

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 76 (2012)  
**Heft:** 301-302

**Artikel:** Les emprunts arabes et grecs dans le lexique français d'Orient (XIIIe-XIVe siècles)  
**Autor:** Minervini, Laura  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781670>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les emprunts arabes et grecs dans le lexique français d'Orient (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)

Le français a été utilisé comme langue de la communication écrite par la classe dirigeante de l'Orient latin ; on a des raisons de croire qu'il était employé également dans l'oralité et – avec des niveaux de compétence variés – par les couches inférieures de la société. Dans un article précédent (*RLiR* 2010, 121-198) nous avons brossé un tableau de la situation sociolinguistique des États Croisés et essayé de reconstruire les traits typiques de la *scripta* française d'Outremer aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Les pages qui suivent seront consacrées au lexique et ceci tout en gardant les mêmes coordonnées géographiques et chronologiques et en ne modifiant que légèrement les sources et la méthode du travail<sup>1</sup>.

### 1. Textes

Notre reconstruction de la *scripta* était fondée sur un corpus de textes français écrits Outremer, publiés selon des critères philologiques : inscriptions ; écrits documentaires<sup>2</sup> ; textes littéraires, juridiques, historiographiques et religieux. À ce corpus il a été maintenant ajouté d'autres matériaux : textes écrits dans l'Orient latin, mais dont on ne conserve que des copies de provenance européenne ; textes écrits et copiés en Europe, mais qui racontent une expérience vécue Outremer ; enfin, textes écrits et copiés Outremer, disponibles dans des éditions philologiquement peu scrupuleuses. En effet, dans une recherche de type lexicographique, on peut adopter des critères de sélection des sources plus larges que ceux suivis auparavant, puisque l'intervention des copistes anciens et des éditeurs modernes touche normalement la surface linguistique du texte beaucoup plus que ses éléments lexicaux<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Je souhaite exprimer ma gratitude à Riccardo Contini, Angel Konnari et Zara Pogossian, que j'ai souvent consultés à propos de mots d'origine arabe, turque, grecque et arménienne ; et à Peter Edbury et Ian Short, qui ont eu la gentillesse de m'envoyer le premier des reproductions du ms. fr. 9086 de la BNF, le second des renseignements très précis sur le ms. Lansdowne 253 de la BL.

<sup>2</sup> Tous originaux, sauf les actes relatifs aux pourparlers pour l'abdication du roi Henri II, dont on a seulement une copie envoyée au pape (1306) (cf. Schabel / Minervini 2008).

<sup>3</sup> Cf. à ce propos, les observations de Monfrin 1968, et de Coluccia 2000, 233-234.



Quant aux inscriptions, le matériel n'a pas changé par rapport au corpus utilisé précédemment : l'on trouvera des épitaphes de la région syro-palestinienne (Acre, Sidon, Tyr 1251-1290) ; des épitaphes chypriotes (Famagouste, Nicosie, Paphos, etc., *ca* 1279 - fin XIV<sup>e</sup> siècle) ; des épitaphes de Rhodes (*ca* 1330-1365), et des inscriptions de type commémoratif (Famagouste, Nicosie, Antalya, 1311-1370)<sup>4</sup>.

Pour ce qui concerne les écrits documentaires, à côté des sources déjà utilisées – les textes publiés par Delaville Le Roulx (1883), Kohler / Langlois (1891), Richard (1950, 1962, 1972), Bertolucci Pizzorusso (1988), Nielsen (2000, 93-94), Paviot (2008, 44-46), Schabel / Minervini (2008), Schabel (2009) – on a exploité les collections de documents préparées par Paoli (1733-1737)<sup>5</sup>, Champollion-Figeac (1847), Mas Latrie (1852, 1855), Strehlke (1869 [= 1975]), Coureas / Schabel (1997)<sup>6</sup>, ainsi que des textes conservés dans des copies vénitiennes (Richard 1953b ; Pozza 1990, Sopracasa 2001, etc.) ou très influencés par l'italien (Baglioni 2006, 175-183). On a utilisé, en outre, comme éléments de confrontation, des documents latins (Delaville Le Roulx 1894-1906 ; Bresc-Bautier 1984 ; Berggötz 1991 ; Mayer / Richard 2010, etc.) et des documents français du XV<sup>e</sup> siècle (Richard 1962 ; Richard / Papadopoulos 1983 ; Borchardt *et al.* 2011, etc.). On donne toujours la datation et la localisation des textes cités, suivies de références bibliographiques complètes.

Pour la troisième catégorie de textes, on a d'abord le groupe des œuvres conservées dans des manuscrits copiés dans l'Orient latin<sup>7</sup> :

- *Bible d'Acre* (BibleAcreA, Acre *ca* 1254)
- *Règle de l'Ordre du Temple* (RègleTempleB, Outremer ? 1260/1275)
- Jean d'Ibelin, *Livre des Assises* (AssJérJibC, Acre *ca* 1280)
- *La continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)* (ContGuillTyrD, Acre *ca* 1280)
- *Bible d'Acre* (BibleAcreN, Acre *ca* 1280)

<sup>4</sup> Épitaphes et inscriptions sont publiés par Hasluck 1909-1910, De Sandoli 1974, 308-318 ; Prawer 1974, 1984 ; Kasdagli 1989-1991 ; Luttrell 2001 ; Imhaus 2004 ; Pringle 2004, 2007. La provenance des inscriptions conservées dans les musées sans référence toponomastique est hypothétique.

<sup>5</sup> Les documents publiés par Paoli figurent dans le cartulaire général des Hospitaliers préparé par Delaville Le Roulx (1894-1906), à côté des documents dont le même Delaville est l'éditeur. Ils ont été parfois republiés dans la collection préparée par Mayer / Richard 2010, où on trouve également des documents déjà publiés par Mas Latrie 1852, Strehlke 1869, etc.

<sup>6</sup> Le cartulaire de la cathédrale de Sainte-Sophie, à Nicosie, a été copié à Rome, en 1524, par un copiste d'origine lyonnaise.

<sup>7</sup> On indique entre parenthèses le sigle de l'ouvrage – adapté à celui du DEAF –, le lieu d'origine et la datation du manuscrit.

- Jean d'Antioche, *Rectorique de Cyceron* (JAntRect, Acre ca 1280)
- *Règle de l'Ordre de l'Hôpital* (RègleHospV, Acre ca 1290)
- Jean d'Ibelin, *Livre des Assises* (AssJérJibA, Acre ca 1290)
- *Les lignages d'Outremer* (AssJérLignA, Acre ca 1290)
- *Chronique de Terre Sainte* (ChronTerreSainteFl, Acre ca 1290)
- *La continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)* (ContGuillTyrFl, Acre ca 1290)
- Brunetto Latini, *Livre dou Tresor* (BLaTTrésY, Acre ou Chypre ? fin XIII<sup>e</sup> siècle)
- Brunetto Latini, *Livre dou Tresor* (BLaTTrésTo, Chypre ? fin XIII<sup>e</sup> - déb. XIV<sup>e</sup> siècle)
- Brunetto Latini, *Livre dou Tresor* (BLaTTrésC<sup>2</sup>, Chypre ? fin XIII<sup>e</sup> - déb. XIV<sup>e</sup> siècle)
- *Manuel de Confession des péchés mortels* (ManConf, Chypre ? XIV<sup>e</sup> siècle)
- Pierre de Paris, *La Consolation de Boèce* (ConsBoècePierre, Chypre ? 1309)
- Philippe de Novare, *Mémoires* (PhNovMém, Kerynia 1343)
- *Chronique du Templier de Tyr* (ChronTemplTyr, Kerynia 1343)
- Jean d'Ibelin, *Livre des Assises* (AssJérJibB, Chypre ? mil. XIV<sup>e</sup> siècle)
- Philippe de Novare, *Livre de forme de plait* (AssJérPhNov, Chypre mil. XIV<sup>e</sup> siècle)
- *Livre au Roi* (AssJérRoi, Chypre fin XIV<sup>e</sup> - déb. XV<sup>e</sup> siècle)
- Jean d'Ibelin, *Livre des Assises* (AssJérJibV, Chypre fin XIV<sup>e</sup> - déb. XV<sup>e</sup> siècle)
- *Les lignages d'Outremer* (AssJérLignV, Chypre fin XIV<sup>e</sup> - déb. XV<sup>e</sup> siècle)<sup>8</sup>

À ce premier groupe – déjà utilisé dans notre analyse de la *scripta* – on a ajouté maintenant les textes suivants :

- œuvres écrites dans l'Orient latin, mais conservées dans des copies de provenance européenne<sup>9</sup> :
- *Règle de l'Ordre du Temple* (RègleTempleP, Outremer ca 1260 // France ca 1270)

<sup>8</sup> Pour la liste des manuscrits et des éditions utilisées, voir *infra*, § 5.1. On ajoute ici quelques références bibliographiques supplémentaires : BibleAcre cf. Nobel 2002, 2003, 2009 ; BLaTTrés cf. Zinelli 2007 ; ContGuillTyr cf. Morgan 1973, 1982b ; Pryor 1992 ; Edbury 1997, 2007a, 2007c, 2010 ; Hamilton 2003 ; JAntRect cf. Delisle 1906 ; Monfrin 1963 ; Van Hoecke / Van den Auweele 1989 ; RègleHosp cf. Delaville Le Roulx 1887 ; Delisle 1896 ; Klement 1995, 1996a, 1996b ; Luttrell 1998 ; Calvet 2000 ; RègleTemple cf. Sinclair 1997 ; Cerrini 1994, 1996, 2008. Il faut remarquer que, dans certains cas, un même manuscrit comporte des textes différents, ou qui ont été publiés plus récemment comme textes différents ; dans d'autres cas, le même texte est copié dans plusieurs manuscrits. Le *corpus* normatif des Templiers a été rédigé à plusieurs reprises, à partir de 1165 env., mais tous les mss. français remontent à un archétype de 1260 env. ; pour le *corpus* normatif des Hospitaliers on dispose de deux compilations rédigées par Guillaume de Saint-Étienne, à Acre (ca 1283) et à Chypre (ca 1303), qui rassemblent des matériaux parfois différents (RègleHospV, RègleHospP).

<sup>9</sup> On indique entre parenthèses le sigle de l'ouvrage, son lieu d'origine et sa datation, et, après, le lieu d'origine et la datation du manuscrit.

- *Itinéraire de pèlerinage en Terre Sainte et à l'intérieur de la ville d'Acre* (ItinAcre, Acre ? ca 1260 // Angleterre ca 1335)
  - *Itinéraire d'Acre à Jérusalem* (ItinJérM, Outremer ? ca 1260-1290 // Angleterre ca 1310)
  - Jean d'Antioche, traduction des *Otia Imperialia* de Gervaise de Tilbury (JAntOtia, Acre ca 1280 // France (du Sud ?) XV<sup>e</sup> siècle)
  - Jehan de Journy, *Dime de Penitance* (JJour, Nicosie 1288 // Picardie ca 1300)
  - *Via ad Terram Sanctam* (ViaTS, Acre ? ca 1289-1291 // Angleterre déb. XIV<sup>e</sup> siècle)
  - *Livre de Sidrac* (Sidrac, Outremer ? ca 1275-1300 // France ca 1300-1330)
  - *Chronique de Terre Sainte* (ChronTerreSainteA, Outremer ca ca 1295 // France ?, fin XIII<sup>e</sup> siècle)
  - *Chronique de Terre Sainte* (ChronTerreSainteB, Outremer ca 1295 // Flandres mil. XIV<sup>e</sup> siècle)
  - *La devise des chemins de Babylone* (DeviseChemBab, Outremer ? ca 1290-1310 // Paris ca 1323-1324)
  - glossaire de matière médicale latin-français (GIGuill, Outremer ? ca 1300 // Padoue ? sec. moitié XIV<sup>e</sup> siècle)
  - *Règle de l'Ordre de l'Hôpital* (RègleHospP, Chypre ca 1296-1303 // France du Sud mil. XIV<sup>e</sup> siècle)
  - *Miracles et légendes touchant les débuts légendaires de l'Ordre de l'Hôpital* (Règle-HospMirP, Chypre ca 1296-1303 // France du Sud mil. XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>10</sup>
- œuvres écrites et copiées en France, mais qui racontent une expérience vécue par l'auteur d'Outremer, ou qui décrivent l'histoire et la géographie de l'Orient latin<sup>11</sup> :
- *La Chanson d'Antioche* (Antioche, Flandres ? ca 1190 // Artois mil. XIII<sup>e</sup> siècle)
  - *Les Chétifs* (Chétifs, Flandres ? ca 1190 // Artois mil. XIII<sup>e</sup> siècle)
  - Ambroise, *Estoire de la guerre sainte* (Ambroise, Caen 1199 ? // Angleterre déb. XIII<sup>e</sup> siècle)
  - Geoffroi de Villehardouin, *La Conquête de Constantinople* (Villeh, France ca 1208 // France sec. moitié XIV<sup>e</sup> siècle)
  - Henri de Valenciennes, *Histoire de l'empereur Henri de Constantinople* (HVal, Hainaut ca 1209 // Picardie fin XIII<sup>e</sup> siècle)
  - Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople* (RobClari, Picardie ca 1216 // Corbie ca 1300)

<sup>10</sup> Pour la liste des manuscrits et des éditions utilisées, voir *infra*, § 5.1. On ajoute ici quelques références bibliographiques supplémentaires : ItinAcre cf. Ker 1965 ; Dean 1999, 185 ; Jacoby 2001b ; ItinJérM cf. Meyer 1886, 346-347 ; Dean 1999, 184-185 ; JAntOtia cf. Pignatelli 2004, 2006, 2009 ; JJour cf. Breymann 1874 ; Röhrs 1896 ; ViaTS cf. Kohler 1906, 535-544 ; Hunt 2001, 342, id. 2007, 35 ; Leopold 2000, 18-19 ; Sidrac cf. Ruhe 2011 ; DeviseChemBab cf. Irwin 1995 ; Leopold 2000, 28-29 ; Rouse / Rouse 2006 ; Paviot 2008 ; RègleHosp et RègleTemple cf. *supra*.

<sup>11</sup> On indique entre parenthèses le sigle de l'ouvrage, son lieu d'origine et sa datation, et, après, le lieu d'origine et la datation du manuscrit.

- traduction anonyme de *l'Historia Orientalis* de Jacques de Vitry (JacVitry, Flandre française ca 1230-1260 // Flandre française ou France sec. moitié XIII<sup>e</sup> siècle)
  - Philippe Mousket, *Chronique rimée* (Mousket, Hainaut ca 1243 // France ou Hainaut mil. XIII<sup>e</sup> siècle)
  - Matthew Paris, *Itinéraire de Londres à Jérusalem* (ItinJérMatParis, St. Albans ca 1250 // ibidem)
  - Guillaume de Saint Pathus, *La Vie de Saint Louis* (SLouisPathVie, France ca 1297 // France déb. XIV<sup>e</sup> siècle)
  - Het'um (Hayton) de Korykos, *La flor des estoires de la terre d'Orient* (Hayton, Avignon 1307 // Catalogne prem. quart XIV<sup>e</sup> siècle)
  - Jean de Joinville, *Vie de Saint Louis* (Joinv, France ca 1309 // France du Nord-Est ca 1335)
  - *Chronique de Morée* (ChronMorée, Picardie ca 1324 // Picardie déb. XV<sup>e</sup> siècle)
  - Guillaume de Machaut, *Prise d'Alexandrie* (GuillMachPrise, France ca 1372 // France av. 1377)
  - Philippe de Mézières, *Songe du vieil pelerin* (PhMézPel, France ? 1389 // France ca 1400-1430)
  - Ogier d'Anglure, *Le saint voyage de Jérusalem* (Anglure, Champagne ca 1398 // France sec. moitié XV<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>
- œuvres écrites et copiées Outremer, mais disponibles dans des éditions composites ou philologiquement peu scrupuleuses<sup>13</sup> :
- *Chronique de Guillaume de Tyr* (GuillTyrA, France 1204-1234)
  - *La continuation de Guillaume de Tyr (1197-1277)* (ContGuillTyrA, Acre XIII<sup>e</sup> siècle)
  - *La continuation de Guillaume de Tyr dite Rothelin (1229-1261)* (ContGuillTyrRothA, Acre ca 1261)
  - *Chronique d'Ernoul* (ContGuillTyrM, Outremer 1204-1234)
  - *Assises de la Cour des Bourgeois* (AssJérBourg, Acre ca 1240)
  - *La Clef des Assises de la Haute Cour* (AssJérClef, Acre ca 1275)
  - *Ordonnances des rois de Chypre* (AssJérOrd, Acre-Chypre 1286-1362)
  - *Abrégé du livre des assises de la Cour des Bourgeois* (AssJérAbr, Nicosie déb. XIV<sup>e</sup> siècle)

<sup>12</sup> Pour la liste des manuscrits et des éditions utilisées, voir *infra*, § 5.1. On ajoute ici quelques références bibliographiques supplémentaires : RobClari cf. Dembowski 1963 ; ItinJérMatParis cf. Harvey 2001 ; Sansone 2009 ; Joinv cf. Monfrin 1991 ; Benveniste 1996 ; ChronMorée cf. Jacoby 1968 ; Jeffreys 1975 ; Shawcross 2009. ChronMorée est le résumé fr. en prose d'une chronique, probablement vénitienne, couvrant les faits de 1095 à 1304 ; PhMézPel est une œuvre allégorique dont l'auteur, Philippe de Mézières, a vécu longtemps Outremer, remplissant aussi les fonctions de chancelier du royaume de Chypre.

<sup>13</sup> On indique entre parenthèses le sigle de l'ouvrage, son lieu d'origine et sa datation.

- *Formules de la chancellerie du roi de Chypre* (AssJérForm, Nicosie ca 1325-1350)<sup>14</sup>

On a enfin utilisé, comme textes de confrontation, quelques œuvres françaises d'origine italienne et/ou de sujet "orientaliste"<sup>15</sup> :

- Martin da Canal, *Estoires de Venise* (MartCan, Venise ca 1275 // Venise ca 1300)
- Brunetto Latini, *Livre dou Tresor* (BLaTresV<sup>2</sup>, France ca 1265 // Vénétie déb. XIV<sup>e</sup> siècle)
- Marco Polo, *Divisament dou monde* (MPolRust, Gênes ? 1298 // Italie ca 1300-1325)
- Marco Polo, *Le devisement du monde* (MPolGreg, France ca 1305 // Paris ? ca 1335)
- Jean de Vignay, *Les merveilles de la terre d'Outremer* (JVignayOdo, France ca 1323 // Paris ca 1340)
- Jean le Long, *Itineraire de la Peregrinacion et du voyaige* (JLongOdo, Saint-Omer 1351 // France 1368)
- Emmanuel Piloti, *Traité sur le Passage en Terre Sainte* (EmPiloti, Florence ? 1441 // Bourgogne ou Italie ca 1450)<sup>16</sup>

On cite tous ces textes avec leur sigle suivi du numéro de la page de l'édition employée ; on indique avec *etc.* la présence, dans le même texte, d'autres occurrences d'un mot.

À partir de cet ensemble de textes, nous avons sélectionné les mots d'origine arabe et grecque que l'on peut considérer, de par leur distribution textuelle, comme caractéristiques de l'Orient latin ; nous avons l'intention de traiter ultérieurement les mots français d'Orient d'origine occitane, italienne et française régionale. Dans cette optique, nous avons bien entendu exclu de notre analyse les mots déjà bien documentés dans les textes a.fr. *de ça la mer* (*amiral, boucran, chamelot, cofin, dromon, galee, soudan, sucre, ta(m)bour, turc*, etc.). En revanche, nous avons tenu compte des occurrences isolées dans nos sources, même si l'on peut douter de la diffusion réelle des mots en question.

<sup>14</sup> Pour la liste des éditions utilisées, voir *infra*, § 5.1. On ajoute ici quelques références bibliographiques supplémentaires : AssJérAbr cf. Edbury 2009 ; AssJérBourg cf. Praver 1980, 358-390 ; Jacoby 2001a ; Coureas 2002, 21-22 ; Edbury 2003, 4 ; Cont-GuillTyr cf. *supra* ; GuillTyr cf. Folda 1973 ; Pryor 1992 ; Edbury 1997, 2007a, 2007c.

<sup>15</sup> On indique entre parenthèses le sigle de l'ouvrage, son lieu d'origine et sa datation, et, après, le lieu d'origine et la datation du manuscrit.

<sup>16</sup> Pour la liste des manuscrits et des éditions utilisées, voir *infra*, § 5.1. JVignayOdo et JLongOdo sont les traductions, faites indépendamment par Jean de Vignay et Jean le Long, du récit de voyage de Odoric de Pordenone en Chine (*Relatio*, 1330). Jean le Long est flamand et on peut trouver dans son œuvre des vocables typiques du fr. de la Flandre (cf. Roques 2011, 245).

## 2. Arabismes

### 2.1. *Commentaire*<sup>17</sup>

Les arabismes du français d'Outremer appartiennent à des champs sémantiques différents, qui touchent aux secteurs les plus variés de la vie sociale : le commerce, l'agriculture, la guerre, l'administration, la religion, le contact – parfois indirect – avec d'autres peuples<sup>18</sup>.

La plupart des mots sont empruntés directement à l'arabe, mais on peut souvent y déceler l'intermédiaire des dialectes italiens<sup>19</sup>; au contraire, on n'aperçoit que rarement le filtre du grec ou du latin médiéval. Bien que l'on se réfère ici, généralement, à la forme arabe classique<sup>20</sup>, les mots sont empruntés normalement à la variété d'arabe parlée dans la région syro-palestinienne, dont on sait malheureusement peu de choses. On peut, cependant, relever dans les mots quelques traces de la prononciation locale, ce qui confirme qu'il ne s'agit pas d'emprunts livresques :

- (i) l'*imāla* – c'est à dire l'inclinaison du phonème /ā/ vers /ī/, observée déjà par les grammairiens arabes médiévaux, et fréquente dans beaucoup de dialectes modernes – y est assez commune : *butene* < *butāna* ; *cabele* < *qabāla* ; *faraiss* < *farrāš* ; *gazel* < *ghazāl* ; (sucre) *nabeth* < (*sukkar*) *nabāt* ; (*le*) *Ssem* < (*al-*) *Šām* ; *tebec* < *atābak*, etc.<sup>21</sup> ;
- (ii) de même pour la palatalisation de /a/ bref : *anserout* < *anzarūt* ; *berith* < *barīd* ; *berrie* < *barriyya* ; *gesire* < *jazīra* ; *izeq* < *yazaq* ; *melec* < *malik* ; *memelouc* < *mamlūk* ; *queffire* < *kaṭīrā'* ; *sserob* < *šarāb*, etc. ;
- (iii) également fréquentes sont les altérations de /i/ /u/, prononcés [e] [o] : *berquil* < *birka* ; *cressenal* < *kirsinna* ; *dehli* < *dihlīz* ; *mathesep* < *muḥtasib* ; *mosserin* < *mawṣilīn* ; *semsar* < *simsār* ; *bondoc* < *bunduq* ; *fonde* < *funduq* ; *moafese* < *muḥāfiṣ*, etc. ;

<sup>17</sup> Au sujet des arabismes d'Outremer voir Nasser 1966, 53-61 ; Sguaitamatti-Bassi 1974, 158-159 ; Möhren 1999 ; Minervini 2004b ; Aslanov 2006, 77-92 ; Kiesler 2006, 1649-1650.

<sup>18</sup> On a inclus dans l'analyse plusieurs ethnonymes, alors qu'on a laissé de côté la toponymie (sauf *Geemelaza* et *le Ssem*) ; on en a déjà abordé quelques formes (*Accre*, *Barut*, *Domas*, et, en dehors des arabismes, *Ermenie*, *Limassol*, *Nicossie*), dans un article sur la *scripta*, cf. Minervini 2010, 154, 160-161, 163-164, 151-152 ; cf. aussi Aslanov 2006, 85-88.

<sup>19</sup> L'arabe, à son tour, a souvent fonction d'intermédiaire par rapport au persan et au turc (*carevane*, *daye*, *izeq*, *tebec*, *turqueman*, etc.).

<sup>20</sup> Selon les transcriptions de Lane 1863-1893, Dozy 1881, Steingass 1986, Wehr 1994, Corriente 2008a (parfois différentes quant à la vocalisation) ; on a utilisé Redhouse 1997 pour le turc osmanli.

<sup>21</sup> Elle n'est pas générale, toutefois : *carat* < *qīrāt* ; *caravane* < *qayrawān* ; *catran* < *qaṭrān* ; *moafese* < *muḥāfiṣ* ; *nacare* < *naqqāra* ; *quintar* < *qinṭār* ; *semsar* < *simsār*, *tarrahe* < *ṭarrāḥa*, etc.

- (iv) on observe parfois la vélarisation de /ā/ (*sserob* < *šarāb*; (*le*) *Ssom* < (*al-*) *Šām*) ainsi que celle de /a/ suivi par une consonne emphatique (*rote* < *raṭl*);
- (v) sporadiquement apparaît la monophthongaison en [ō] de la diphtongue /aw/ (*bedoin* < *badawīn*, *borac* < *bawraq*, *mosserin* < *mawṣilīn*);
- (vi) enfin, la voyelle finale de *berquil* (< *birka*) suggère la prononciation [i] du morphème féminin -a(t) (*tā' marbūta*).

Tous ces phénomènes sont bien documentés dans les dialectes syro-paléstiens modernes (Durand 2009, 247-270, 317-318; Owens 2006, 217-220; Behnstedt 2008, 155-158).

Les phénomènes d'adaptation des emprunts à la phonétique et à la morphologie du français sont les suivants :

- On observera tout d'abord la conservation presque générale des consonnes aspirées de l'arabe – vélaire /x/, pharyngale /ħ/, laryngale /h/ – nivelées dans la graphie *h* :  
*halife* < *ḥalīfa*; *horesmin* < *ḥwārizmīn*; *zardehane* < *zarad-ḥāna*; *hage* < *ḥājj*; *hauleca* < *ḥalqa*; *hassissin* < *ḥašīšīyyīn*; *bahrye* < *baḥriyya*; *camehas* < *kamḥā*; *mathesep* < *muḥtasib*; *tahine* < *ṭaḥīna*; *halilech* < *ḥalīlaj*; *dehlis* < *dihlīz*; *drahan* < *dirham*, *tar-rahe* < *ṭarrāḥa*, etc.<sup>22</sup>.
- Cette adaptation – fréquente aussi dans les secteurs de la toponymie et de l'anthroponymie (*Halape*, *Salahadin*, etc.), – semble caractéristique des textes d'Outremer par rapport aux solutions prédominantes de *ça la mer* (Ø, <c>, <g>), et indique une certaine connaissance, au moins écrite, de l'arabe de la part des auteurs ou des copistes. Mais la corrélation entre graphie et prononciation est loin d'être sûre (Aslanov 2006, 81, 89-90).
- La consonne sifflante /ʃ/ de l'ar. est rendue avec *s* ~ *ss* dans les emprunts (*seic* < *šayḥ*; *le Ssem* < *al-Šām*; *sserob* < *šarāb*; *farais* < *farrāš*; *hassissin* < *ḥašīšīyyīn*, etc.). En effet, la chuintante existe en fr. médiév., mais elle est un allophone de /tʃ/, ou du moins elle est encore perçue comme telle.
- La fricative interdentale /θ/ de l'ar. est adaptée avec *ff* dans le cas de *queffire* < *kaṭīrā'*.
- On observera encore quelques cas d'insertion d'une voyelle épenthétique (*hauleca* < *ḥalqa*; *memelouc* < *mamlūk*; *camehas* < *kamḥā*, etc.) et de métathèse à l'intérieur du mot, pas toujours en présence de groupes consonantiques étrangers au système du fr. (*cressenal* < *kirsinna*; *drugeman* < *turjumān*; *drahan* < *dirham*; *hoursemin* < *ḥwārizmīn*; *mathesep* < *muḥtasib*, etc.).
- En position finale de mot, le -a final des substantifs féminins de l'ar. est normalement rendu comme -e en fr. (*jarre* < *jarra*; *farise* < *farasa*; *taride* < *ṭarīda*; *berrie* < *barriyya*, etc.), auquel pouvait correspondre une prononciation [ə] ou Ø. On a

<sup>22</sup> On a pourtant *camocas* < *kamḥā*; *carouble* < *ḥarrūba*; *dragan* < *dirham*; *encanne* < *al-ḥinnā'*; *galengal* < *ḥalanjān*; *maguesin* < *maḥāzin*; *moafese* < *muḥāfīz*; *seic* < *šayḥ*, où l'on peut déceler l'interférence des formes it. ou du lat. médiéval.



pourtant quelques cas où à la terminaison *-a* correspond *-al* / *-il* dans l'emprunt fr. (*berquill* < *birka*; *cressenal* < *kirsinna*; *tarsenal* < *dār al-šinā'a*); on peut supposer que ces formes se terminant par une voyelle étaient parfois perçues par les locuteurs français comme oxytones – comme vraisemblablement dans le cas de *tarcenal*, passé par l'intermédiaire des dialectes italiens – et que donc *-l* était ici un élément purement graphique (Arveiller 1999, 76). On trouve encore une autre solution, avec *-l* épenthétique, *carrouble* < *ḥarrūba*, *orafle* < *zurāfa*, qu'on peut comparer aux formes *carchoffle* < *ḥaršūfa*, *califre* < *ḥalīfa* et *Ac(c)re* < *'Akkā*; à l'opposé, on a dissimilation de la consonne liquide dans le cas de *rote* < *raṭl*.

- Les consonnes finales des mots ar. sont généralement conservées (*memelouc* < *mamlūk*; *tabout* < *tābūt*; *rays* < *ra'īs*; *elmeccadem* < *al-muqaddam*; *catran* < *qaṭrān*; *cafour* < *kāfūr*; *gazel* < *ghazāl*; *sserob* < *šarāb*, etc.), parfois avec assourdissement des sonores (*mathesep* < *muḥtasib*; *berith* < *barīd*; *halilech* < *halīlaj*; *drahan* < *dirham*; *dehliis* < *dihlīz*, etc.). On a pourtant *fonde* < *funduq*, avec effacement de la consonne finale ar. dans un mot paroxyton (Arveiller 1999, 116).
- L'article défini de l'arabe n'est pas incorporé, d'habitude, dans le mot emprunté; on a toutefois *elmeccadem* < *al-muqaddam* et *encanne* < *al-ḥinnā'* (influencé par la forme lat. médiév. *alcanna*); ou le cas de *le Ssem* < *al-Šām*, où l'article ar. – dont la consonne s'assimile phonétiquement à la sifflante suivante – est traduit en français<sup>23</sup>.
- Les ethnonymes sont parfois tirés de la forme du pluriel ar. *-īn*: *bedoin* < *badawīn*; *horesmin* < *ḥwārizmīn*; *hassissin* < *ḥašīšīyyīn* (ou plutôt de l'ar. parlé *ḥašīšīn*); *mosserin* < *mawṣilīn*. On ne peut pas cependant exclure que le suffixe polysémique dérivé du lat. *-ĪNU(M)* ait été greffé sur une forme du singulier qui se terminait par *-i* (on a, en effet, le sing. *hassissi*, et plusieurs cas de pluriel *-is*, dont l'interprétation est douteuse)<sup>24</sup>.
- À partir de la forme *cafis* < *qafīz*, employée souvent au pluriel, on a créé par réanalyse un singulier *cafi*; également, *dehlit*, à partir de *dehliis* < *dihlīz*; tandis que le *-s* du pluriel et du cas sujet sg. de *cadi* < *qāḍī* a été réinterprété comme faisant partie de la racine, dont la forme *cadis* (cas régime sg.).
- À remarquer encore que le substantif *halife* est parfois considéré de genre féminin, probablement pour la terminaison *-a* de l'étymon ar. (*ḥalīfa*)<sup>25</sup>; *carouble* et *berquill* sont masculins, bien que dérivés de noms ar. féminins (*ḥarrūba*, *birka*), tandis que *rote* est féminin, bien que dérivé du masc. *raṭl*.

Au sujet de la diffusion des arabismes, on peut observer qu'une partie relativement importante (*baherie*, *barde*, *farais*, *farise*, *gazel*, *izeq*, *melec*,

<sup>23</sup> La chose n'est pas exceptionnelle, cf. par ex. *le Maussel* / *le Moussel* < *al-Mawṣil*, pour la ville de Mossoul (ContGuillTyrD 175, ContGuillTyrFl 174).

<sup>24</sup> C'est sans doute le cas de *guerbin* < *gharbī*, passé par l'intermédiaire de l'it., alors que les formes *rabouin* et *marabouin* posent des problèmes étymologiques; dans le cas de *maguesin* < *maḥāzin*, il s'agit probablement d'un mot dérivé d'une forme ar. pluriel, filtrée par les dialectes italiens; pour les fonctions des dérivés pan-romans du suffixe lat. *-ĪNU(M)* on peut se reporter à Grandi 2002, 58sq.

<sup>25</sup> En effet dans le même texte aussi le genre fém. alterne avec le masc.: « Halaon adons prist la halife en persone », « le halife ot conseil a ses amiraus », etc. (ChronTemplTyr 288, 286).



*memeloc*, etc.) est documentée dans des textes écrits dans les établissements croisés de terre ferme, c'est à dire dans une région où l'arabe est la langue d'adstrat ; il s'agit souvent de mots utilisés dans un seul texte (*caraboha*, *daye*, *dehlis*, *gesire*, *hage*, *tabout*, *tahine*, *tebec*, etc.) et on n'est pas toujours sûr de leur réelle circulation. Il y a cependant un groupe important d'arabismes qui figurent aussi – ou exclusivement – dans des textes chypriotes (*berquil*, *cafis*, *carouble*, *cressenal*, *fonde*, *jarre*, *julban*, *karat*, *mathecep*, *quintar*, *rais*, *rote*, *semsar*, etc.), ce qui laisse penser à des emprunts bien intégrés dans le fr. d'Orient, transplantés du littoral syro-palestinien à Chypre. Il y a de bonnes raisons de croire, d'autre part, que quelques-uns de ces mots (*basar*, *cabele*, *guerbin*, *maguesin*, *materas*, *taride*, etc.) soient arrivés en fr. par l'intermédiaire des dialectes italiens. Il faut enfin prendre en considération les arabismes (*bedouin*, *berrie*, *caravane*, *halife*, *hassissin*, *nacaire*, etc.) figurant aussi dans des textes français métropolitains, après un certain laps de temps par rapport à leur première attestation Outremer, et souvent avec des différences formelles et/ou sémantiques.

## 2.2. *Lexèmes empruntés*

ANSEROUT s.m. “sarcocolle, substance résineuse extraite du sarcocollier, *Astragalus gummifer*, employée comme médicament pour ses propriétés détersives et cicatrisantes”

« la droiture de l'anserout, si coumande la raison c'on dée prendre dou .C., .XI. besans et .V. caroubles » (AssJérBourg 175)

« *anzarut* dicitur cercaculle » (GlGuill 364)

< ar. *anzarūt*, d'origine pers.

Le mot est entré dans les langues romanes à travers les traductions de textes pharmacologiques arabes, cf. a.it. *anzeruta*, *anzeruto*, *azeruto*, a.cast. *azarote*, *anzarote*, etc. ; les formes a.occ. et cat. *angelot*, a.it. *angerutto* pourraient dériver directement de la forme pers. *anjarūt* (Nasser 1966, 435 ; Pellegrini 1972, 61, 121 ; 1996, 726 ; Ibrahim 1991, 48 ; Corriente 2008a, 184 ; Lv I, 64 ; DCECH I, 433 ; FEW XIX, 8sq.).

BAHERIE s.f. “lac, marécage”

« Catie est bone ville, aigue assés et bone, et si est a .ij. liues de la *baherie* de Tennis » (ViaTS 180)<sup>26</sup>

< ar. *baḥayra* / *buḥayra* “lac, bassin”, peut-être croisé avec *baḥriyya* “côté de la mer ; partie septentrionale de l'Égypte”.

<sup>26</sup> On se réfère à la ville de Qaṭyā (à l'est de l'actuel canal de Suez), et à l'important centre de commerce sur l'île de Tinnīs, dans la région du Delta, près de Damiette ; voir aussi « le gué dou flum de Ténis » (ChronTerreSainteFl 154).

On trouve parfois les formes *bahrye*, *behari* “corps de garde du sultan, composé de jeunes esclaves d’origine turque” :

« les armes au soudanc estoient d’or, et tiex armes comme le soudanc portoit portoient celle joene gent ; et estoient appelez *bahariz* [...] et ceste gent que je vous nomme appelloit l’en de la Haulequa, car les *beharis* gesoient dans les tentes au soudanc » (Joinv 140)

« chascun elmeccadem a poer de .xl. homes a cheval ; et s’apelent la *Bahrye*, qui sont tous adés entour la tente du soudan » (DeviseChemBab 202)

< ar. *bahriyya* (*al-ṣālihiyya*), ce régiment étant exercé au maniement des armes par le sultan al-Ṣāliḥ ‘Ayyūb (1240-1249) et logé sur l’île de al-Rawda, dans le Nil (ar. *bahr al-Nīl*) (Nasser 1966, 238 ; Holt 1986, 76sq. ; Vercellin 1996, 369).

BARDE s.f. “bât, selle des bêtes de somme”

« Et Rachel les prist et les repost desous les *bardes* des chameaus » (BibleAcreN 35), qui traduit « stramenta cameli » de la *Vulgata* (Gen. 31 :34)

« c’il avient que les cordes de la *barde* dou chamiau brisent, le dreit comande que le chamelyer deit amender celui damage par dreit » (AssJérBourg 73)

« Tuit li gaaing, et toutes les bestes as *bardes*, et tous les esclaves, et trestout le bestail que les maisons dou royaume de Jerusalem gaaignerent par guerre, doivent estre au comandement dou comandor de la terre » (RègleTempleP 70)

« toutes manieres de selles, d’ast, *bardes*, confanons, penoncels, chavaus, roncins, bestes mulaces » (RègleHospP 555)

On trouve *barde* dans les gloses judéo-fr. de Simson de Sens (Acre ca 1220) (Levy 1937, 104), et la forme lat. *barda* dans les comptes du casal de Psimolofo (Chypre, 1318) :

« in emptione 4 cordarum pro *bardis* B(esan)z 27 ½ », etc. (Richard 1947, 150)

< ar. *barda’a* / *barda’a*, d’origine pers.

Documentation occ. à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, réintroduction en fr. au XV<sup>e</sup> siècle (Nasser 1966, 241sq. ; Sguaitamatti-Bassi 1974, 42-46 ; Ibrahim 1991, 130 ; Pellegrini 1972, 170, 1996, 735 ; Möhren 1999, 114sq. ; Nobel 2003, 40sq. ; Gdf I, 583 ; FEW XIX, 23-25 ; DMF ; Rn II, 187).

BASAR s.m. “marché public”

« et la taille soit ordenée pour la gent d’armes et le tارسنال et *basar* de Fama-guste, et qu’il ne puisse estre destorbié en autre place » (1362) (AssJérOrd 378)

< ar. *bāzār*, d’origine pers., peut-être passé par l’intermédiaire des variétés it.

Les formes gr. *παζάρι*(v), *παζάρι*(v), documentées dans quelques textes chyp. du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, sont probablement empruntées au turc osm. *pazar* (tout comme la forme gr. mod. *παζάρι*), mais on peut supposer, dans ce cas aussi, l’influence des formes it. (Pellegrini 1972, 107, 1996, 720 ; Ibrahim 1991, 65sq. ; Arveiller 1999, 52sq. ; Nicolaou-Konnari 2005b, 228sq. ; Babiniotis 2010, 1017 ; FEW XIX, 33 ; DMF ; TLIO ; AME XIV, 187sq.)

BEDO(U)IN, BEDUIN, BEDUYN s.m. “bédouin”

« Eth vos la gent Salahadin, / Turc e Persant e *Bedoin*, / Qui veneient les places prendre / E tote la terre porprendre » (Ambroise 76)

« Li reis, einz envoia anoire / Un *Bedoin* e deuz serjanz / Turcoples, preuz e encerchanz, / Por enquerre e por espier » (ib. 277)

« Illuec s'estoient assemblés Turs d'Arabe que l'on apele *Bedoyns*, et gardoient grant planté de bestes parmi les pastures » (ContGuillTyrD 18)

« Les *Bedoyns* s'acointerent dou rei, si pristrent de lui fiance, et li jurerent que il le serviroient leiaument », etc. (ib. 149)

« Les *Bedoyn* qui orrent espié une riche caravane le firent savoit au roi », etc. (ContGuillTyrFl 148)

« Et a .viii. jors de fevrier vint un *Bedoyn* au roi de France si enseigna le gué dou fum de Tennis » (ChronTerreSainteFl 154)

« Et cil qui demorerent en lor rudece et mie ne volrent laisser lor premiere maniere de vivre, cil sunt apielé Turqueman ; en moltes manieres il ensivent les Sarasins que on apiele *Beduins* », etc. (JacVitry 74)

« Baudoin de Ybelin por .ii. lignees de *bedouins* en reconnoissance do fié .iiii. chevaliers » (AssJérJIBC 611)

« le chastelain de Saph[ed] et ses autres baillis, qui sont en noz marches, ont fait retraire les *Bedoins* en la montagne, qui estoient as erbages pres de nos », lettre de Joseph de Cancy, trésorier de l'Hôpital, à Edouard I d'Angleterre (Markab? 1282) (Delaville Le Roulx 1899, 427)

« Lors dit le connestable mon seigneur Hymbert de Biauieu au roy que un *Beduyn* estoit venu, qui li avoit dit que il enseigneroit un bon gué mes que l'en li donnast .v<sup>c</sup>. besans » (Joinv 104)

« Les *Beduyns* ne demeurent en villes ne en cités n'en chastiaus mez gisent adés aus champs », etc. (ib. 124)

On le trouve aussi comme nom de famille :

« Ici gist Harion *Bedouin* e son pere sire Philippe *Bedouin* que Dieus ait l'arme », épitaphe chypriote (Paphos XIII<sup>e</sup> siècle ?) (Imhaus 2004 I, 234)

« Joffroi espousa *Beduine*, la fille de Johan *Beduin*, et orent .II. fis et une fille », etc. (AssJérLignV 121)

< ar. *badawī* (pl. -in) “nomadique, rural ; bédouin”.

Le mot est documenté en a.fr. déjà dans le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Bernay (fin du XII<sup>e</sup> siècle) ; au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, il est utilisé par Gautier de Coincy, Philippe Mousket et quelques autres auteurs français. La documentation it. est plus tardive, précédée par des formes lat. (fin du XIII<sup>e</sup> siècle) (Gdf VIII, 311 ; TL I, 89 ; DMF ; TLFi ; FEW XIX, 16 ; DELI 197sq.)

BERITH, BERIC n.m. “courrier”

« et le nom des herberges et la ou l'ost est usé de herberger, et les lieux où il tignent chevaux pour les corriers qui s'apelent *berith* » (DeviseChemBab 204)

« C'est une garde, auquel lieu tiennent fanon de nuit pour les *berich* qu'il n'en perdent les chemin » (ib. 205)

< ar. *barīd* "service postal officiel".

Le service postal formait (dans l'État mamelouk) un véritable réseau de communication, de surveillance et d'espionnage dans les territoires du sultan ; le courrier – appelé *barīdī* – utilisait le mulet, le chameau ou le cheval et était recruté parmi les mamelouks de la maison du sultan (Sourdel 1960 ; Holt 1986, 4, 72).

BERQUIL s.m. "citerne, réservoir d'eau, abreuvoir"

« et de la veie forchés dreit au *berquil* pres de nostre chaufor à main destre », donation du seigneur de Cayphas à l'abbaye de Mont Thabor (1250) (Delaville le Roulx 1897, 914)

« Salahadin [...] avoit fait metre les *berquils* par les herberges, et voiderent l'aigue as *berquils* » (ContGuillTyrD 52)

Le mot est encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

« la segrete donna de ce jour a ensensive et o non de ensensive le jardin qui ce nonme tou Pefcou [...] o tous ses drois, rasonns, uzages et aparchenances en mezones, en *berquil*, en roie, en citerne et en toutes les autres chozes que o dit jardin appartient ou appartenir doivent », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 119)

« le puys et *berquil* », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (ib. 120), etc.

On trouve aussi la forme lat. *berquiliū*, *barchiliū* :

« de quadam parte orti eorum qui est juxta *berquiliū* [...] a *berquilio* Sepulcri usque ad *berquiliū* ejusdem hospitalis », document du Chapitre du Saint-Sépulcre (Jérusalem ca 1158) (Bresc-Bautier 1984, 246)

« de quodam viridario, quod est clausum per se, cum *berquilio* inter murum Tyri et ejus antemurale », document du Chapitre du Saint-Sépulcre (Tyr 1161) (ib. 147), etc.

« Habemus unam peciam terre, ubi olim fuit zardinum, in qua adhuc sunt *barchilia* destructa, ubi colligebatur aqua pro rigando dicto zardino », relation de Marsilio Zorzi sur les propriétés des Vénitiens à Tyr (1243) (Berggötz 1991, 152)

< ar. *birka* "lac, étang, citerne".

Le mot ar. est passé aussi dans les langues ibéro-romanes, cast. *alberca*, port. *alverca* etc. (Diament 1992, 145 ; Corriente 2008a, 7, 64 ; DMF).

BERRIE, BERRU(I)E s.f. "désert"

« Entrent la *berrie* par devant Halechin / Un molt rice castel que tienent Sarra-sin » (Chétifs 91)

« Vient de Jursalem et si vont querre aïe / As Arrabis d'Arrabe, al roi de la *Berrie* » (ib. 92)

« E Sarazins de la *berrue*, / Isdos e neirs plus que n'est sue » (Ambroise 166)

« Que tant en loinz dura la fuie / Des Turs en la large *berruie* / Qu'il chaeient de sei estaint », etc. (ib. 279sq.)

« Ci est le chemin d'aler de Gazeres en Babiloine p(ar)mi la *berrie* » (ItinJérMat-Paris 134)

« le remanant de ses gens avoit mandé à son ainsné frere Abagua, qui aloit par la *Berrie* », etc., lettre de Joseph de Cancy, trésorier de l'ordre de l'Hôpital, à Edouard I d'Angleterre (Markab ? 1282) (Delaville Le Roulx 1899, 425)

« que li sodans de Babiloine ne passast la *Berrie* et entrast en la terre de Surie », etc. (ContGuillTyrA 418)

« et se Nostre Seignor eust ordené que nos gens entrassent par la *berrie* conquerre Egipte, de Gadres se prendroit le chemin » (ViaTS 179)

« et fist appareillier les camés par la *berrie* » (ChronTemplTyr 202)

« le soudan de Babiloine [...] se mist a passer par la *berrie*, c'est a entendre par le dezert » (ib. 292)

« les Beduyns [...] achètent les pasturages es *berries* aus riches homes » (Joinv 124)

« une grant *berrie* de sablon la ou il ne croissoit nul bien », etc. (ib. 232)

Dans les Statuts des Templiers et des Hospitaliers, la locution *de berrie* semble indiquer des versions “de camp” d'objets d'usage commun :

« et la hache de *berrie*, et la corde de *berrie* et le puisor puent il metre sour les bestes » (RègleTempleP 92)

« .i. pain et .i. hanap de *berrie* plain de vin de covent et une escuele de cuisinat » (RègleHospV 28)

« Item establi [est] que li freres puissent porter garnaches de *berrie*, ouvertes devant, avec VII boutons de meesme le drap », etc. (RègleHospP 816)

< ar. *barriyya* “espace ouvert, plaine, steppe”.

Le mot est documenté au XIII<sup>e</sup> siècle en fr. métropolitain ; quelques copistes (et éditeurs modernes) le considèrent un toponyme (Nasser 1966, 215sq. ; Gdf I, 627 ; TL I, 930 ; FEW XIX, 29 ; DMF).

BO(N)DOC s.m. “projectile, balle”

« Item establi est que frere non porte ni non traye d'arc de *bodoc* par vile » (RègleHospP 37, cf. la version lat. « Statutum est quod ne[c] frater arcum de *bondec* ferat, nec eiciat per villam cum illo »)

« armes turqueses, carpitres, boncels, pinceors, haches, toutes manieres d'armes et de harnois de bestes, arc de *bodoc*, coutells de tablle » (RègleHospP 555)

Cf. aussi :

« cestu sien amirail Bendocdar [...] portet l'arc de mot dou soudan, et pour ce fu il apelé Bendocdar, car arc de mote est apelé en sarazins “caus *bondoc*” »

(ChronTemplTyr 86), en se référant au sultan Baybars al-Bunduqdārī (sa *nisba*, toutefois, est liée à la charge de son premier seigneur, Aydakīn al-Bunduqdār)

< ar. (*qaws al-*) *bunduq* “arc à jalet”, type primaire de l’arbalète employé uniquement pour le tir des oiseaux ; le projectile de cet arc était une balle de glaise durcie (*bunduq*) (Boudot-Lamotte 1978, 830).

Le mot ar. a été emprunté aussi par les langues ibéro-romanes (cast. *bodoque*, arag. *bodoc*, port. *bodoque*), avec effacement de la consonne nasale tout comme dans la forme fr. *bodoc* (Corriente 2008a, 66sq. ; DCECH I, 610).

BORAC s.m. “borax, sel sodique du bore, utilisé en médecine”

« la raison coumande c’on det prendre dou *borac*, dou .C., .XI. besans et .V. caroubles de droiture » (AssJérBourg 176)

« Et quant il sera fondu, si mete tot dentre et .ij. pes de *borac*, et fera bon feu » (Sidrac 383)

< ar. *bawraq* / *būraq*, d’origine pers.

Le mot ar. est passé aussi dans le lat. médiév. *borax* (-is) comme emprunt savant (Nasser 1966, 284sq. ; Pellegrini 1970, 81, 588, 1996, 732 ; Ibrahim 1991, 67sq. ; Glessgen 1996 II, 853sq. ; Corriente 2008a, 228sq. ; FEW XIX, 32 ; DMF ; MW I, 1538sq.)

BOUGOSI s.m. “boucassin, espèce de futain”

« Les boucrans crus doivent estre de XII. bras de lonc, et de large demi canne et I. doit et demy [...]. Les *bougosi* de la moitié large et de II. tans lonc » (1305) (AssJérOrd 367)<sup>27</sup>

< turc osm. *boğası*, ou peut-être < ar. *bāghaziyya* / *bāghiziyya*, qui désignent des tissus de soie ou de coton (Corriente 2008a, 233sq.)

L’emprunt et sa diffusion occidentale sont probablement liés à l’activité des marchands italiens : on trouve *bocassinus*, *bocasinus*, etc., sous la forme lat., à partir de 1259 (à Acqui, Gêne, etc.), en it. (*boccaccino*, *boccascino*, *bochazino*, etc.) à partir des dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle ; cf. aussi, à la même époque, fr. *boucacin*, *boucassin* (1376, 1379), arag. *bocaxim* (1397), etc. (Höfler 1967, 50 ; Pellegrini 1972, 114 ; Arveiller 1999, 63sq. ; FEW XIX, 34sq., 211 ; DMF ; GDLI II, 278 ; MW I, 1509 ; DCECH I, 604 ; TLFi ; TLIO).

BUTENE, BUTAINE, BOTAINE s.f. “sorte d’étoffe”

« Que nul n’osast vendre chamelos ni cendes ni boucrans ni *butenes* jusques il les ait mostrés à ceaus qui sont ordenés » (1298) (AssJérOrd 361)

<sup>27</sup> On trouve dans cette citation le mot *boucran*, variante *bo(u)querant*, *bo(u)guerant* “sorte de toile”, attesté en a.fr. à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, cf. Gdf VIII, 351 ; TL I, 1060sq. ; FEW XIX, 36sq. ; Höfler 1967, 51-53 ; documentation a.it. du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (*bucherame*, *bucherano*, etc.), précédée par des formes lat. (*bocheranus*, *bucharanus*, etc.) (Pellegrini 1972, 114, 173, 338, 588 ; MW I, 1600 ; TLIO). L’étymologie couramment acceptée (du nom de la ville de Buḥārā (= Boukhara), en Ouzbékistan) est douteuse (Cardona 1975, 568-570).

« Et des *butaines* qui se troveront mains dou large qui est ordené, que le seignor de la *butene* doit paier le petit banc qui est VII. sos et demi » (1298) (ib. 362)

« il sont establis à bouller les chamelos et les sendes et les boucrans et *butaines* » (1300) (ib. 365)

« Les bougosi de la moitié large et de II. tans lonc, la *butene* de II. paumes de large » (1305) (ib. 367)

« quant les freres des offices vodront avoir aucune chose de la vote, c'est assavoir bocarans, *botaines*, chanavas, sabon, fer, estain, curain et toutes autres manieres de choses, que [de] la vote se prenent pour les offices, que li frere de la vote toutes les fois qu'il donara aucune chose as freres des offices, que il soit tenus de pendre de chascun frere d'office I apodixe » (RègleHospP 15)

< ar. *buṭāna* / *biṭāna* “doublure ; étoffe dont on se sert pour doubler les habits”.

Documentation it. (*bottana*) à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, précédée par des formes lat. (*butana*, *butania*, etc., en Ligurie, à partir du XIV<sup>e</sup>) ; documentation fr. (*butane*, *bittaine*, *butaine*, etc.) au XV<sup>e</sup> siècle, la forme *boutane* étant diffusée à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> (Höfler 1967, 53 ; Pellegrini 1972, 337sq. ; Arveiller 1999, 64 ; FEW XIX, 37, 211 ; DMF ; GDLI II, 328).

CABAN s.m. “peseur, celui qui pèse au marché” (?)

« En luage de beste qui porta la cire de Nicossie et o *caban* B(esans) 2 k(arate)s 8 ½ », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 96)

« Porter la cire a Limeson, as bastais et o *caban* B(esant) 1 k(arate)s 15 » (ib. 97)

« O *caban* et as bastais k(arate)s 12 » (ib. 97)

< ar. *qabbān* / *qabbāniyy* “balance romaine ; celui qui pèse au marché”.

L'éditeur du texte, Jean Richard (1962, 96, 164), propose de traduire le mot “muletier”, sens qui s'adapte sans doute plus au contexte, mais dont il est difficile de retracer l'étymon. Mais cf. aussi les attestations it. « dogana del gabano », « dogana del chapanno » (Pise 1422, 1482, 1488), qui se réfèrent sans doute à la balance (Pellegrini 1996, 720).

CABAR s.m. “câpre” (?)

« dou *cabar*, si coumande la raison c'on dée prendre, de dreiture, le cart, et la beste qui l'aporta est franche » (AssJérBourg 180)

< ar. *kabar* / *qabbār* / *qubbār*.

Cf. aussi « Caffar : capar » (GlGuill 387).

L'identification de cette marchandise est assez incertaine. On pourrait penser aussi à une forme dérivée de l'ar. *kabr* / *kibr* “nom d'une étoffe, manteau de femme” (Dozy II, 437). L'éditeur du texte, suivi par GdFLex 63, comprenait plutôt “noix de Malabar”.

CABELE s.f. “impôt indirecte”

« que l'office des enquestes [...] ne puisse mettre nul nouvel husage de nul office, se il n'est par l'asent et la volenté des homes, ne nule *cabele* ne nulle condamnacion », ordonnance du roi de Chypre (Nicosie 1369) (AssJerJIbV 801, cf. AssJérOrd 378)



Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« nous avons fait provizion as VI chanteurs de nostre chapele d'avoir [...] por chascun an en deniers, besans III<sup>e</sup> paiés de la rente de la *cabelle* de la porte de Nicosie », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 13)

« L'apaut les IIII *cabeles* dou vin et la fonde doudit vin de la citté de Famagoste o tous lor apartenances sur Catanio de Negro et Loyzo Sparolo pour I an besans XX<sup>m</sup> », etc. (ib. 63)

« volemo ce pagare con sua polisa ou la *cabele* le qual el governa », acte de la Secrète en langue it. (Famagoste 1468) (Baglioni 2006, 210).

avec le dérivé *cabeller* “payer l'impôt” :

« nous vous mandons que les vitouallies que Dieguo Vitoria le patron de nostre guallée en a sodées de nous selon nostre estat, que vous li les faites donner chargés et *cabellés* a Famagoste sur nos despences », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 64)

< ar. *qabāla*.

Le mot ar. a été emprunté par les dialectes it., *cabella* et *gabella* (sous une forme lat. déjà au XII<sup>e</sup> siècle), et de ces derniers – ou de l'occ. – est arrivé au fr., où *gabelle* est documenté à partir de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, *cabelle* dans les documents angevins de Naples (1280-1282) (Nasser 1966, 273sq. ; Höfler 1967, 59 ; Pellegrini 1970, 105, 348, 426sq. ; Gdf IX, 678 ; TL IV, 17 ; FEW XIX, 74sq. ; DMF ; TLFi ; GD LI VI, 521 ; TLIO). On peut penser que les attestations chypriotes, assez tardives et provenant du milieu commercial, sont passées par l'intermédiaire de l'it. Cf. aussi :

« guabelle a la p(er)te p(er) son aniau b(esans) XV ½ », compte italo-français (Chypre 1423) (Baglioni 2006, 177)

« It(em) guabella de XIII m(ui)s de fo(rment) (et) orzo », etc. (ib. 179)

On trouve aussi les formes gr. médiév. *καππέλλες* (fém. pl.), *καβάλα* (neutre pl.) (Kahane / Kahane 1970-1976, 543 ; AME VII, 349 ; LBG I, 724).

CA(A)DI s.m. “magistrat musulman remplissant des fonctions civiles, judiciaires et religieuses”

le sultan « manda por les *caadiz* et por les prestres de la terre » (ContGuillTyrA 250, ms. C)<sup>28</sup>

« li soudans dist qu'il avoit *caadiz* et bons clers de lor loi », etc. (ib. 349, ms. C)

« et si fist mander .i. *cadis* / moult sage homme en fais et en dis / *cadis* . cest .i. clerc en leur loy / autrement appeller ne loy » (GuillMachPrise 224)

« les amiraus et li *cadis* / ont jure quil lenvoieroient / en famagoste ou il estoient / au bon roy qui tant la desire / que je ne le saroie dire » (ib. 280)

« dautre part les *cadix* estoient / qui leur fausse loy gouvernoient / et les amiraus tout entour / parez comme duc ou contour », etc. (ib. 195)

<sup>28</sup> C'est-à-dire le ms. F50 de la liste dressée par Edbury 2007a, 95-97 : BNF, fr. 9086, copié à Acre ca 1255-1260 (Edbury 2007a, 96).



« leur *cadi*, c'est a dire leur evesque » (JLongOdo 110)

< ar. *qāḍī*, dont la juridiction et les compétences sont variables dans le monde islamique (Vercellin 1996, 307-314).

Les textes fr. d'Outremer ont mal compris ou du moins ont banalisé le sens du mot. À partir du début du XII<sup>e</sup> siècle, on a des attestations de l'emprunt, sous la forme lat. (*caitus*, *archadius*, *elchadi*, etc.), à Gênes, Pise et Venise, tandis que la documentation it. remonte à 1264. Au XVI<sup>e</sup> siècle, nouvel emprunt du fr. à l'ar. ou au turc, ou peut-être à l'it. (Pellegrini 1972, 359, 419; Arveiller 1999, 211-214; Baglioni 2010, 417sq.; Gdf III, 348; FEW XIX, 75; DMF; TLFi; TLIO).

CAFI(s) s.m. "unité de mesure pour les grains, 1/8 du muid"

« Que se le forment vaudra, dont Dieus nos en gart, II *cafis* au besant, que le pain de semeniau det valer la rote à XXII drahan et maille [...] Et se le forment vaudra II *cafis* ½ au besant, le pain de semenel devra valer la rote à XVIII drahan » (1296) (AssJérOrd 359)

« item un meu et un *caffi* à mesurer blé, vandu B(esans) 2 ½ » inventaire des biens de Guy d'Idelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 117)

« et nous fit rendre le *cafis* que ledit apautour avoit agié de l'ostel, pour ce que l'on mezuroit l'orge à vendre », etc. (ib. 128)

« De la vente de feves, par s(ire) Simon le procurour, a *cafis* 5 au besant, pour m(ui)s 4 *cafis* 6 ½ B(esans) 7 k(arouble)s 16 ½ », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 86)

« De la vente de julbans, a *cafis* 5 au besant, pour m(ui)s 2 B(esans) 3 k(arouble)s 5 », etc. (ib. 87)

Le mot est encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« forment, muids II<sup>e</sup> LXVI, *cafis* VI; orge, muids II<sup>e</sup> LXVI *cafis* V », etc., remise des dîmes octroyée par le roi Janus (1411) (Borchadt *et al.* 2011, 15)

« fo(rmen)t m(ui)s I c(a)f(i)s II », etc., compte italo-français (Chypre 1423) (Baglioni 2006, 176) « chascun an perpetuellement fourment muis sent quarante cept *cafis* sis, orge muis sissante huyt », diplôme du roi Jean II (Nicosie 1449) (Richard 1962, 152)

« orge de nostre stable ausi le jour *cafi* hun et demy », acte de la Secrète (Nicosie 1468-1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 44)

« unne piece de terrain abevreyce, de *cafis* sys » (ib., 133)

« fourment pour II ans, de mus XXXVIII *cafis* VII, monte pour I an mus XLX *cafis* III ½ besans XXV karoubles XXII », etc. (ib., 140)

< ar. *qafīz* "mesure de capacité".

L'emprunt est peut-être passé par l'intermédiaire de l'a.it. *cafisso*, dont les premières attestations datent du XIV<sup>e</sup> siècle (mais sous une forme lat. au XII<sup>e</sup>) (Nasser 1966, 310; Pellegrini 1972, 110sq., 355; Arveiller 1999, 223sq.; Baglioni 2010, 488; FEW XIX, 77; DMF; GDLI II, 502; TLIO).

CAFO(U)R s.m. “camphre”

« la dreiture dou *cafor*, si comande la raison c'on dée prendre dou .C., .IX. besans et .VIII. caroubles de droiture » (AssJérBourg 176)

« la raison coumande c'on dée prendre de la racine dou *cafour*, que dit est desus, dou .C., .XI. besans et .V. caroubles de droiture » (ib., 176)

« *Kaffor* : camfre » (GlGuill 384)

< ar. *kāfūr*, d'origine sanscr. (par l'intermédiaire du pers.)

Cf. aussi les formes gr. médiév. *καφουρά*, *καφούρι(ο)ν*. La forme fr. *camph(o)re*, documentée déjà dans des textes scientifiques du XIII<sup>e</sup> siècle, est due à la médiation du lat. *camphora*, avec dissimilation de l'ar. *-ff-* en *-nf-* (Nasser 1966, 233-234; Pellegrini 1972, 121, 1996, 730; Cardona 1975, 581; Glessgen 1996 II, 724-725; Arveiller 1999, 227-229; FEW XIX, 77; AME VII, 125; LBG I, 757, 816).

CAMOCAS, CAMEHAS s.m. “étoffe de soie damassée, souvent brochée d'or”

« 2 piesses de *camocas* », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 122)

« 2 piesses de *camehas* » (ib., 131)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« chamellos, *camouhas* et samys », acte de la Secrète (Nicosia 1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 66)

« *camouhas*, pieces XIII, pour besans VI<sup>e</sup> XXXV ½ », etc. (ib., 66)

< ar. *kamḥā*, d'origine pers.

Le mot est passé vraisemblablement par l'intermédiaire du gr. (*καμονχάς*) et/ou ven. (*camocà*). On trouve *camuscat*, *camocas*, *qamoqua*, etc., dans le fr. métropolitain du XIV<sup>e</sup> siècle (Höfler 1967, 65-66; Cortelazzo 1970, 54; Pellegrini 1972, 338; Sguaitamatti-Bassi 1974, 129-132; Mancini 1992, 103; Gdf I, 773; FEW XIX, 83; GDLI II, 611; DMF; TLFi).

CARABO(U)HA s.m. “petite catapulte utilisée par les armées mamelouks”

« le soudan dresa ses engins, et grans et petis, et fist son bucher p(ar) devant la ville et ses *carabohas* » (ChronTemplTyr 196).

« et après dreserent lor *carabouhas*, quy sont engins petis turqueis quy se tirent as mains » (ib. 208)

« le leuc ou le *carabouha* lanset nul n(en) ozet acoster », etc. (ib. 208)

< turc osm. *karaboğa* “taureau noir, buffle”, filtré par l'ar.

L'adjectif ar. *qarabughāwī* désigne un des quatre types de catapultes à contrepoids employées au XIII<sup>e</sup> siècle par les mamelouks (avec la *maghribī* “occidentale”, la *faranjī* “franche” et la *ṣaytanī* “satanique”, cf. Ayalon 1971, 490). Cf. Möhren 1999, 115; Gdf-Lex 69.

CARAT, KARAT, QUARAT(E) S.m. “carat, unité pour mesurer la pureté de l’or (1/24 de l’or fin) ; unité de poids en médecine”

« et si metra dentre cele chose qui boille en la crisole la quantité d’un *quarat* ou plus d’onguent de philosophe » (Sidrac 383)

« treant au fondre le pes se merme .i. *quarate* », etc. (ib. 384)

« ilz trouverent aucunes petites forges vieilles et derompues, la ou on forgeoit besans de faulx aloy et qui ne pesoient pas xxiiii *quaraz* ne xx ne xv », etc. (PhMézPel I 221)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle, dans le sens de “1/24 de l’unité” :

« Nous vous maindons de faire donner a mesure Piero Pichimano hun serf des Marathases, de la part des catres *caras* de la senourie de Venezie, avoir le en son servize », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 46)<sup>29</sup>

Dans les textes fr. d’Outremer – et surtout à Chypre – l’on trouve souvent l’abréviation *k.*, qui peut correspondre à *karouble* ainsi qu’à *karat* (cf. *carouble*). Les textes it. du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle emploient d’habitude *carato* :

« in Çiepro se pesa bexanti blanchi a un peso che *carati* 22 de peso sarasin pesa besante blanco J et pexi LX », *Zibaldone da Canal* (TLIO)<sup>30</sup>

« p(er) *carati* q(ui)ndese, sono duc(ati) dui milia ci(n)quecento », testament de Ugo Podocàtarò (Nicosie 1452) (Baglioni 2006, 198)

Cf. aussi la forme lat. *cara(c)tum, karatum* “monnaie, 1/24 du besant” :

« si aliquis de mercatoribus de Venecia velit ire per per terram Damascum vel in aliqua civitate Sarracenorum, si merces aliquas velit secum portare extra Accon, in quantum fuerit extimate, pro quolibet bisancio extimato cogit eum solvere *carac-tum* unum », relation de Marsilio Zorzi sur les propriétés des Vénitiens à Tyr (1243) (Berggötz 1991, 180)

« Est summa introitus censuum annuatim bisancii trescentum quinquaginta octo et *karati* duodecim, de quibus habuerunt tantum bisancios ducentos quadraginta quinque et *karati* viginti unum », inventaire des revenus et cens de la commune génoise à Acre (1249) (Desimoni 1884, 221)

< ar. *qīrāt* “1/24 d’une unité de poids ou de mesure”, adaptation du gr. *κεράτιον* “caroube”, dont les graines étaient utilisées pour peser.

Documentation du mot en fr. métropolitain à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (Edler 1934, 43 ; Richard 1962, 17 ; Pellegrini 1972, 354 ; Arveiller 1999, 313-318 ; Baglioni 2010, 424sq. ; Gdf VIII, 427 ; FEW XIX, 94 ; DMF ; TLFi ; GDLI II, 738 ; DELI 296).

<sup>29</sup> Selon Richard (ib. 166) il faut entendre 1/6 (= 4/24) de la vallée du Marethasse (à Chypre), qu’en 1463 le roi avait accepté de rendre à son propriétaire, Saint-Marc de Venise.

<sup>30</sup> Le *Zibaldone da Canal* (ca 1320) est un texte de commerce d’origine vénitienne ; on utilise l’édition de Stussi 1967, consultée à travers le TLIO.

CAR(A)VANE, CAR(E)VANE, KARAVANE, QUARAVANE s.f. “convoi d’animaux, personnes ou navires qui avancent ensemble”

« Cil de la vile s’en issirent / Si que a force recoillirent / En Acre une *carvane* grande / E chameilz chargiez de viande, / E a Salahadin menerent / La preie que il i conquisterent » (Ambroise 78)

« Cil distrent al rei belement / Que il montast igneement / E ses genz, e il le mereient / Jusqu’as *carvanes* ki veneient / Devers Babiloine chargees », etc. (ib. 275)

« Dedens ce que les choses aloient en tel maniere vint une espie au conte Renaut, et li dist que une grant *caravane* venoit de Babiloine a Domas, et devoit passer par la terre dou Crac » (ContGuillTyrD 36)

« Salahadin avoit comandé que l’on feist venir les *carevanes* des chamiaus chargez d’aigue de la mer de Thabarie », etc. (ib. 52)

« et li Genevois pristrent sor mer une grant partie de la *caravane* de Venice, qui sivoit la rote », etc. (ContGuillTyrA 447)

« Or vos dirons, se vous volés, quel cose est *carvanne*. Li marceant, quant il veullent aler en marceandise en lointaines tieres, parolent ensanle de faire carvanne, et sont par aventure ensanle .XX. u .XXX. u .XL. E cascuns si a a sommiers u cameus, selonc çou qu’il est rices, cargiés de marceandises, et si se ralient d’aler ensanle et portent lor tentes avec aus, sur les chamex, et les font tendre dehors les villes, u il se hierbiergent », etc. (ContGuillTyrM 56)

« Quant freres partent dou covent et vont en *carevane* en aucun leuc, le mareschal peut metre aucun frere, qui que li plaira, en son leuc », etc. (RègleHospP 549)

« .xiiij. galees de Jenevois vindrent d’outre mer à Lymesson en .ij. *carevanes*, en l’une .iiij. et en une autre .ix. », etc. (PhilNovMèm 196)

« les tarides et naves de la *caravane* de Veneise se partirent ausi » (Chron-TemplTyr 222)

« [l]e dit amiraill se mist a ses galees par siaus leus ou il cuyda onq(ue)s devoient passer quy aleent et venee(n)t en los veages, et tant les atendy q(ue) il les encontra tout ensemble a *caravane* », etc. (ib. 316)

« quant monsignor li dus de Venise ot envoiees les galies en mer, maint jors après s’en ala la *carevane* après », etc. (MartCan 202).

Dans les statuts des Templiers et des Hospitaliers *caravane* désigne “une sorte d’écurie ou d’entrepôt pour l’équipement militaire” (Burgtorf 2008, 33 ; Cerrini 2011, 90-92)

« Quant bestes vienent d’outre mer, eles doivent estre mises en la *quaravane* dou mareschau devant que li maistres les ait veues [...] ; et si puet .i. cheval ou .ii. faire garder en la *quaravane* por doner as prodomes dou siecle amis de la Maison » (Règle-TempleP 50)

« Et tantost come frere est sans son abit, ces armeures doivent estre rendues a la chevestrerie en la *carravane*, et si les puet hom doner as freres quant il en auront mestier ; et ces bestes aussi doivent estre rendues a la *carravane* dou mareschau, et si les puet doner as freres qui en seront mesaisiés », etc. (ib. 232)

« et celui roncin il non avoit trouvé en la *carevaine* ni à la place dou mareschal », etc. (RègleHospP 68)

La *chambre de la caravane*, mentionnée dans les règlements administratifs de l'Hôpital de Jérusalem, serait plutôt un point d'accueil pour les malades (Burgtorf 2008, 30) :

« après sont menez en la *chambre de la karavane* et sont despollié et les robes liees fermement et moustrees as malades que chascun sache conoistre le sac quant il vodront departir » (RègleHospV 26-28)

Le *caravanier* est, par conséquent, l'officier de l'ordre du Temple et de l'Hôpital, qui s'occupe de l'accueil et de l'équipement :

« et .i. sergent vint demander soliers au *quarravanier* de la croviserie, et il li vost doner ; et li freres dist au *caravanier* qu'i li donast .i. soliers ou li donast les cles de l'aumaire, et le quaravanier dist qu'il n'en feroit rien », etc. (RègleTempleP 336)

« et le *karavenier* doint a chascun .i. paire de linceaus et .i. covertour, et .i. profinel et .i. hanap, et une cuillier, et .i. baril a metre son vin » (RègleHospV 28)

« Item il est establi que le frere de l'enfermerie [...] visite les liz des freres malades qui gerront en l'enfermerie. Et que *karavanier* ne autre sergent ne done au frere malade les deniers qui sont usez de doner, mais le frere meisme » (RègleHospV 51)

< ar. *qayrawān* / *qayruwān*, adaptation du pers. *kārwān* "groupe de voyageurs, troupeau de chameaux, etc." »

Documentation lat. du mot – dans son acception la plus générale – à partir de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle ;<sup>31</sup> diffusion en fr. métropolitain au XIII<sup>e</sup>. L'acception maritime est commune aussi dans les dialectes italiens (Pellegrini 1972, 131, 347, 586, 1996, 721 ; Möhren 1999, 114 ; Arveiller 1999, 288-290 ; Minervini 2000, 397 ; Jal 221 ; Gdf VIII, 427 ; TL II, 60-61 ; FEW XIX, 87 ; DMF ; TLFi ; MW II, 266 ; TLIO).

CARO(U)BLE, KARO(U)BLE, QUAROBLE s.m. "caroube, fruit du caroubier"

« Une chose en l'ost venderent / *Quarobles* out non, ço diseient, / Qui ierent duces a mangier / E sis aveit l'em sanz dangier, / Por le denier une denree » (Ambroise 117)

« dou chamiu de *karoubles* chargé, coumande la raison c'on dée prendre de la some, de dreiture, IV drahan ; de chascune soume d'asne de *karoubles*, si comande la raison c'on dée prendre de dreiture III drahan », etc. (AssJérBourg 180)

« item 8 coffins de *karobles*, B(esans) 2 », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 126)

« item, dedens une chambre, 35 coffins de *karoubles*, B(esans) 10 » (ib. 127)

« Dou sac de *carobles*, resseu de l'apautour B(esans) 19 ½ », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 78)

« Despens por les *carobles* qui furent vendus et mezurés a Limesson B(esans) 5 », etc. (ib. 104)

Le mot est encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

<sup>31</sup> Cf. « et salvīs eciam Beduinis meis omnibus, qui de terra Monti Regalis nati non sunt, salvisque mihi omnibus caravanis, quotoquot vel quecumque de partibus Alexandriae et totius Egypti transeunt in Baldach et e converso », charte de donation du roi Baudouin III (Nazareth 1161) (Mayer / Richard 2010, 485).

« *caroubes*, cofins XLV », etc., remise des dîmes du roi Janus (Nicosie 1411) (Borchardt *et al.* 2011, 15)

« *Caroubles* osy coufins XVII besans VIII ½ », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 140)

« L'entrée des olives et *caroubles* en cest an » (ib. 142)

On trouve aussi le dérivé *caroublier* “caroubier”, qui est aussi un toponyme (en Syrie) :

« et les Turs dou Saphet vindrent et s'enbuschierent vers le plain d'Accre en un leu qui a nom le *Caroublier* » (ChronTerreSainteFl 159, qui est la source de ChronTemplTyr)

« les Turs dou Safet, de syaus leus entour, s'embuchere(n)t au *Caroublier* » (ChronTemplTyr 112)

« Item, dou Zaheca jusques au *Karrobler*, liues .v. ; Item, dou *Karrobler* jusques au Harifs, .iiij. liues », etc. (DeviseChemBab 204)

« les arbres, ce est les *caroubliers* car les oliviers ne portèrent an cest an, besans III », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 143)

La forme lat. *carublerium* semble la latinisation du fr. *caroublier* :

« usque ad lapidem super *carublerium* crucesignatum », donation au Chapitre du Saint-Sépulcre (1164-1165) (Bresc-Bautier 1984, 269)

« in capite istius campi a parte orientali est unus *karoblers* », donation aux Teuto- niques (Césarée ? 1206) (Strehlke 1975, 32)

En outre, *karo(u)ble*, *caroble* désigne “une monnaie, 1/24 du besant” :

« iii<sup>m</sup> vi<sup>c</sup> lxvi bezans sarracenas et xvi *karobles* », vente de trois terroirs de Jean d'IBelin, seigneur de Beirut, aux Teuto- niques (1261) (Strehlke 1975, 107)

« L'en doit Jehan de Dyjon xvii b(esans) et demi et ii *quarrobles* por armeures », etc., comptes d'Eudes de Nvers (Acre 1266) (Chazaud 1871, 188)

« Les droitures anciennes si coumandent c'on deit prendre en la fonde, de la vente de la sée, dou C. des besans, VIII. besans et XIX. *Karoubles*, par dreiture », etc. (AssJérBourg 173)

« En chascun apaut le seneschal doit avoir II *carobles* franchement » (AssJér- JIbC 579)

« De la vente de julbans, a cafis 5 au besant, pour m(ui)s 2 B(esans) 3 *k(arouble)* s 5 », etc., comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 87).

Encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

« besants II<sup>m</sup> V<sup>c</sup> XXVI, *karoubes* XVII ¼ », remise des dîmes du roi Janus (Nicosie 1411) (Borchardt *et al.* 2011, 13, ¼ = ½)

« et ledit Guet donna de sa part de son cazal de Evrihou a ensensive o dit papa Vassilli tou Hrousolio [...] pour besans quatre *karoubles* XVIII l'an, o le dihme real », etc., acte de la Secrète (Nicosie 1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 133)

Dans le langage juridique, la locution *par quaroble* signifie “à proportion” :

« et se la dete est plus que la monoie, le seignor la doit faire paier *par quarobles* a chascun son avenant » (AssJérJIbC 412)

« et les gens qui celui ou cele de qui le fié est vendu sont paies de la vente dou fié de lor dete *par carobles* », etc. (AssJérJIbC 425)

Plus rarement, le mot *karouble* a le sens de “carat, unité de mesure employée pour l’estimation du titre de l’or (1/24 de la masse totale d’un alliage contenant de l’or)” :

« Se est l’ordenement des orfievres, et se que cort a ordené : que il doivent jurer et tenir qu’il ne doivent labourer de argent mains d’estrelins, ni de or greses mains de X. karoubles » (1286) (AssJérOrd 357-358)

< ar. *ḥarrūba* / *ḥarnūba* / *ḥurnūba*, qui désigne l’arbre à la fois et le fruit, se réfère également à une mesure de poids (variable selon les lieux et les époques) et à une petite monnaie de cuivre.

Dans les deux dernières acceptions, le terme est considéré, dans le monde latin, synonyme de *karat* (les deux étant souvent abrégés *k*, cf. *karat*) ; voir le témoignage du manuel de commerce de Francesco Balducci Pegolotti :

« A peso di carrubole, cioè a carati, e a bisanti bianchi si vende oro e argento filato » (TLIO)<sup>32</sup>

En fr. métropolitain on trouve les formes *carouge* “caroubier” (*La Prise d’Orange*) et *carrube* “caroube” (*Moamin*) ; *carubia*, *carobia*, *carabia* en lat. médiév. ; *car(r)uba*, *carubo* et *caroba* dans les dialectes italiens, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle (Tilander 1932, 41 ; Nasser 1966, 340-341 ; Pellegrini 1972, 352, 357 ; Sguaitamatti-Bassi 1974, 62-65 ; Arveiller 2000, 175-180 ; Glessgen 1996 II, 695-696 ; Gdf VIII, 431 ; TL II, 47 ; FEW XIX, 67 ; DMF ; TLFi ; GDLI II, 806 ; Rn II, 342).

CASI(N)GAN, GASYGAN s.m. “espèce de jaquette rembourrée, en coton ou en soie, dont on se sert en guise de cuirasse”

« Del grant air que il veneit, / D’une fort lance qu’il teneit / Li percha le *casingan* jaune / E mist par mi le cors une aune, / Si faitement si lui eschai, / Et li Turs a tere chai » (Ambroise 266, ms. *caisan*)

« Or et argent, pailles, samiz / De la terre al seignor Damiz, / E mutabez et baudequins / E ciglatons e osterins, / *Casingans* et coiltés parpaintes / E beles vesteures cointes, / Bels pavillons e beles tentes, / Manovrees o granz ententes » (ib. 281, ms. *calingans*)

« Et li empereres meismes i ala auques folement armés ; car il n’avoit de garnison por son cors a cel point que un seul *gasygan* » (HVal 32)

Cf. aussi l’*Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*<sup>33</sup> :

<sup>32</sup> Dans les pages qui suivent, on se référera souvent à ce texte (ca 1340), dont l’auteur, agent de commerce de la Compagnia dei Bardi, connaissait bien la situation chypriote ; on utilise l’édition Evans 1936, consultée à travers le TLIO.

<sup>33</sup> La question des relations entre l’*Histoire de la guerre sainte* et l’*Itinerarium peregrinorum* est fort controversée ; les deux textes pourraient être des adaptations du



«praeterea arma varia, tela multiplici insutas loricas vulgo dictas *Casigans*, culcitra acu variata operosa, papiliones et tentoria pretiosissima» (Stubbs 1864, 390, var. *gasigans*, *casingans*)

< ar. *kazāghand*, d'origine pers.

Le mot est documenté en fr. métropolitain aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles: *casingan*, *gasi(n)gan*, *gasisgant*, *gazigan*, *kasigan*, etc. (Thomas 1906; Gdf IV, 243; TL II, 63, IV, 201; FEW XIX, 92).

CATRAN s.m. "produit bitumeux, goudron"

«Soffre et *catran* e siu e peiz / E puis granz fuz après tot dreiz, / E feu grezeis par en somet / I jeta la gent Mahumet» (Ambroise 105)

«*Ketran*: olle petroleum», «Sarbin: arbre de *q(ui)tran*» (GlGuill 397, 402)

Voir aussi les descriptions lat. de la Mer Morte par Rorgo Fretellus (1137), Jean de Würzburg (ca 1160) et Theodoricus (ca 1170):

«super ripam maris predicti multum aluminis multumque *kataranii* ab incolis repperitur et legitur» (Boeren 1980, 11)

«supra ripam maris predicti multum aluminis multumque *kateramii* ab incolis repperitur et colligitur et ex mari bitumen extrahitur, quod 'Iudaicum' appellatur, multis necessarium» (Huygens 1994, 101)

«circa ipsius nichilominus ripas alumen repperitur, quod Sarraceni *catrannium* vocant» (ib. 182)

< ar. *qaṭrān* / *qiṭrān*.

Documentation en fr. métropolitain aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles: *alkitran*, *quitran*, *goutran* (Nasser 1966, 259-261; Sguaitamatti-Bassi 1974, 84-90; Glessgen 1996 II, 797-798; Arveiller 1999, 294-296; FEW XIX, 90sq.).

CRESSENAL s.m. (?) "vesce, *Vicia sativa*, plante légumineuse dont certaines variétés sont cultivées comme fourrage"

«200 m(ui)s de forment et 200 m(ui)s d'orge et 50 m(ui)s de *cressenyaus*, pour la provande des bues», inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 125)

«*Karsenne*: orabi, une man(er)e de veche» (GlGuill 385)

Le mot est encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle:

«*creseniaus* muids LXVII, cafis VI», remise des dîmes du roi Janus (Nicosie 1411) (Borchardt *et al.* 2011, 13)

«*creseniaus* mus II», acte de la Secrète (Nicosie 1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 62)

---

même récit, dont Ambroise serait l'auteur (Vielliard 2002, 12). L'existence d'une double rédaction de l'*Itinerarium* (IP1 et IP2) a été prouvée par Mayer 1962, qui a aussi préparé l'édition de la première partie du texte.



< ar. *kirsinna* / *kirsanna* / *karsana* / *kursanna*, d'origine aram.

Le mot ar. est passé probablement en fr. dans la région syro-palestinienne, mais on ne peut pas exclure que l'emprunt se soit réalisé à Chypre, où résident de nombreuses "minorités orientales" (Richard 1979a; Grivaud 2000). Au sujet de l'agriculture des États Croisés, voir Prawer 1980, 169-180; Richard 1984, 250-284; Coureas 2005, 105-115; pour d'autres témoignages romans du mot ar. voir Tilander 1932, 41; Glessgen 1996 II, 794; Corriente 2008a, 79.

DAYE s.f. "sage-femme"

« Et la *daye* li dist: "N'ayes paour, tu avras enfant masle" » (BibleAcreN 37)

« les *dayes* douterent Nostre Seignor et ne firent pas selonc le comandement de Pharaon » (ib. 64)

« Nostre Sire fist grant bien as *dayes* pitouzes et lor edefia maisons et les multepia », etc. (ib. 64)<sup>34</sup>

< ar. *dāyah* "nourrice", d'origine pers.

Le mot traduit lat. *obstetrix* de la *Vulgate* (Gen. 35:17; Ex. 1:15, 17, 20). Cf. aussi Nobel 2002, 455; 2003, 41.

DEHLIS, DEHLIT s.m. "tente du sultan"

« et la tente dou soudan, quy s'apele *dehlis*, estoit sur .i. toron hautet, la ou ele avoit un(e) bele tour et jardins et vignes dou Temple, le q(ue)l *dehlis* estoit tout vermeill » (ChronTemplTyr 206)

« et le soudan vint de son *dehlit* p(ar) devant la porte de la ville », etc. (ib. 212).

< ar. *dihlīz* "vestibule, piece d'entrée", en se référant, dans un camp militaire, à la partie antérieure de la tente (ou la première tente), où le sultan donnait audience (Dozy I, 467). Cf. Möhren 1999, 115; Minervini 2000, 403.

DRAHAN, DRAGAN s.m. "monnaie d'argent frappée dans les États Croisés à l'imitation de celle ayant cours dans le monde musulman"

« la raison comande que on dée prendre dou vin qui se porte de Nazareth et de Safourie et de Safran, de la chamelee, de dreiture, XII *drahans* » (AssJérBourg 177)

« Dou vin c'on aporte de Païnime par terre, si coumande la raison c'on dée prendre de chascun l'outre, de dreiture III. *drahans* et demy », etc. (ib. 179)

« le pain de semeniau det valer la rote à XXII *drahans* et maille; et le flor, la rote à XVIII *drahans* » (1296) (AssJérOrd 359)

« El doit jurer sur les sains Evangiles de Dieu qu il l'achete por luy et de ses *drahans* » (1318), etc. (AssJérOrd 373)

« li benoiez rois [...] fesoit donner à aucun C d. de la monnoie du pais, qui sont apelez *dragans*, dont chascun *dragans* valoit VII petiz tornois » (SLouisPathVie 92)

<sup>34</sup> On trouve le même mot dans BibleAcreA, avec la variante « as daies » (plus proche du texte de la *Vulgate*).

Le mot *drahan* désigne aussi une mesure de poids :

« Et des sendes, que il deivent as deux chiés avoir le pois de III. *drahans* dou coton », etc. (1298) (AssJérOrd 362)

< ar. *dirham* (pl. *dirāhim*) “monnaie ; unité du système pondéral”, adaptation du gr. δραχμή.

Mais la forme fr. *drahan* / *dragan* a pu être influencée par celle du gr. médiéval, ou par le pers. *dahgān*, filtré par l'arm. *dahekan* (Ačaryan 1971-1979 I, 614sq.). Plus proche de la forme ar. celle de l'a.it. *diremo* (*daremo*, *deremo*, *dremo*) (Pellegrini 1972, 356; Glessgen 1996 II, 675; GDLI IV, 36). En a.it. le mot a conservé aussi le sens de “unité de poids”, cf. Balducci Pegolotti (ca 1340) :

« Vendesi in Tripoli zafferano e argento in buglione a centenaio di pesi di diremi, che i 100 pesi di diremi fanno in Famagosta pesi 70 di Cipri » (TLIO)

Dans l'Orient latin circulent, au XIII<sup>e</sup> siècle, des copies du *dirham* ayyubide, avec légendes écrites en arabe, qui parfois reproduisent les originaux, parfois les christianisent (Bates / Metcalf 1989, 458-472) ; la valeur du *drahan* est, au XIII<sup>e</sup> siècle, de 32 deniers (Coureas 2002, 57).

DURGEMAN, DRUGEMAN s.m. “interprète”

« A .ii. siens *durgemens* fist le raison cargier / L'uns fu Grius, l'autre Hermine, molt sorent bien plaidier, / Ses envoie as François por le raison noncier » (Antioche 288)

« E si pristrent lor *drugeman* / Qui jo oi apeler Johan / E tanz Grifons e tanz Hermins / Qu'il encombroient les chemins » (Ambroise 46)

« Quant il furent assis, Todre mist a raison l'empereor Pierre par *durgeman*, et li dist : “Sire, je voi que Dex vos a amené en ces parties por le profit de la Crestienté [...]” » (ContGuillTyrA 292)

« .i. sarazin [...] vint a la chambre ou mo(n)seig(nor) Odoart ce dormoit o la raine, et mena o luy le *durgeman*, et fist entendant q(ue) il venoit d'espier et voloit p(ar)ler a monseig(nor) Odoart » (ChronTemplTyr 140)

« il avoit gens illec qui savoient le sarrazinnois et le françois, que l'on appelle *durgemens*, qui enromançoient le sarrazinnois au conte de Perron » (Joinv 164)

« Et venismes au Caire, c'est assavoir ou hauberge qui est près de l'ostel au grant *drugement* », etc. (Anglure 58)

Dans l'Orient latin, le mot a pris aussi le sens de “intendant, fonctionnaire qui s'occupe des droits du seigneur dans les domaines ruraux, normalement un Latin” (Riley-Smith 1972, 15-19), dont le dérivé *durgemanage* :

« Gui d'Arsur a XXV besanz et le *durgemanage*, et demi disme de VII casaus », accord entre Balian d'Ibelin et les Hospitaliers (1261) (Delaville Le Roulx 1899, 6)

Cf. lat. *drogomandus*, *drogomannus*, *drugomannus* (Delaville Le Roulx 1894, 97, 312, etc. ; Bresc-Bautier 1984, 167sq., 220, 322, etc.), *drugomanagia* (1175) (Delaville Le Roulx 1894, 330).

< ar. *turjumān* / *tarjamān* / *tarjumān*, d'origine aram.

Le mot, dans son signifié de base, est bien documenté en a.fr., où on trouve les formes *drugement*, *drugoman*, *durgeman*, *trossiment*, *trucheman*, etc. (Gdf X, 816 ; TL II, 2090 ; FEW XIX, 182 ; DMF), toutes empruntées, par des voies différentes, à l'arabe (mais le passage /t/ > /d/ reste à expliquer). Au sujet de la diffusion du mot dans les langues romanes cf. Cortelazzo 1970, 77-79 ; Kahane / Kahane 1970-1976, 379, 449 ; Pellegrini 1972, 100, 359sq. ; Möhren 1999, 114 ; Baglioni 2010, 491.

ELMECCADEM s.m. "commandant"

« Item, encores il y a .lxx. *elmeccadem*, e[t] chascun *elmeccadem* a poer de .xl. homes a cheval ; et s'apellent la Bahrye, qui sont tous adés entour la tente du soudan » (DeviseChemBab 202).

< ar. *al-muqaddam* (*al-mamālīk al-sulṭaniyyah*) "préfet (des mamelouk royaux)", officier responsable de l'instruction des jeunes mamelouks (Holt 1986, 144).

Le mot, dans son signifié plus général de "chef, capitaine, etc.", a été emprunté par les langues ibéro-romanes, cast. *almocadén*, port. *almocadém*, cat. *almugatèn*, etc. (DCECH ; Corriente 2008a, 152-153) ; l'agglutination de l'article défini, commune dans celles-ci, est par contre peu fréquente dans les emprunts du fr. à l'ar.

ENCANNE s.m. (?) "henné, *Lawsonia inermis*, arbuste dont la racine est utilisée pour la teinture"

« la dreiture de l'encanne si coumande la raison qu'il det donner, chascun sac, de dreiture, XVIII caroubles ½ » (AssJérBourg 175)

« Hanne : *elcaune* » (GlGuill 379, où -un- pourrait être dû à une lecture fautive de -nn- de l'antigraphe)

< ar. *al-ḥinnā'*, avec interférence de la forme lat. méd. *alcanna* (Pellegrini 1972, 119, 184, 250 ; Glessgen 1996 II, 703 ; Arveiller 1999, 190-197 ; FEW XIX, 71-72).

Le vocalisme suppose l'intermédiaire de la langue parlée (cf. *supra*), mais la consonne nasale de la forme *encanne* est difficile à expliquer (*lapsus calami*, ou peut-être assimilation de /l/ à /n/ suivant).

FAQUIR, FOQUI s.m. "religieux, membre du clergé musulman"

« et distrent que il ne voloient mie soffrir que la cité de Jerusalem fust en la main des Crestiens [...] et faisoient semblant que ce estoit sanz la volenté du sodan que il faisoient ce, et que en ce les avoient mis lor *foquis*. Ce sont lor prestres » (ContGuill-TyrA 384, var. *faquirs* et *faquis*)

« les *faquirs* et les hages et li autres religious de la lei de Mahomet m'angoissent et hastent mout que je ne vos doigne aucune fiance » (ContGuillTyrD 66, colloque entre Saladin et Balian d'Ibelin) (ContGuillTyrD 66)

< ar. *faqīr* "homme pauvre, mendiant, ascète musulman", peut-être croisé avec *faqīh* "docteur de la loi musulmane, jurisconsulte" (le croisement est probable surtout dans le premier des deux textes cités, où il s'agit du soulèvement des musulmans de Jérusalem, en 1229).

Quoi qu'il en soit, l'on se trouve devant un cas de banalisation – sinon d'incompréhension – du sens du mot arabe, due sans doute à une certaine méconnaissance de l'Islam (Nasser 1966, 238; Sguaitamatti-Bassi 1974, 114-117; Arveiller 1999, 99-102; Gdf IV, 61; FEW XIX, 42-43).

FARA(i)SS, FERRAIS s.m. “domestique, homme de ménage”

« un surien dou Levant quy servet le seignor de Sur [com] *faraiss*, c'est a saver de escover et neteer et arozer d'aigue le palais et la court et asuré tentes, quant il est bezoing » (ChronTemplTyr 132)

« Et cestui *farass* ala un jour a manger aveuc ses .ii. hassissins », etc. (ib. 132)

« et li manda le roy de Hermenie que un ‘ferrais’ au soudanc du Coyne li avoit donné. ‘Ferrais’ est cil qui tient les paveillons au soudanc et qui li nettoie ses mesons » (Joinv 70)

< l'ar. *farrāš*, d'origine pers.

FARISE, FARYZE s.f. “jument”

« selonc ce que li asnes fait avec une *farise* ou cheval avec une asnese » (BLaTresY, BLaTresTo, BLaTresC<sup>2</sup> 57-58)

« Les tatars vivo[ie]nt sans pain, car de pain ne savee(n)t q(ue) se estoit, et mangeent char [...] mais lor vie estoit de lait de *faryze* et de berbis » (ChronTemplTyr 284)<sup>35</sup>

« mul et mules furent crees par la volenté de Dieu depuis d'asne et de *farise* » (Sidrac 75)

« De espices mut vivent e de chars des bestes ki la sunt : elefans, bugles, chameus, muls e asnes unt à plenté, chevaus poi, plus volent(ier)s chevauchent les jumentes ke il apele(n)t *farises* ke le[s] chevaus masles » (ItinJérMatParis 139)

< ar. *farasa* (proparoxyton en ar. class.).

La forme masc., *faras*, est passé dans l'a.fr. *alferrant*, à travers une des langues de la Péninsule Ibérique (FEW XIX, 43; Möhren 1997, 443-444; Minervini 2000, 409).

FERMAN s.m. “sauf-conduit, laissez-passer”

« si ly manda .i. sien mesage a tout le *ferman*, et q(ua)nt le roy Hayton vy le *ferman* si le baiza et le mist sur sa teste et ses ziaus, et desendy fiablem(en)t » (ChronTemplTyr 334, ms. *fermau*)

« sa gent avec(n)t mors sous sa fiance, vena(n)t a son comandem(en)t par la prezen[ta]sion de son *ferman* (ib. 336, ms. *fermau*)

< turc *ferman* ou ar. *firmān* / *faramān*, d'origine persane.

Attestations en fr. à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (FEW XIX, 48; TLFi).

<sup>35</sup> L'usage des Mongols de boire le *qumis* (boisson à base de lait fermenté) est rapporté par les voyageurs (Monfrin 1995, 240, 426; Jackson 2005, 140).

FONDE, FUNDE s.f. “marché, lieu public où les marchands se réunissent pour traiter de leurs affaires et où il déposent leurs marchandises”

« los qels c bisances vos recevrez et aurez [...] franchemenz, quitement de m'asize, que je ai en la *fonde* et en la chaene d'Acre », acte de Bohémond IV, prince d'Antioche et comte de Tripoli, en faveur des Teutoniques (1228) (Strehlke 1975, 53)

« VIII<sup>e</sup> et LXX e III bisanz d'Antioche [...] je les assene de mois en mois à prendre al comerc d'Antioche ; et si defaut al comerc, je les assene à la tanarie ; et si defaut à la tanarie, je les assene a la *funde* del vin ; et si defaut à la *funde* del vin, je les assene al apaut de la pescherie », acte de Bohémond IV, prince d'Antioche et comte de Tripoli, en faveur des Hospitaliers (Acre 1231) (Delaville le Roulx 1897, 428)

« c'est a saveir à payer les susnomez CCCXVI bisanz Tripolit[ains], de tres en tres mois, chascun tres mois LXXIX bisanz, assené à la *funde* de Triple ; e si defaut à la *funde*, je les assene à la bocherie », acte de Bohémond, prince d'Antioche, en faveur des Hospitaliers (Acre 1231) (ib. 429)

« les queus besans la devant dite maison [...] aura et recevra en la chaene d'Acre, sur l'assise le prince, de treis en treis meis : ce est asaver chascuns treis meis treis cent et XXV besans ; et se iqui defaillet, ou de tot, ou de partie, le prince les assenne dou deffaut en cele meesmes maniere en la *fonde* de Triple, ou en la savonerie, ou en la tanerie, ou en la bocherie », accord entre Bohémond V, prince d'Antioche, et les Hospitaliers (Tripoli 1241) (ib. 594-595)

« je Phelippe de Monfort, seignor de Sur, por moi et por mes heirs, doign et otroi et conform à toz jors perpetuelment à vos frere Hugue Revel [...] totes les raisons que je ai en une maison à Sur, qui siet au chief d'une ruele, qui est entre ma *fonde* et la *fonde* de Pise »<sup>36</sup>, accord entre Philippe de Monfort, seigneur de Tyr, et les Hospitaliers (Tyr 1269) (Delaville le Roulx 1899, 202)

« En aucun leuc dou reiaume a jurés de la cort de Suriens et n'i a point de reys, mais le bailli de la *fonde* de cel leuc est come reys » (AssJérJIBc 55)

« Et qui est assené sur rente de besanz, si con est *fonde* ou cheene ou loge ou boucherie ou molins ou monoie ou aucune autre rente [...] le premier asené de ceaus a qui l'on devra de son fié en la maniere avant dite le doit, se cuit, avoir par raison », etc. (ib. 390)

« Les droitures ancienes si coumandent c'on deit prendre en la *fonde*, de la vente de la sée, dou c. des besans, VIII. besans et XIX. karoubles, par dreiture » (AssJér-Bourg 173)

« Dou fromage c'on aporte des kasaus des Sarasins, et il se vent à la *fonde*, si coumande la raison c'on dée prendre, de droiture, le dyhme » (ib. 181)

« Ici orrés la raison et le dreit c'on det faire des escriveins sarasinois qui sont à la *fonde* et à la chaene ou en autre part, et cil emblent le dreit et la raison de leur seignor », etc. (ib. 220)

« li rois [...] laissa le seignor d'Arsur bail en Acre et Guillaume de Flori visconte et les autres baillis a la *Fonde* et a la Caene et es autres offices, si com il estoient devant » (ContGuillTyrA 474-475)

<sup>36</sup> C'est à dire “entre le marché qui est sous ma juridiction et celui qui se trouve dans le quartier des Pisans”.

« les turs [...] bouterent le feu en la *fonde*, la ou toutes les marchandise estoient et tout l'avoir de poiz. Aussi avint de ceste chose comme qui avroit demain bouté le feu, dont Dieu le gart, a Petit Pont de Paris » (Joinv 80)

« porté à Nicossie à la *fonde* du vin sur bestes de louage metres 256 quarterons 8, vandus B(esans) 158 d(eniers) 22 », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 123)

« item à un autre sergent dou bally de la segrete, qui ala à l'apautour de la *fonde* du blé [...] d(eniers) 12 » (ib. 128)

« De sse qui est dedens Nicossie, c'est assavoir dou luage de l'estason que l'iglize a a la rue coverte veille et de la *fonde* du blé, a 50 B(esans) l'an, resseu B(esans) 2 k(arouble)s 12 », compte du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 77)

La Cour de la Fonde, avec une compétence commerciale, juge les causes mixtes entre Francs et Syriens (Prawer 1985, 104-106; Balard 2007, 84) :

« Bien sachés que en la *fonde* det aver six leaus homes jurés, ce est à savoir, quatre Suriens et deus Francs » (AssJérBourc 171)

« Le sairement que devient faire ytés gens en la court de la *fonde*, si det estre enci, ce est que le Judé deit jurer sur la Tore de sa lei; et le Sarasin deit jurer auci sur le Coran de sa lei; et le Ermine et le Surien et le Grifon deivent jurer la sainte Crius et sur les livres des Evangiles escrites en leur lettres », etc. (ib. 172)

Le mot est encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

« Janot Mouscorno l'apautour de la *fonde* du blé et dou tiers des mezerours de la dite *fonde* nous rendi l'apaut de ladite *fonde* et le tiers desdis mezerours », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 38)

« L'apaut les IIII cabelaes dou vin et la *fonde* doudit vin de la citté de Famagoste o tous lor aparchenanses sur Catanio de Negro et Loyzo Sparolo pour I an besans XX<sup>m</sup> », etc. (ib. 108)

Le mot apparaît déjà, sous une forme latine, dans l'acte de dotation du Chapitre du Saint Sépulcre par le patriarche de Jérusalem, Arnoul (1114) :

« dedi etiam decimas totius sancte civitatis Jerusalem, exceptis decimis *funde* que sunt patriarche » (Bresc-Bautier 1984, 76, et confirmations successives ib. 81, 118, etc.).

< ar. *funduq* / *finduq* "hôtellerie où peuvent loger bêtes et gens, semblable au caravansérail de l'Orient musulman", à son tour adaptation du gr. médiév. πανδοχείον.

Le mot ar. a été emprunté par les dialectes it., *fondaco*, *fondego* (documentation à partir de 1264, mais sous la forme lat. *fundicum*, *fonticum*, etc. de 1090). Voir aussi le témoignage de Balducci Pegolotti (ca 1340) :

« Mercato in Toscana, e Piazza in più lingue. Bazzarra e raba in genovesco. *Fondaco* in più lingue. *Fonda* in Cipri. Alla in fiammingo. Sugo in saracinesco. Fiera in Toscana e in più linguaggi. Panichiero in greghesco » (TLIO)

La forme it. est passée en occ. au XIV<sup>e</sup> siècle (*fondech*, *fondegue*), et on la trouve aussi en français :

« sachiés que en celle dicte cité d'Alixendre a plusieurs belles demorances pour les chrestiens estranges, c'est assavoir pour les marchands et pour les pelerins, lesquelles demorances sont appellées "*fondiques*" » (Anglure 78)

« Et de l'autre part de la muraille, par dedans, si est ung grant *fondigue* que par aultrefois il demouroyent Genevois, mais depuis est demouré en main de Sarrasins » (EmPiloti 181)

On trouve *fonde*, avec son synonyme *doane*, dans un document angevin de Naples (1282): « la fonde et doane de Naple » (Höfler 1967, 59; Arveiller 1999, 112-119; Castellanani 2000, 225-231; Jal 671; Gdf IV, 55; TL III, 2024; FEW XIX, 48; DMF).

GACELE, GAZEL s.f. (?) "gazelle"

« Ke Deus ne fist rien si ignele, / Cerf ne bise, daim ne *gacele*, / Que aconsivre les peust / S'un poi esluiné les eust » (Ambroise 282)

« Il est hardis comme lyon, couart comme lievre [...] et coureur comme *gazel* et pereceuz comme ours » (Sidrac 231)

« les chevaliers de nostre bataille chassoient une beste sauvage que l'en appelle *gazel*, qui est aussi comme un chevrel » (Joinv 250)

Cf. le témoignage de Marco Polo:

« Sachiés tout voiramant que il est une peitete beste de le grant d'one *gaçelle*, mes sa faison est tel: elle a poil de cerf mol<t> gros, les piés come *gacelle*, corne ne a pas, coe a de *gacelle*, mes elle a quatre dens » (MPoloRust 67)

Cf. aussi l'attestation lat. d'Albert d'Aix (ca 1102):

« equum ascendens, qui lingua Sarracena *Gazela* appellatur, eo quod ceteris equis cursu sit potentior » (Edgington 2007, 578, mais l'identification est fautive)

< ar. *ghazāl* (de genre masc.)

Le genre des formes fr. est incertain; cf. aussi a.it. *gaçel(l)o*, à côté de *gacella* (Sguaitamatti-Bassi 1974, 59-61; Glessgen 1996 II, 501; Ménard 2009, 99-100; Gdf IX, 689-690; TL IV, 224; FEW XIX, 53; DEAF G, 420-421; TLFi; DMF; GDLI VI, 623; DELI 640; TLIO).

GALENGAL, GALINGAL s.m. "*Galanga officinalis*, racine d'une plante aromatique des Indes Orientales"

« la droiture du *galengal*, si coumande la raison c'on dée prendre, dou C., IV. besans et catre caroubles de dreiture » (AssJérBourg 175)

« kolenges: *galingal* » (GIGuill 404)

Cf. aussi le témoignage de Marco Polo:

« Il font grant merchandie, car il ont espi et *galanga* et gengiber et succare et de maintes autres espices » (MPoloRust 134)

« il ont poivre et nois mugetes et espic et *garingal* et cubebes et girofle », etc. (MPoloGreg VI, 13)



< ar. *ḥalanjān* / *ḥūlanjān* / *ḥalunjān* / *ḥalinjān*, à son tour emprunté au sanscr. *kulañja*, à travers l'intermédiaire du pers.

La forme a.fr. a été influencée par le lat. méd. *galanga*, ancien grécisme diffusé dans les herbiers médiévaux et entré ensuite dans les langues romanes (Nasser 1966, 246-247; Pellegrini 1972, 120, 350, 1996, 728; Cardona 1975, 627-628; Mancini 1992, 100-101; Glessgen 1996 II, 754; Arveiller 1999, 142-145; FEW XIX, 61-63; DFM; DEAF G, 93-94).

GEEMELAZA n. propre "la mosquée al-Aqṣa", faisant partie, avec le Dôme du Rocher, d'un ensemble de bâtiments religieux sur l'Esplanade des Mosquées à Jérusalem

« L'emperere ne doit touchier la *Geemelaza*, cho est le temple Salomon, ne le temple Domini ne nule rien de tot le porpris », traité de l'empereur Frédéric II avec le sultan al-Kāmil (Jaffe-Jérusalem, 1229) (Weiland 1896, 160)

< ar. (*al-*)*jāmi'* *al-aqṣa* "la grande mosquée al-Aqṣa (lit. la plus lointaine)".

À propos de cette célèbre mosquée, appelée par les Francs *Templum* (ou *Palatium*) *Salomonis* et devenue le quartier général des Templiers, cf. Schein 1984; Kedar / Pringle 2009.

GESIRE s.f. "île"

« Et se ciaux qui descendront a la Foe ont .ij.<sup>c</sup>. homes a cheval et aubalestriers, il se peuent estendre entre terre en la *gesire* de la Garbye qui s'apele El Mehalla » (DeviseChemBab 210)<sup>37</sup>

< ar. *jazīra*.

GIRAFFE, ORAFLE s.f. "girafe"

« entre les autres joiaus que il envoia au roy li envoia un oliphant de cristal moult bien fait, et une beste que l'en appelle *orafle* de cristal aussi » (Joinv 224)

« Item en ung aultre lieu en ladicte cité [le Caire] nous veismes cinq autres bestes mout estranges et mout sauvages a veoir, lesquelles sont appellées *giraffa* » (Anglure 62)

Cf. aussi :

« Il hi naist encore *giraffe* aseç que molt sunt belles couses a veoir » (MPoloRust 216)

« Me le *girafe* i naisent bien, e n'ont en grant abondance » (ib. 221)

< ar. *zurāfa* / *zarāfa*.

Le mot ar. a été emprunté (avec agglutination de l'article) par le cast. *azoraba*. Documentation it. depuis 1282 (*giraffa*, dont la consonne initiale n'a pas été expliquée de

<sup>37</sup> Cf., dans le même texte, « les Sarrazins nen veullent venir combatre a la dite isle de la Garbye » (DeviseChemBab 217). *Foe* est l'adaptation fr. de l'ar. *al-Fuwwa*, dans la région du Delta (dont la partie occidentale est appelée *al-Gharbiyya* et la ville principale *al-Maḥalla al-Kubra*)



manière satisfaisante); formes avec *o-* en lat. médiév. (*orasius*, ca 1250), moyen anglais (*orafles*, ca 1400), etc.; en fr., en dehors des formes citées, on a seulement le pl. *giras* dans la *Venjanse Nostre Seigneur* (ou *Prise de Jérusalem*, BNF, fr. 1374, frpr., ca 1260) (Boltz 1969; Pellegrini 1972, 117; Gdf V, 611, IX, 699; DEAF G, 744sq.; FEW XIX, 207; DMF; TLFi; GDLI VI, 836; DELI 664; TLIO).

GUERBIN s.m. “vent du sud-ouest”

« nostre nef hurta devant l’ille de Cypre par un vent qui a non *guerbin*, qui n’est mie des .IIII. mestres venez » (Joinv 18-20)

Cf. aussi :

« quant il est douz et soef l’apellent *gerbin*, por ce que celui païs que l’Escripture apelle Aufrique l’en en dit en vulgar par lor parleure Garb » (BLaTresV<sup>2</sup> 150)

« Et quant l’en se part de ceste ysle de Java et il naje entre midi et *garbin* .DCC. miles, adonc treve l’en deus ysles, une grant et une mendre, qe s’apellent Sondur et l’autre Condur » (MPoloRust 174)

« Quant l’en se part de l’ylle de Angamanam et l’en va encore mil milles par ponent, aucune chose mains vers *garbin*, adonques trueve l’en l’ylle de Seilam », etc. (MPoloGreg VI 23)

< ar. *gharbī* “occidental”.

L’emprunt est probablement passé par l’intermédiaire de l’it., où le mot est attesté à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle (*gherbino*, *garbino*), avec antécédents lat. dès 1147 (Vidos 1939, 422-423; Pellegrini 1972, 93, 363, 427-428; Castellani 2000, 245; FEW XX, 51; DEAF G, 146-147; DMF; GDLI VI, 587; TLIO).

HAGE s.m. “moine”

« les faquirs et les *hages* et li autres religious de la lei de Mahomet m’angoissent et hastent mout que je ne vos doigne aucune fiance » (ContGuillTyrD 66, colloque entre Saladin et Balian d’Ibelin)

« Il i aveit aucun Sarazin la qui se tenoient a mout religious, qui sont moines et sont només *hages*, qui tiennent le vin a abomination entr’iaus » (ContGuillTyrD 72)

< ar. *ḥājj* “celui qui a fait le pèlerinage de la Mecque” (dérivé de *ḥajj* “pèlerinage”).

Le texte fr. n’a évidemment pas bien compris le sens du mot arabe, comme cela arrive souvent dans le domaine de la religion (cf. *faqir*) (Nasser 1966, 400; Arveiller 1999, 138-141; FEW XIX, 61; DEAF H, 18).

HALIFE s.m. et f. “calife, souverain musulman, possédant à l’origine les pouvoirs spirituel et temporel”

« Et en cel an pristrent les Tatars Baudac et tote la terre de Perce et occistrent le *halife* » (ChronTerreSainteFl 157)

« Salahadin dist que il voleit atendre Seiffedin son frere que il avoit enveié a Baudac au *haliffe* » (ContGuillTyrD 90)

« Mais a ce que vos messages requièrent, trop li seroit grant chose et non mie por le cost, mais por le blasme [...] toute la paenisme li corroit sus, et li *halifes* meismes l'en tenreit a mescreant de la loi » (ContGuillTyrA 371)

« je veus aler prendre Baudac et seïr au siege de la *halife* » (ChronTemplTyr 234)

« Baudat [...] est chef de toutes les terres des sarazins et la ou lor *halife* tient son siege, quy est en leuc de Mahomet et son vycaire », etc. (ib. 286)

< ar. *ḥalīfa* “successeur (de Mahomet)” (pour le signifié du mot et son évolution historique, cf. Sourdrel 1978; Vercellin 1996, 233-238).

Documentation fr. à partir du XII<sup>e</sup> siècle : *alcalife*, *algalife*, *calif(fe)*, *califre*, *galife*, etc.<sup>38</sup> On trouve des formes avec *-a*, mais de genre masculin, dans les langues ibéro-romanes, en a.it., en lat. et dans quelques textes fr. du XV<sup>e</sup> siècle : *calif(f)a*, *callifa*, *cali-pha*, *alcalifa*, etc. (Nasser 1966, 237-238; Arveiller 1999, 151-157; Minervini 2000, 413; Corriente 2008a, 244; Gdf VIII, 413; TL I, 668, II, 17; FEW XIX, 64; MW II, 82; DMF; TLFi; TLIO; DCECH I, 765; DECLC II, 429).

HASSISSI(N), HA(R)SASIN, HAUSASI(N), HAISSISIN s.m. “membre d’une secte ismaïlienne, active en Perse et dans la Syrie du Nord”

« E cil qui l’avoient trahi, / Qui erent [ome] al *Harsasis*, / Li uns fu maintenant ocis, / Li autres se mist en un mostier » (Ambroise 235)

« E ot bien donc li soldans / A cel termine e a cel tans / Turs a cheval plus de vint mile, / E si ot l’amirail de Bile, / Si i ot le filz le *Hausasis*, / E admiralz bien cent e sis », etc. (ib. 289)

« en cel an occistrent les *Haississins* Phelippe de Montfort en sa chapelle a Sur » (ChronTerreSainteFl 160)

« Et a .xxviii. jors de juign fu navré Odoart en sa chambre des *Haississins* » (ib. 160)

« Li quatorsimes chapitres: des *Hasassis*. Une autre maniere de gens sunt entor la cité de Tourtouse, qui sunt avironné de montaignes et la habitent », etc. (JacVitry 76)

« Dont comanda li sires des *Haississins* a .ij. de ses homes qu’il alacent a Sur et occèissent le marquis », etc. (ContGuillTyrFl 140)

« Enssi com il [= Henri II de Champagne] mut d’Accre et il vint par ses jornees jusques a Tortose, li sires des *Hassissins* li manda par ses messages preiant que il deust passer par sa terre, car il aveit grant talent de lui veoir », etc. (ContGuillTyrD 171)

« Il avint que li rois Haymeris fu morz et la royne Ysabel sa feme estoit morte, si eschai le reaume de Jerusalem a l’ainnée fille de la roine Ysabel, qui fu fille dou marquis que li *Hassissin* tuerent » (ContGuillTyrA 305, ms. C)

<sup>38</sup> Dans ce cas, Joinville utilise des formes du fr. métropolitain, sans *h-*: « l’apostole des Sarrazins qui estoit sire de la ville, le quel en appeloit le *califre* de Baudas », « il manda au *calife* que il feroit volontiers mariage de ses enfans et des siens », etc. (Joinv 290).

« Li Tartar pristrent la terre des *Haissesins* en Perse, et Johan d'Ibelin sire d'Ar-sur morut, et baillis du roiaume de Jherusalem » (ContGuillTyrA 443, ms. B<sup>39</sup>)

« En cele terre meismes de Damas et d'Antioche avoit une maniere de genz qu'en apeloit *Hassassiz*. Leur sires estoit epelez li Viex de la Montaingne » (ContGuillTyr-RothA 523)

« Que son roiaume puist deffendre / Contre Tartars et Sarrasins / Et Turquemans et *Haussasi[n]s* » (JJour 115)

« En sel an Ballyan, noviau seig(nor) de Baruth, fu feru au bras destr(e) d'un *hassisi* si com il passet p(ar) le change d'Acr(e) » (ChronTemplTyr 56)

« Bendocdar, soudan de Babiloine [...] prist des sarazins q(ue) l'on apele *hassissés*, et les vesty en abit d'ome d'armes et les manda a Sur, et lor comanda de tuer le dit seign(or) de Sur et le seign(or) de Sayete », etc. (ib. 132)

Marco Polo, tout comme Odoric de Pordenone, se réfère plutôt à la branche persane de la secte, devenue légendaire :

« Et quant il veult envoyer aucun de ses *Haçasis* en aucun lieu, si li fait donner le bevrage a aucun de ceuz du jardin », etc. (MPoloGreg 167-168)

« et quant il vouloit faire occire, c'est a dire en leur langue “assasiner”, tuer d'un “*hasassis*”, aucun roy ou aucun baron, il faisoit enquerre a celui qui estoit mestre de celui sien paradis, que il li trovast aucun jouvencel » (JVignayOdo 80)

< ar. *ḥašīšīyyīn* / *ḥašīšīn* “consommateurs de *ḥašīš* (*cannabis indica*)” ; les membres de la secte, toutefois, sont appelés normalement *malāḥida* “hérétiques” dans les sources arabes de l'époque, qui ne font pas mention de l'usage de drogues (Lewis 1992, 22-25 ; Daftary 1994, 88-125 ; id. 2001).

Le mot est attesté en fr. métropolitain à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle (*assacis*, *assasin*, *assezis*, *essescis*, *hekesin*, *hausassis*, etc.)<sup>40</sup> ; par rapport à cette documentation, celle d'Outremer se caractérise par la conservation de *h-* et, dans une moindre mesure, du vocalisme de l'étymon ar. (dissimilé d'habitude en fr., comme dans d'autres langues romanes) (Nasser 1966, 216-217 ; Arveiller 1999, 184-190 ; Minervini 2000, 413sq. ; Gdf I, 423-424, VIII, 209 ; TL I, 570 ; Rn II, 135 ; DCECH I, 374-375 ; FEW XIX, 69-70 ; TLFi ; TLIO).

HAULEQUA, HAULECA s.f. “corps de garde du sultan d'Egypte”

« et ceste gent que je vous nomme appeloit l'en de la *Haulequa*, car les beharis gesoient dans les tentes au soudanc » (Joinv 140)

« Quant le soudanc estoit en l'ost, ceulz de la *Haulequa* estoient logiez entour les heberges le soudanc et establiz pour le cors le soudanc garder » (ib.)

<sup>39</sup> C'est à dire le ms. F73 de la liste dressée par Edbury 2007a, 95-97 : BNF, fr. 2628, copié à Acre ca 1260-1275 (Edbury 2007a, 97).

<sup>40</sup> À cette documentation on peut rattacher aussi les formes *assacis* de Joinville : « le Vieil de la Montaigne, cil qui nourrit les *Assacis* », « espoir c'estoit un *Assacis*, un mauvais homme, et pourroit occire le roy », etc. (Joinv 122, 292), et *haussassis* / *hautz assis* de Robert de Clari et Matthew Paris : « et puis fu li marchis ochis de Haussassis » (RobClari 39), « E entres les autres poissantz i meint li Veuz de la Muntainne, ço est a sav(er) li suverins de *Hautz Assis* » (ItinJérMParis 128).

« le mestre de la *Hauleca* le disoit et tout l'ost le fesoit », etc. (ib.)

< ar. *ḥalqa* “cercle”, qui désigne, à l'époque ayyubide, l'unité militaire composée en général d'esclaves, qui étaient aux ordres directs du sultan (Holt 1986, 76-77 ; Vercellin 1996, 369).

Le mot a été emprunté aussi par les dialectes a.it., *càllega*, *gàlica*, *gàlega*, etc. “vente aux enchères” (Pellegrini 1972, 105-106, 525-528 ; Cortelazzo 1989, 447).

HELILETH, HALILECH s.m. “myrobalan, variété de prunier sauvage (*Phyllanthus emblica*), dont le fruit est utilisé dans le tannage”

« la droiture dou *helileth*, si comande la raison c'on dée prendre dou C., IV. besans et .IV. caroubles » (AssJérBourg 176, var. *halilech*)<sup>41</sup>

« *Heliliche* : mirrabola(n) cit(re) » (GIGuill 376)

< l'ar. *ḥalīlaj*.

HORESMIN, HOURSEMIN, HOERZEMIN s.m. “corasmien”, en se référant aux soldats mercenaires d'origine turque, recrutés au début parmi les Kipčak de la région du bas Oxus (Ḥwārizm), et déplacés, à la suite de l'invasion mongole, au Proche Orient

« il avint que une grant gent de une cité que l'en apele Hoerzem, por quoi il sont apelés *Hoerzemis* [...] murent por venir a lui [= Saladin] » (ContGuillTyrA 427-428)

« La troverent l'ost de Babiloine qui estoient trois mile Turs, et li *Hoerzemin* qui estoient .xx. mile », etc. (ib. 429)

« Et en cel an vindrent les *Horesmins* qui desconfirent noz genz a Forbie » (ChronTerreSainteFl 154)

« un(e) lignee de sarazins quy sont apelés *hoursemins* se combatirent as crestiens en .i. leuc quy s'apelle Forbie » (ChronTemplTyr 56)

< ar. *ḥwārizmī* (pl. -in).

Joinville, Hayton et d'autres écrivains utilisent plutôt la forme *Cora(s)min*, dérivée de *Corasmia*, le nom lat. de la région :

« Et ces *Coremins* assemblerent a nous le vendredi, que il nous vindrent assaillir a pié », etc. (Joinv. 266)<sup>42</sup>

« Eu roiaume dez *Corasmins* avoit une gent qui tout adez demoroient as montaignes et as chans, paissant luer bestes, qui mult estoient as armes ardis » (Hayton 258)

<sup>41</sup> La variante *halilech* des *Assises des Bourgeois* est probablement authentique, puisque *ch* représente bien la consonne palatale de l'ar. (comme le confirme la transcription *heliliche* dans le Glossaire de matière médicale), tandis que *helileth* en serait une corruption, due à la ressemblance des lettres *c* et *t*.

<sup>42</sup> Joinville utilise aussi la forme *Corvin* (« les Corvins arreoient leur batailles » Joinv 262), peut-être influencée par *Cordin* “Kurd”, assez commun dans les textes lat. et a.fr. d'argument “orientaliste” (Ambroise 128, 182, 183 ; Guillaume TyrD 175 ; ContGuillTyrFl 174, etc.) ; cf. Kedar 1997, 116-117.

IZEQ, ISAC s.m. “avant-garde de l’armée”

« et fist cheveteine de l’izeq de son host, s’est a sav(er) l’avant garde, cestu sien amirail Bendocdar » (ChronTemplTyr 86)

« et a xxvj jors de novembre mut li rois de France de Damiete pour aler à la Masse, et vint là à xij jours de delier ; et en lor cemin trouverent à Sermansah l’isac dou Soudan ; et li Templiers qui faisoient l’avant-garde poinstrent sour eaus et en ocirent bien cc » (ChronTerreSainteB 443)<sup>43</sup>

« et trouverent en lor chemin li Templier et li cuens d’Artois, qui avoient l’avant garde, *Li Sac*, ce est l’avan garde des Sarrazins, qui estoient a Seresaph » (ContGuillTyrA 437)

Cf. aussi le *Liber secretorum fidelium crucis* de Marino Sanudo (ca 1320) :

« In itinere autem Templarii & comes Atrebatensis, qui habebat anteriorem custodiam inuenerunt *Lysac*, id est, anteriorem custodiam Saracenorum, in loco dicto Sarmosac » (Bongars 1611 II, 218)

< ar. *yazaq*, d’origine pers., passé aussi en turc (*yezek*).

Dans la terminologie militaire arabe, le mot se réfère à un petit groupe envoyé en éclaireur à l’avant-garde du gros de la troupe pour obtenir des renseignements au sujet de l’ennemi (Amitai-Preiss 2002). Cf. Möhren 1999, 115 ; Minervini 2000, 414sq.

JAR(R)E s.f. “grande cruche de terre cuite, servant à conserver ou à transporter des liquides”

« li princes [...] aura et recevra les mille et cinc cent bisanz et les quatre cent *jarres* de vin, et le casau Tolee », accord entre Bohémond V d’Antioche et les Hospitaliers (Tripoli 1241) (Delaville Le Roulx 1897, 595)

« A paynes ot il la parole dite, e vos une mult belle pucelle < fille > dou fiz dou frere d’Abraham, et avoit nom Rebbecca. Si puisa de l’aigue en sa *jarre* » (Bible-AcreN 27, où il traduit *hydriam* de la *Vulgate*, Gen. 24:16)

« De trestous les labors de poterie, si coume escuelles et pignates et pos et *jares*, si comande la raison qu’il doivent donner de droiture à l’issir, le cart de ce qu’il coustent » (AssJérBourg 179)

« 2 petites *jarres* d’arain blanches », inventaire des biens de Guy d’Ibelin (Limasol 1367) (Richard 1950, 114)

Cf. aussi :

« Et la majeure part sont chargie de olio en *jarre* », etc. (EmPiloti 135)

Le mot désigne aussi une “unité de mesure pour les liquides, 1/6 de la metre (dont la valeur oscille entre 20 et 25 litres)” (Richard 1962, 19 ; Coureas 2002, 58)

« dou vin de Series, a 8 *jarres* au besant, pour metre 112 B(esans) 87 k(arouble) s 16 », comptes du diocèse Limassol (1367) (Richard 1962, 87)

<sup>43</sup> Une version de ChronTerreSainte est la source de ContGuillTyr, qui, à son tour, est la source de Marino Sanudo.

Déjà sous la forme latine :

« cum annuo redditu decem et octo modiorum frumenti et quinquaginta *jar-ris* vini tempore vindemiarum ad mensuram regalem », donation à l'église de Saint-Nicolas de Beirut (1237) (Mayer / Richard 2010, 754, ms. *jartis*)

< ar. *jarra*.

Le mot est entré de nouveau en fr. au XV<sup>e</sup> siècle par l'intermédiaire de l'occ. ou de l'it. (Fennis 1995, 1102 ; Arveiller 1999, 131 ; Baglioni 2010, 444 ; Jal 979-980 ; Gdf X, 39 ; TLFi ; DEAF J, 147-148 ; FEW XIX, 55-56 ; DMF ; AND).

JULBAN, JELBAN s.m. « gesse, *Lathyrus sativus*, plante de la famille des légumineuses, qui sert de fourrage ou d'aliment pour les hommes »

« de vente de *julbans*, a cafis 5 au besant, pour m(ui)s 2 B(esans) 3 k(arate)s 5 », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 87)

« l'entrée des *julbans* et lentilles, c'est assaveir de dihme, la rente de cest an de III<sup>e</sup>LXVII m(uis) 5 » (ib. 90)

« l'issue de *jelbans* et lentilles, c'est assaver vendus *jelbans* m(ui)s 2 » (ib. 108)

« *gulben* : orbille, une man(er)e de leu(m)n » (GlGuill 407)

Cf. aussi dans des textes latins :

« de frumento, ordeo, ciceribus, lenticulis, fabis, avena, melique, coctono, milio, mais, pisau, *gerbains*, et de omnibus, que plantantur et seminantur in terra », accord de l'évêque d'Acre avec les Teutoniques (1257) (Strehlke 1975, 23)

« introitus *gelbanorum* », comptes du casal chypriote de Psimolofo (1318) (Richard 1947, 143)

< ar. *julbān* / *jullubān* / *julubbān*, une des cultures de la région syrienne mentionnée par l'historien al-Nuwayrī (déb. XIV<sup>e</sup> siècle) (Prawer 1980, 173-174).

Cf. Sguaitamatti-Bassi 1974, 118-120 ; FEW XIX, 59 ; DEAF J, 737.

MAGUESIN, MAHZEN s.m. « local destiné à recevoir des marchandises »

« Les boutiques et *maguesins* et les grans coffres demouroient ouvers et de jour et de nuit » (PhMézPel)<sup>44</sup>

< ar. *maḥāzin*, pl. de *maḥzan* « dépôt »

Le mot est passé probablement par l'intermédiaire de l'it. *magazzino*, documenté depuis le XIV<sup>e</sup> siècle (mais sous la forme lat. au XIII<sup>e</sup>). Cf. aussi Balducci Pegolotti (ca 1340) :

« Fondaco e bottega in Toscana. Volta in genovesco. Stazione in francesco. *Magazzino* in più linguaggi. Celliere in fiammingo. Questi nomi sono e vogliono dire

<sup>44</sup> La citation n'est pas tirée de l'éd. Coopland 1969 (I, 546), où on lit « les boutiques », mais de l'étude de Arveiller 1999, 360, qui – suivant l'indication de Gdf X, 105 – l'a transcrite du ms. de la Bibl. de l'Arsenal, 2683 (fin du XIV<sup>e</sup> siècle).

luogora dove si mette a guardia la mercatantia e ove stanno e riparano e' risedenti mercatanti e gente a guadagnare » (TLIO).

Il faut, au contraire, penser à un emprunt direct à l'ar. *mahzan* pour la forme *mahzen*, documentée à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

« Sachés que nous avons vendu les sucres d'une cutte de la baillie de Enbes, Lenbes et dou cazal de Acathou et Canaire qui se trovent o *mahzen* dou sucre à Nicossie », acte de la Secrète (Nicosie, 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 34)

Cf. aussi les formes gr. μακζέvio(v), μαχαζέvio(v) (pl. -ια), dans des textes chypriotes du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle (Nicolaou-Konnari 2005b, 232-233), tandis que la forme moderne μαγαζί est empruntée au vén. ou à l'it. (Pellegrini 1970, 105, 266, 345; Kahane / Kahane 1970-1976, 574, 586, 1982, 148-149; Arveiller 1999, 360-362; Baglioni 2010, 452; Babiniotis 2010, 799; AME IX, 260-261; Gdf X, 105; FEW XIX, 114-115; DMF).

MARABO(U)IN s.m. "ouvrier à gages, journalier" (?)

« Faire le chief de la tarasse qui fu abatu, 3 *maraboins*, jors 2 B(esans) 2 », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 98)

« Le maistre et 2 *maraboins* por jors 3 por rechauser les piés des murs B(esans) 5 cart » » (ib. 98)

« A 3 *maraboins* por enplir les cofins et metre o sac par ½ jor B(esant) 1 » (ib. 104)

« Sodées a serveors dou leuc [...] As *maraboins* qui estoent a Cameno Prastio m(ui)s 8 » (ib. 107)

Cf. aussi :

« It(em) a di XXVIII m(ar)zo (con)tadi p(er) li marabouini duc(ati) II b(isanti) XI k(arati) XII », compte italo-français (1423) (Baglioni 2006, 176)

« Ò dado ai *marabouni* de le sue vigne b(isanti) 48 k(arati) 4 », etc. (ib. 177)

< ar. *murābi'* (pl. -īn) "partenaire d'une entreprise agricole, qui partage ¼ des frais et des bénéfices" (?)

Il faut reconnaître que dans les textes chypriotes le sens du mot est assez différent. Richard (1962, 24) propose un rapprochement avec le gr. méd. ἀρραβῶνα, « qui désigne des arrhes et peut-être, par extension, des salaires » ; Cortelazzo (2001, 573) pense plutôt à l'a.fr. *marabotin* "monnaie d'or espagnole" (< ar. *murābiṭ*) (Arveiller 1999, 397-400; FEW XIX, 131).

MARCIBAN s.m. "unité de mesure pour le grain"

« que [...] puissent modre chascune semaine cent *marcibans* de forment, o la mezure del port de Triple », concessions de Jean de Gibelet aux Hospitaliers de Tripoli (1243) (Delaville Le Roulx 1883, 178)

Déjà dans des documents latins :



« Item si molendinarius eorum furto convictus fuerit, quot *marcibans*, tot bisancios emendet », concession de deux roues de moulins à trois Syriens d'Antioche, de la part du prieur du Saint-Sépulcre de Jérusalem (1140) (Bresc-Bautier 1984, 184)

« Debent itaque fratres supradicti Hospitalis Iherosolimitani habere per singulos menses XIII *marcibanos* frumenti, etiam quatuor litras olei », donation de Bohemond III, prince d'Antioche, aux Hospitaliers (1164) (Delaville Le Roulx 1894, 225)

< pers. *marzpan*, titre du gouverneur militaire d'une région frontalière dans l'empire sassanide, passé en arabe (*marzubān* / *marzabān*), en syriaque (*marzbanā* / *marzwana*) et en arménien (*marzapan* / *marzpan*, mais la prononciation médiévale est avec [b]). L'on ne parvient pas toutefois à expliquer le glissement sémantique, pourtant bien documenté dans les textes arméniens et syriaques (Cardona 1969; Pellegrini 1972, 590-597; Castellani 2000, 250-251; Ačaryan 1971-1979 III, 283).

Au XIV<sup>e</sup> siècle, sont utilisées par des variantes italianisées Balducci Pegolotti (*marzapan(n)e*, à Laïas, où il a la valeur du 1/10 du muid) et le *Zibaldone da Canal* (« una mexura ch'è nome marçapan », toujours à Laïas) (TLIO).

MAT(E)RAS s.m. « tapis ou coussin sur lequel on se couche »

« Nul frere qui demore au covent ne doit porter chaussons ne deus paires de chaues, ne doit gesir en *materas* sans congié » (RègleTempleP 154)

« Et en ce distrent les freres qui firent l'esgart que le drapier eust tout le lit entierement dou confrere, c'est à dire covertour et linceaus et sarge de lit et tarrahe, se el i eystoit, ou *matras* et chavesal et aureilliers », etc. (RègleHospP 66)

« Quant le roy vint en sa nef, il ne trouva que sa gent li eussent riens appareillé, ne lit ne robes ; ainçois li convint gesir, tant que nous fumes en Acre, sus les *materas* que le soudanc li avoit baillez » (Joinv 198)

« item un *matheras* vergat, vandue B(esans) 20 d(eniers) 12 », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 108)

« item un *materas* viel de drap rouge, vandu B(esans) 7 ½ » (ib. 109)

« item un *materas* rouge avec son traversier », etc. (ib. 116)

« et leanx nous fist il apporter des propres litz de son hostel ; c'est assavoir des *materas* de laine gros pour gesir sus et des tappiz pour mettre entour nos chambres » (Anglure 85)

< ar. *maṭraḥ* « place où on jette quelque chose » (du verb *ṭaraḥa* « jeter »).

Le mot a été emprunté auparavant par les marchands italiens, ce qui explique sa documentation dans la Péninsule, sous forme lat. et it., à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle : *mataracium*, *matarazum*, *materassa*, *materasso*, *matras(s)a*, *materazza*, *materazzo*, etc. Des dialectes it. le mot est passé dans l'occ. *matalas* (XIV<sup>e</sup> siècle), et de là en fr., remplaçant la forme *materas*, qui avait joui d'une certaine diffusion au XV<sup>e</sup> siècle (Pellegrini 1970, 166-167; Castellani 2000, 231-242; Gdf X, 131; TL V, 1254; FEW XIX, 123-124; DMF; TLFi; TLIO).<sup>45</sup>

<sup>45</sup> Voir, dans le même texte cité auparavant : « Le lit, en que le frere mora, ce est assavoir le cuvertor, les lenceaus, le sarge et le *matalas*, doyvent demorer à l'enfermerie » (RègleHospP 94).

MATHES(S)EP, MAHTECEP s.m. “auxiliaire du vicomte, chargé de la surveillance des marchés, de l’arrestation des malfaiteurs, de la vigilance, etc.”

« Laquele court doit avoir un bon escrivain ; que il soit leal home et juste, et bien entendant et meaus retenant ; et doit avoir une autre persoune qui est apelée *mathe-sep*, c’est à savoir maistre sergant » (AssJérAbr 237)

« L’office dou *mathessep* est que il doit dou matin aler as places, c’est assavoir, à la boucherie et là où l’on vende le pain et les vins et autres chozes, et prendre ce garde que aucune fraude ne se face des vendours et des regratiers », etc. (ib. 243)

Le mot est encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« nous avons ordené pour *mahtecsep* de Limeson Yani tou Yali d’avoir les sodées et tout autre qu’il soloit avoir estant *mahtacep* o dit leucq », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 28)

Mais, avant Chypre, la charge existait déjà dans les états latins de Terre Sainte, comme en témoigne la relation de Marsilio Zorzi sur les propriétés des vénitiens à Tyr (1243) :

« Et sciendum est quod in tempore regis Iohannis super dictis ordinaverat quendam, qui vocabatur *matesep*, qui in nostra lingua vocatur iusticiarius. Qui banna imponebat et exigebat tam in nostro terciero quam in duabus suis partibus » (Berggötz 1991, 140)

< ar. *muhtasib* “fonctionnaire chargé de surveiller la bonne conduite des citoyens” (Holt 1986, 79-80 ; Vercellin 1996, 395-400).

Le mot fr. est passé dans l’arm. *muxt’asip*, dans la traduction des *Assises d’Antioche*, faite par le connétable Smpat (ca 1260) (Aslanov 2006, 67). Pour les fonctions du *mathe-sep* dans l’Orient latin, on se reportera à Richard 1953b, 327 ; Cahen 1957, 186-187 ; Riley-Smith 1972, 3 ; 1977, 15-16.

MELEC s.m. “roi”

« Si l’apelent *melec* Richart, / E tel *melec* deit tenir terre / E aveir e despendre e conquerre » (Ambroise 182)

« Parla, e dist : “Sarazineis / Ge sui *Melec*.” *Melec* c’est reis » (ib. 190)

« Et igestui de cui nos avons dit se nomeit Noredin emir Haly, et par connoissance en surnom se nomeit por le reiaume *Melec* el Afdal » (ContGuillTyrD 175)

« Et en tel maniere conquist Seiffedin le reiaume, qui depuis fu nommé *Melec* el Hadel », etc. (ib. 177)

« Li sodans de Damas, qui estoit apelez *Melec* el Salah, envoia son ost a Acre », etc. (ContGuillTyrA 428)

« *Melec* el Vahar, quy vient a dire en francés ‘le roy ap(ar)ant’ » (ChronTemplTyr 88)

Cf. aussi :

« En Jorgienie a un roi qi est apelés par tout tens Davit *Melic*, que tient a dir en françois davit roi, et est sotpost au Tartar » (MPoloRust 18)

« Il laisse seignor de toute l'oste un grant *melic* e li laisse en garde {r} Argon », etc. (ib. 241)

< ar. *malik*, titre assumé surtout par des souverains de dynasties non-arabes (seldjukides, ayyubides, mamelouks, etc.) et appliqué assez librement à des princes et à des gouverneurs de provinces (Ayalon 1990; Vercellin 1996, 344-346).

Pour l'emprunt dans les langues romanes cf. Cardona 1975, 670; Corriente 2008a, 377; Ménard 2009, 95.

MEMELO(U)C, MEMOLOC, MAMELON s.m. "mamelouk, soldat d'origine servile; esclave"

« Li *Mamelon* Salehadin, / Cil de Halape e li Cordin, / La legiere bachelerie / De la paiene gent haie, / A un parlement s'assemblerent » (Ambroise 303)

« E Dampnedeus nomeement / Leva entr'els unes tençons / Des Cordins et des *Mamelons* » (ib. 304)

« Les *memelous* qui estoient devant lui li coururent sus et li coperent la teste » (ContGuillTyrD 55)

« si li envoia .j. cheval tirant, qui estoit mout mesaisié de la bouche, par un sien *memeloc* », etc. (ib. 147)

« les *memolos* des amiraus oÿrent parler de la largece et des dons dou roi » (ContGuillTyrFl 148),

« Il fu aucune fois que le roi avoit bien .ccc. *memelos* » (ib. 148)

« et fist chevetteine de l'izeq de son host [...] cestu sien amirail Bendocdar, le quel avoit esté son *memelouc*, acheté de ses deniers » (ChronTemplTyr 86)

« ni onq(ue)s nen ozere(n)t les mauvais marchans passer de la ny charger en Turq(u)ie ni marain ni *me[m]elout* ni autre chose pour porter en Babiloine » (ib. 330)

Voir aussi Guillaume de Tyr :

« Solent enim Turcorum satrapes et maiores principes, quos ipsi lingua arabica vocant Emir, adolescentes sive ex ancillis natos sive emptos sive capta in preliis mancipia studiose alere, disciplina militari instruere diligenter, adultis autem, prout cuiusque exigit meritum, dare stipendia et largas etiam possessiones conferre. [...] Hos lingua sua vocant *Mameluc* » (Huygens 1986 II, 991)

< ar. *mamlūk* "esclave", en particulier l'esclave d'origine non musulmane formé dans les écoles militaires du Caire et, une fois affranchi, membre d'une élite politique qui, en Égypte s'affirme comme dynastie de 1250 à 1517 (Holt 1986, 138-139; Vercellin 1996, 368-372).

Les attestations fr. du XV<sup>e</sup> siècle, *mameluch*, *mamelu*, *mamalluc*, etc., sont probablement passées par l'intermédiaire de l'it. (Nasser 1966, 187-188; Sguaitamatti-Bassi 1974, 67-68; Arveiller 1999, 363-369; Gdf X, 114; TL V, 1004; FEW XI, 276; XIX, 118-119; TLFi; DMF).

MOAFESE s.m. "officier de l'administration civile"

« et se le devant dit casaus Batiol estoit un de .X. casaus, et par aventure que le *moafese* le themoine le non de .X. casaus, et ne peut estre que le devant dit casau

n'avet adonque tere counehue », négociations entre le seigneur de Tyr et les émirs de Safed (ca 1280), copie vén. du XIV<sup>e</sup> siècle (Richard 1953b, 78)<sup>46</sup>

< ar. *muḥāfiẓ* “officier de l'administration civile avec des fonctions de surveillance, commandant d'une forteresse, gouverneur d'une province.”

MOSSERIN s.m. “habitant de Mossoul”

« En cele saison, par atisemens d'auchunes gens, qui estoient de l'amistié dou roy, sourdi une brigue en Acre de ceaus de Betleem, qui estoient de l'Hospital, et des *Mosserins*, qui estoient homes dou Temple. Dont il avint que il y ot des *Mosserins* assailliz, et y en ot de tuez a la pescherie, qui ne s'en prenoient garde » (ContGuill-TyrA 474)

« nus Suriens, ne tuit cil ou celes qui raison devient fornir en la court de la Fonde, si come sont Suriens et Grifons et Nestourins et Jacobins et Samaritans et Judes et *Mosserins*, toutes ytés gens devient maner de la fonde en amont, en Acre ; et de la fonde d'Acre en aval ne deit nus estre, par dreit ne par l'assise » (AssJérBourg 178)

Cf. aussi :

« Et tout les dras de soie que sunt apellés *mosulin* se font iluec. Et encore voç di qe les mercaanç, que sunt apellés *mosulin*, que aportent les grandisme quantités de toutes cheres espices, sunt de cestui roiaumes desovre » (MPoloRust 20)

« Et touz les dras d'or et de soie qui sont fait en ce paÿs s'apelent *moselin* ; et y sont de ceste contree moult granz marcheanz qui s'apelent *Moselins*, lesquels portent moult grant quantité d'espicerie et de pelles et de dras d'or et de soie » (MPoloGreg I, 141)

< ar. *mawṣilī* (pl. -īn).

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les marchands Moussolitains constituent à Acre une confrérie, inféodée à l'ordre du Temple ; ils sont majoritairement des chrétiens de rite nestorien, mais à la différence des nestoriens du pays, ils ne sont pas des résidents permanents. L'existence d'une communauté de chrétiens orientaux, caractérisée à la fois par son rite et par son origine, est une réalité propre à l'Orient latin (Riley-Smith 1971 ; Richard 1966, 1996a, 396sq.).

Le mot ar. est passé aussi dans l'it. *mussolina*, *mussolino* et le fr. *mousseline* (documentés à partir du XVII<sup>e</sup> siècle), qui désignent une toile de coton fine et légère (cf. Pellegrini 1972, 114 ; Cardona 1975, 675 ; Ménard 2009, 99 ; FEW XIX, 129 ; DELI 1020 ; GDLI XI, 132 ; TLFi).

MOUQTA s.m. “titulaire de *iqṭā'*, c'est-à-dire de l'assignation du droit de prélèvement fiscal sur des terrains qui restent, du point de vue juridique, dans les mains de leurs propriétaires”

<sup>46</sup> Selon Richard (1953b, 78), le document serait la traduction d'un mandement obtenu par le seigneur de Tyr du sultan mamelouk et adressé aux émirs qui gouvernaient la province ; il dut servir de mémorandum pour les Francs au cours des négociations.

« E se aucun des *mouqtas* ai fait outrage sans raison, que vos mandés la sertineté dou fait », négociations entre le seigneur de Tyr et les émirs de Safed (*ca* 1280), copie vén. du XIV<sup>e</sup> siècle (Richard 1953a, 78)

< ar. *muqṭa'*, dont les prérogatives sont comparables à celles d'un seigneur féodal (Holt 1986, 68-69; Vercellin 1996, 102-104).

MUSCAT, MESQUYTE, MOSQUE s.f. "mosquée"

« Et en les aut(re)s *mesquytes* de Mahomet, la ou sarazins aouroient, si fist faire metr(e) ronsins et ahnes » (ChronTemplTyr 82, ms. *mesquybes*)

« et dedans ycelle abbaye [= Saint Catherine] a un grant *muscat* de Sarrazins » (Anglure 48)

« En celledicte cité [= le Caire] a, si comme il nous fut dit pour verité, .xij<sup>m</sup>. eglises de Sarrazins que l'en appelle "*muscas*", esquelles ilz font et dient leurs devotions », etc. (ib. 59)

Cf. aussi :

« .IIII. *musquettes*, c'est a dire .IIII. eglises » (JLongOdo 18)

« Pource que la cité d'Alexandrie si a grant entretenir, est nécessaire chose fournir la terre de grandes campannes mises par lez tours et par lez clochiers de lez leurs *mousquede* » (EmPiloti 184sq.)

« En toute celle ysole [= Gharbiyya] ne trouveroit on une seule forteresse ne une seule tour, se non lez clochiers de leurs esglises qu'ilz appellent *mosques* » (ib. 73).

< ar. *masjid* (masc.) passé par l'intermédiaire du gr. médiév. *μασγίδιο*(v), ou peut-être d'une forme dialectale avec /g/ diffusée dans la Péninsule Ibérique (Corriente 2008a, 378).

Les formes fr. semblent être passées par l'intermédiaire de l'a.it. *meschita*, *moscheta*, *muscheda* (à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle) (Pellegrini 1970, 98; Arveiller 1999, 370-377; AME IX, 356; Gdf V, 273; TL V 1675; FEW XIX, 122; GDLI X, 187, 986; DELI 1010; TLFi; TLIO).

NACA(I)RE, NAQUA(I)RE s.f. "timbale, petit tambour militaire"

« li soudans qui estoit encores demorez en champ se fist celle nuit soner ses *naquaires*, auquel son mot de ses gens se reliarent a lui qui estoient expandues de ça et de la », lettre de Nicole le Lorgne, grand maître de l'Hôpital, à Edouard I d'Angleterre (Acre 1282) (Kohler / Langlois 1891, 60)

« Mangodamor [...] fist soner ses tronpes et ses *naquarres* por ralier de ses gens ce qu'il porroit aver », lettre de Joseph de Cancy, trésorier de l'Hôpital, à Edouard I d'Angleterre (Markab ? 1282) (Delaville Le Roulx 1899, 425)

« les pisans d'Acre si firent m(ou)lt grant feste de la prise dou seig(nor) de Giblet, et fire(n)t grant lumynaire p(ar) lor rue et sur lor maisons, et tronbes et chalemiaus et *nacares* et mout d'estrume(n)t » (ChronTemplTyr 158)

« tous sias sarazins quy la se trovere(n)t fure(n)t tous mors, [...] mais l'on prist pluzours escus et targes sarazinés et trombes et *nacares* » (ib. 210)

« et lors firent sonner ses tabours, que l'en appelle *nacaires*, et lors nous coururent sus et a pié et a cheval » (Joinv 132)

« A la porte de la heberge le soudanc estoient logiez en une petite tente les portiers le soudanc et ses menestriers, qui avoient cors sarrazinois et tabours et *nacaires* », etc. (ib. 140)

« Trompes . *naquaires* . et tabours / sonnoient si fort que li bours / et la mer en restentissoit » (GuillMachPrise 266)

« Et quant le grant Caan sonnera un petit *nacayre* qu'il a a son arcon, nul n'osera plus trayre et la pelote chiet en la main d'aucuns des chevaliers, qui la rapporte au grant Caan » (PhMézPel II, 215)<sup>47</sup>

Cf aussi :

« les usance des Tartars sunt tielz : car, quant il sunt atiré et aschieré por combatre, il ne seroient en la bataille jusque a tant qe les *nacar* ne sonent, ce sunt celz de lor chevetain. Et endementier qe les *naccar* ne sonent, adonc tous les plosors des Tartars sonent lor enstrumens et chantent », etc. (MPoloRust 78)

De l'ar. *naqqāra* “petit tambour militaire, avec corps hémisphérique de bronze ou de bois”.

Documentation en fr. métropolitain à partir du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle (Nasser 1966, 228sq. ; Sguaitamatti-Bassi 1974, 143-147 ; Arveiller 1999, 418-421 ; Ménard 2009, 94 ; Gdf V, 461 ; TL VI, 467sq. ; FEW XIX, 137-138 ; TLFi).

ONQU(I)E s.f. “mesure de poids, 1/12 de la *rote*”, sa valeur à Chypre est *ca* 188 g. (Richard 1962, 19)

« En achat de cire neuve pour les festes ordenées, quintar 1 et r(ote)s 13 *onquies* 2 B(esans) 357 k(arouble)s 21 ½ », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 96)

« En hutovre, mandé de Nicossie r(ote)s 9 *onquies* 10, a 3 B(esans) la rote B(esans) 29 », etc. (ib. 96)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« miel de calamele quintars I, r(ote)s XXVIII, *onq(ue)s* VI ½ », etc., remise des dîmes du roi Janus (Nicosie 1411) (Borchardt *et al.* 2011, 15, ½ = ½)

Cf. aussi le témoignage de Balducci Pegolotti (*ca* 1340) :

« Lo peso a Cipri si è a cantara, a ruotoli, a occhia, a libbre, a once, a pesi, a carati » (TLIO)

< ar. *ūqiyya*, adaptation du lat. *uncia*, probablement à travers le gr. οὐγκία.

La forme *onquie* – s'il ne faut pas la lire *ouquie* – semble dépendre directement du grec ; la forme *onque* (XV<sup>e</sup> siècle) pourrait être un emprunt au turc osm. *okka*, avec dissi-

<sup>47</sup> *Nacaires* est une variante de *areignes* / *araines* dans les mss. D et G d'*Eracles*, « com il orroient les areignes soner, qu'il s'armassent et montassent et alassent apres lui » (ContGuillTyrA 259).

milation /nk/ < /k:/ (Pellegrini 1972, 110; Glessgen 1996 II, 688; Arveiller 1999, 426sq.; Corriente 2008a, 402).

PITAHAR s.m. “petit animal de la famille des Oniscides, du genre des crustacés-isopodes”

« *pitahar* – c’est un verme du grant d’une feve, et si est clere ou bloue cendré qui a moult de piez soutilz blans et ventre blanc; et comme l’en le touche, si devient toute roonde comme .i. bouton » (Sidrac 224; cf. TL VII, 873-874).

En s’appuyant sur les variantes *bulzahar*, *pulza(c)har* (pour \**bukahar* de l’anti-graphe) Thomas (1930, 164) – suivi par Sguaitamatti-Bassi 1974, 109sq.; FEW XIX, 36; Kiesler 2006, 1649 – suppose qu’il s’agirait d’une adaptation de l’ar. (*a*)*bū-kawar*, composé du verb *kawar* “enrouler”.

QUEFFIRE s.f. “adragante, *Astragalus gummifer*; gomme extraite de cet arbuste”

« la raison coumande c’on dée prendre, selonc raizon, de la *queffire*, dou .c., .iv. besans et .iv. caroubles de droiture » (AssJérBourg176)

« *Kethcir*: dragant » (GlGuill 385)

< ar. *kaṭīrā*.

Cf. a.it. *chitira*, a.esp. *alquetira*, *alquitira*, etc. (Pellegrini 1972, 122; Steiger 1991, 340; DCECH I, 212sq.).

QUINTAR, KINTAR s.m. “mesure de poids, multiple de la *rote*”

« chascun an dous *kyntars* de sucre sur la Noye à recevoir à Pasques », accord entre Teutoniques et Hospitaliers (Montfort ? 1239) (Delaville Le Roulx 1883, 175)

« l’uille valet adonques cent besant le *quintar* » (AssJérBourg 150)

« la pierre qui getoi[en]t pezoit un *q(u)intar* » (ChronTemplTyr 206)

« En achat de cire neuve pour les festes ordenées, *quintar* 1 et r(ote)s 13 onquies 2 B(esans) 357 k(arouble)s 21 ½ » comtes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 96)

« En avril, r(ote)s 30, a B(esans) 338 le *quintar* B(esans) 101 k(arouble)s 19 ½ », etc. (ib. 96)

Encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

« sucre, *quintars* II », etc., remise des dîmes du roi Janus (Nicosie 1411) (Borchardt et al. 2011, 15)

Cf. aussi :

« Et ont toutes les citez navies, et sont leurs nefz si faites comme je vous diray : elles sont si granz que chascunne porte bien de [.X<sup>M</sup>.] a .XII<sup>M</sup>. de *quintars* de pois, au conte de nostre pays » (MPoloGreg V 108)

< ar. *qinṭār* “poids de 100”, adaptation du lat. *centenarium*.

Le mot ar. est passé aussi dans l’a.it. *cantār(o)*, *canter*, *chintare*, etc. :



« tuta l'isolla de Çepro pesa a un pesso de canter e questo *canter* è de rotolli C », *Zibaldone da Canal* (TLIO)

« *cantaro* 1 d'Acric fae in Tunizi *cantar* 4 e ruotoli 30 », Balducci Pegolotti, *Pratica della mercatura* (TLIO)

Le lat. méd. est responsable de la diffusion de la forme avec *-l*, d'où l'a.fr. *quintal*<sup>48</sup> (Nasser 1966, 248; Pellegrini 1972, 110, 145, 354; Minervini 2000, 426; Ménard 2009, 119; Baglioni 2010, 420; Gdf X, 462; TL VIII, 102; FEW XIX, 94; GDLI II, 654; LEI XIII, 1-3; TLFi; TLIO).

RABO(U)IN “monnaie de la valeur d'un quart du besant sarrasin” (cf. Prawer 1980, 280)

« Seur les autres prendra l'en le foage, c'est à dire, por chascun feu un besant ; et se l'en ne le puet avoir entier, l'en prendra demi, et se demi n'i puet estre paiz, il en prendront un *raboin* » (GuillTyrA I, 1111)<sup>49</sup>

« la dreiture dou sucre, de ce que porte un soumier, si coumande la raison c'on det prendre .i. *raboin* dou soumier, de droiture » (AssJérBourg 175)

« S'il avient que aucuns home ou aucune feme vende sa maison, celui qui l'achete, qui que il soit, det douner à la cort .i. besan et .i. *rabouin* por la vente » (ib. 224).

Cf. aussi l'adaptation lat. *quarta* :

« et habetur de eo annuatim pro pensione bis. I et *quarta* », relation de Marsilio Zorzi sur les propriétés des Vénitiens à Tyr (1243) (Berggötz 1991, 143)

< ar. *rub'* “monnaie de la valeur d'un quart de *dinār*” (l'emprunt fr. semble tiré d'une forme ar. pl. se terminant en *-īn*, mais le pl. régulier du mot est *arbā'*, le duel *rub'an*).

Le mot ar. est passé aussi dans les dialectes a.it., *rubo*, *rubbio*, etc. “unité de poids, ¼ du *raṭl*” (sous une forme lat. *rubus*, *rublum*, etc., à partir du XII<sup>e</sup> siècle) (Pellegrini 1972, 354sq.) ; cf. Balducci Pegolotti, à propos de l'île de Rhodes :

« Ciera vi si vende a rubo e ogni rubo si è ruotoli 4, et ruotoli 100 per un cantaro » (TLIO).

RAYS, RAIZ, RAIS, REYS s.m. “notable, chef de village (des musulmans et des chrétiens orientaux)”

« treis miens homes, c'est assaveir Thome, *Raiz* Bolos et son frere *Raiz* Guillaume », acte de Hue, seigneur de Gibellet (Montpèlerin 1259) (Delaville Le Roulx 1883, 197)

<sup>48</sup> Cette forme est documentée même Outremer : par ex., « totes las raisons et les dreitures [...] fur solement dos *quintals* de sucre », accord entre Hospitaliers et Teuto-niques (1239) (Strehlke 1975, 69).

<sup>49</sup> Le passage se réfère à un impôt établi en 1183 dans le Royaume Latin ; cf. le texte lat. : « [...] accipiant super eum foagium, id est pro foco bisantium unum ; quod si non poterint integrum, accipient dimidium, et si dimidium non poterint, accipient rabuinum » (Huygens 1986, 1045).

*Rays* est aussi le titre de celui qui préside la Cour des Suriens, qui s'occupe des cas de droit privé où se trouvent impliqués les chrétiens orientaux (et peut-être les musulmans) :

« Et le cheveteine de cele cort est apelé '*reys*' en leur language arabic » (AssJér-JIbC 55)

« En aucun leuc dou reiaume a jurés de la cort de Suriens et n'i a point de *reys*, mais le bailli de la fonde de cel leuc est come *reys* » (ib. 55)<sup>50</sup>

« Seaus qui sont dou dyossé de Famagoust voizent o bailly et au *rays* de Famagoust » (1355) (AssJérOrd 377)

« Ici git mess(ire) Johan Ponsan, ch(evalie)r, *rais* des Suriens de Nicosie [...] », épitaphe chypriote (1356) (Imhaus 2004 I, 132)

Le titre est devenu – ou il a été interprété comme – un nom propre :

« E l'a escrit notaire Nicole de *Rais* par le commandemant dou roy », privilèges des Vénitiens dans le royaume d'Arménie (1321), copie vén. du XIV<sup>e</sup> siècle (Sopracasa 2001, 93)

Cf. aussi les formes lat. *raicius*, *raisius*, *raiz*, *reeys*, *regulus* (Delaville le Roulx 1894, 130, 252, 314, 320, 356, 363 ; id. 1897, 765, 786, 905 ; Bresc-Bautier 1984, 212, 232 ; Edbury 1978, 175 ; Schabel 2009, 189),<sup>51</sup> et *raisagium* (« cum omni *raisagio* montanee », Tripoli ? 1142 ; Delaville le Roulx 1894, 117), qui se réfère probablement à la charge d'un *rais* exerçant son autorité sur plusieurs villages (Riley-Smith 1972, 7sq.).

< ar. *ra'īs* "chef", avec spécialisation sémantique dans le milieu latin et diversification des fonctions en relation avec le contexte urbain ou rural.

À propos de la charge du *rais*, dans les États latins de terre ferme et à Chypre, cf. Riley-Smith 1972, 1977 ; Richard 1987b ; Grivaud 2000 ; MacEvitt 2008, 149-153.

REBETH s.m. "*Rheum ribes*, espèce de rhubarbe utilisée comme médicament"

« la raison coumande c'on dée prendre dou rebeth, dou C., VIII. besans et tiers, se qui monte la dreiture » (AssJérBourg 177, var. *ribes*)

< ar. *rībās*, d'origine pers.

Le mot arabe, passé dans le lat. *ribes* de la traduction des textes de médecine, a été récupéré par le français, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le domaine pharmacologique et botanique (Nasser 1966, 337 ; Pellegrini 1970, 83 ; Arveiller 1999, 445sq. ; FEW XIX, 146).

ROTE s.f. "mesure de poids en usage dans le bassin de la Méditerranée, 1/100 du *quintar*", à Chypre sa valeur est de 2,264 kg., alors que dans les ports italiens elle est de moins d'1 kg. (Edler 1934, 59, 252 ; Richard 1962, 18)

<sup>50</sup> On interprète la citation dans le sens que, pour le moins à Acre, au XIII<sup>e</sup> siècle les compétences de la Cour des Suriens étaient absorbées par la Cour de la Fonde (Riley-Smith 1972, 4-7 ; Nader 2007, 249sq.).

<sup>51</sup> Cf. aussi l'explication que l'on trouve dans un document lat. de la Cathédrale de Nicosie de 1299 (avec des morceaux en fr.), « Thoma de Finion, reeys Siriorum (quod est dictu vicecomes Siriorum in Cipro seu civitate Nicossie) » (Schabel 2009, 189).

«coton *r(ote)s* XXV», etc., remise des dîmes du roi Janus (Nicosie 1411) (Borchardt *et al.* 2011, 15, ms. R7, signe d'abréviation que les éditeurs ont transcrit *rotols*)

«Que se le forment vaudra, dont Dieus nos en gart, II cafis au besant, que le pain de semeniau det valer la *rote* à xxii. drahans et maille; et le flor, la *rote* à xviii. drahans; et le gruau, la *rote* à ix. deniers», (1296), etc. (AssJérOrd 359)

«et tel engin avet quy getet une piere si gra(n)t quy pezet .c. *rotes*» (Chron-TemplTyr 64)

«De vente dou coton grene, dou dihme de III<sup>e</sup> LXVII de Crist, pour *rotes* 7 B(esans) 5 k(arouble)s 6», comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 87)

«En hutovre, mandé de Nicossie *r(ote)s* 9 onquies 10, a 3 B(esans) la *rote* B(esans) 29», etc. (ib. 96)

Le mot est encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

«succe quintars X, *rotols* XXV», etc., remise des dîmes du roi Janus (Nicosie 1411) (Borchardt *et al.* s.p. [doc. 11])

«It(em) scire labouré *r(ote)* I (onquie), 94 b(esans)», etc. compte italo-français (Chypre 1423) (Baglioni 2006, 178)

«Leondio le moine de l'Englistre nous mostre une amosne que la bonne arme de monseignor Roi Johan nostre pere li a fait d'avoir pour chascun an de la baillie de Couvoucles forment, mus XII, miel, *rotes* catre, et en besans, besans XII par s'apodix», etc., acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 11sq.)

Cf. aussi, sous la forme latine :

«medietatem universarum decimarum ejusdem casalis et aliorum duorum [...] quas ex concessione felicis memorie domini W[illelmi] patriarche ab eisdem censuali jure pro unius *rote* cereo tenebamus», accord entre l'abbé du Mont Thabor et le prieur du Saint-Sépulcre de Jérusalem (1175) (Bresc-Bautier 1985, 310)

«argenteria de Lebena quotidie valet, ut dicitur, tres *rotas* argenti depurati», relation du voyage de Simon de Saint-Quentin (ca 1246) (Richard 1965, 68)<sup>52</sup>

< ar. *raṭl* / *riṭl*, emprunté au gr. λίτρα.

Cf. aussi l'adaptation lat. *rotulus* (dès le XII<sup>e</sup> siècle) et it. *rotolo*, *rotulo*, *ruotolo* (XIV<sup>e</sup> siècle) (Pellegrini 1972, 110, 355; Arveiller 1992, 121-124; Minervini 2000, 428; Baglioni 2006, 253; GDLI XVII, 137; TLIO). On en trouve aussi des attestations à Chypre :

«Item XIII<sup>e</sup> ejusdem Stephano de Cracho pro 14 *rotulis* stuppe, B(esans) 10 ½», comptes de l'évêque Gérard (Nicosie 1329) (Richard 1962, 43)

SEIC s.m. «chef»

«il avoient fait chevetain d'un Sarrazin qui avoit a non Scecedinc, le filz au *seic*» (Joinv 96)

<sup>52</sup> Le frère dominicain appartient à un couvent des provinces de Terre Sainte et Grèce : il pourrait être originaire d'Outremer, ou y avoir vécu longtemps (Richard 1965, 11sq.)

«son non estoit Seceedin, le filz *seic*, ce vaut autant a dire comme “le veel, le filz au veel”», etc. (ib. 98)

Cf. aussi le témoignage de Marco Polo :

«Madeigascar est une ysle que est ver midi et est longe de Scotra entor .m. mies. Il sunt saracinz; aorent Maomet. Il ont .iiii. *esceqe*, ce vaut a dire .iiii. vielz homes; e cesti .iiii. vielz ont la seingnorie de totes ceste ysle» (MPoloRust 213)

< ar. *šayḥ* “personne âgée et vénérable; chef de tribu ou de village”.

Le mot ar. a été emprunté au XIII<sup>e</sup> siècle par les dialectes it. (*scecha* dans les documents pisans). La forme employée par Joinville est isolée en français, où le mot sera réintroduit au XVI<sup>e</sup> siècle (Pellegrini 1972, 432sq.; Sguaitamatti-Bassi 1974, 150-152; Ménard 2009, 104; Baglioni 2010, 481sq.; TLFi; TLIO).

LE SSEM, LE SSOM n. propre “la Syrie”

«e corre(n)t encors au jor nouvelles mot chaudes [...] de son ap(ro)cheme(n)t as p(ar)ties *dou Ssem*», dossier sur l’abdication du roi de Chypre, Henri II (Nicosie 1306)<sup>53</sup> (Schabel / Minervini 2008, 113)

«quant grant gent entrent *au Ssem*, l’ost de Babiloine et de Domas les atendent au Casab» (ViaTS 178)

«Et se il avenoit en aucune maniere que l’ost de Babiloine n’en issist, l’ost de Doumas et dou Ssem est neent et n’atendroït a nul leu» (ib. 178)

«Le poer *dou Som*: Primierement a Guadres, vii<sup>e</sup>. homes a cheval» (Devise-ChemBab 203)

«Some de .ij. somes de tout le poer du soudan en Babiloine et *au Ssom*», etc. (ib. 203)

< ar. *al-šām* “le Nord; la Syrie”.

SEMSAR, SENSAR s.m. “agent de change, courtier”

«Que nul clerc, de quel que nacion que il soit, soit estasounyer ne *semsar* ne criour ne juré ne faisour de boucrans, de sendes, ne de chamelos apauter» (1298) (AssJérOrd 361)

«encores ordena la cort et fist crier le banc que tous les *semsars*, de tous les marchés que il feront, que il doivent faire assembler l’achetour et le vendour» (1300) (ib. 365)

«Au *sensar* dou Pelendre et au mezurour et au seleler por leur travail, qui aloent par les presteries vendre les vins de l’iglize B(esans) 17», comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 105)

Dont le dérivé *semserage* “courtage”:

<sup>53</sup> On se réfère au «soudan de Babiloine», c’est à dire le sultan mamelouk al-Malik al-Nāṣir Muḥammad (1299-1340).

« que nule persone ne fusse si herdy, Franc ni Grisois ni Surien, ne home de quelque lignage que il soit, qui ose user de marchandises et de *semserage* ensemble » (1300) (AssJérOrd 365)

« item donné à seaus qui firent vendre lesdites bestes, pour leur *semesarage*, B(esans) 3 ½ », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 128)

« *senserage*, a 2 d(enier)s le sac, et por l'apaut, a 2 d(enier)s le sac, por sacs 30 B(esans) 2 ½ », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 104)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« l'apaut dou *samsarage* dou vin apauta a monseignor Andria Cornar », etc., acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 105)

< ar. *simsār*, d'origine pers.

Dans la documentation a.it. on trouve plus souvent *sensale*, *sansale*, mais *censar* dans les rimes de l'Anonyme Génois (1311), *sansaru* / *sansari* dans les Statuts de Palerme et de Messine (1332, 1320), *sensari* dans les Statuts de Sienne (1343), etc. (Nasser 1966; 471sq.; Pellegrini 1972, 100, 137, 433, 509, 1996, 720; Arveiller 1999, 476sq.; FEW XIX, 159; GDLI XVIII, 629, 631; TLIO).

Cf. aussi, dans *La pratica della mercatura* de Balducci Pegolotti (ca 1340), la forme *senseraggio* (à côté de *senzeria*, attestée aussi dans d'autres textes toscans) :

« Quello che si paga di *senseraggio* di mercantia e di cambiora in Cipri », etc. (TLIO)

SSENEN s.m. « séné, *Cassia officinalis*, arbuste de la famille des Légumineuses, dont les feuilles sont utilisées pour des préparations pharmaceutiques »

« la raison coumande c'on dée prendre dou *ssenen*, dou c., xx. besans de droiture » (AssJérBourg 177)

< ar. *sanā* / *sanā'*.

Le mot ar. est passé dans le lat. scientifique, et de là dans les langues romanes, cf. esp. *sen(a)*, port. *sene*, a.it. *se(n)na*, etc. En fr. sont attestées, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les formes *sené*, *cené*, *senef*, *senet*, etc. (Nasser 1966, 246; Pellegrini 1970, 119; Corriente 2008a, 433; Gdf X, 660; TL VIII, 434; FEW XIX, 153; TLFi).

SSEROB, SYROB s.m. « sirop »

« ici orrés la raison et le dreit des mecines et des euvres des fizisiens, qui dounent à aucun malade aucun *sserob*, ou aucune medessine, ou aucun laituaire, dont il meurt par sa male garde » (AssJérBourg 167)

« il li virent devant iaus enci celuy malade meger de tés mecines et de tels *sse-ross* » (ib. 168, var. *surobs*)

« et soloient les mieges tenir qui des malades eussent cure, et qui feyssent le *syrob* des malades » (RègleHospV 428)

< ar. *šarāb* “boisson, jus de fruit, vin ; boisson médicamenteuse”.

En a.fr. on trouve plutôt la forme *sirop* (attestée aussi Outremer, cf. RègleHospV 427, ContGuillTyrD 55, etc.), qui s’explique par l’intermédiaire du lat. médiév. *sirupus* (Nasser 1966, 186 ; Pellegrini 1972, 81 ; Glessgen 1996 II, 818sq. ; Gdf X, 678sq. ; TL VIII, 679sq. ; FEW XIX, 170sq.).<sup>54</sup>

SUCRE NABETH s.m. “sucre candi”, c’est-à-dire qui a été cuit quatre fois, avec l’addition de certains ingrédients, comme l’huile d’amandes douces

« la raison coumande c’on dée prendre dou *sucre nabeth* droiture enterine » (AssJérBourg 176)

< ar. *sukkar nabāt* (dérivé du verb *nabbata* “dépurer et cristalliser le sucre”).

On trouve un cas de *nabet* en occ. au XIII<sup>e</sup> siècle, alors qu’en fr. *sucre nabet* réapparaît au XV<sup>e</sup> siècle, *nabit* au XVIII<sup>e</sup> dans des textes de pharmacologie ; dans le domaine it., on trouve *çucharò naibet* (ou *nebec*) dans le *Zibaldone da Canal* (Dozy II, 633 ; FEW XIX, 136, 163 ; TLIO).

Ce sucre de haute qualité, recherché par les marchands occidentaux sur les places d’Égypte et de Syrie, est désigné d’habitude comme *candi* (< ar. *qand*, adaptation du sanscr. *khanda*) (Tilander 1932, 179 ; Nasser 1966, 248 ; Powels 1989 ; Glessgen 1996 II, 842sq. ; Corriente 2008a, 246 ; Ouerfelli 2008, 315sq. ; FEW XIX, 83sq.).

Cf. aussi « Scucar q(a)ssab : suquer de kane » (GlGuill 392), où on observe la forme *suquer*, proche de l’etymon arabe, et le plus ancien témoignage du lexème *canne* (Arveiller 1999, 498, 501 ; FEW XIX, 163).

Au sujet de la diffusion des plantations de cannes à sucre (lat. *canna mellis*) dans les États Croisés et à Chypre, et à propos de la production et du commerce du sucre raffiné, on peut se reporter à Ashtor 1977, Ouerfelli 2008.

TABOU(T) s.m. “sarcophage”

« le quel fu mis en .iii. *tabous*, l’un dedens l’autre, bie(n) calafatés et bien enpeeschés » (ChronTemplTyr 166)

< ar. *tābūt*.

Le mot ar. est passé – peut-être par l’intermédiaire d’une langue ibéroromane – dans l’a.occ. *atauc*, *tauc*, *taut*, *tahut* etc. (conservé en occ. mod.), et a été diffusé aussi en fr. aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, *tahut*, *tahu*, *tau* etc. ). La forme *tabous* serait plutôt un emprunt direct à l’ar. de Syrie, avec conservation de la consonne intervocalique, comme dans quelques dialectes de l’Italie du Sud, e.g. sic. *tabbutu*, cal. *tavutu*, *tambutu*, *tabbutu*, etc. (Nasser 1966, 225-226 ; Pellegrini 1972, 169 ; Möhren 1999, 116 ; Gdf VII, 620 ; FEW XIX, 178sq. ; Rn V, 307 ; Lv VIII, 74sq. ; Mistr. I, 160).

<sup>54</sup> Voir aussi « poucins ou gelines en bon broet tres bien conduit et safrané » (Règle-Hosp 28), où l’ar. *za‘farān* est passé à travers la forme lat. médiév. *saf(f)ranum* (à partir du XII<sup>e</sup> siècle) (Pellegrini 1972, 56, 118, 196, 351, 396, 434) ; pour la documentation a.fr. cf. Arveiller 1997 ; Ménard 2009, 119-120 ; Gdf X, 608 ; TL IX, 42 ; FEW XIX, 202 ; AND 670 ; TLFi.

TAFOUREE, TAFORESSE s.f. “bateau de transport”

« il avoient coques et barges / panfiles . naves . grans et larges / griparies et *tafourees* / lins et fyacres et galées » (GuillMachPrise 118)

« *Tafforesse* est un vaisseau de mer qui va a vingt ou a trente advirons, et porte de xvi a xx chevaulx. Et a le dit vaisseau une grant porte a la poupe et ne lui fault que deux ou troys paulmes d’eau [...] Telx vaisseaulx sont bonnes et propres aux grans riveres et flumaires des ennemis. Et fera plus de dommage une *taforesse* que ne feroient deux ou troys galees armees. Et se deffendent aussi bien de la fortune comme font les autres nefes », etc. (PhMézPel II, 435sq.)

À noter aussi le témoignage de Balducci Pegolotti :

« Barca in più linguaggi. Gondola in più linguaggi. Copano in proenzalesco, e *Taferese* in Cipri, e Feuto in fiammingo. Battello e batto in francesco. Paliscarmo in più linguaggi » (TLIO)

et de l’écrivain chypriote Leontios Machairas (ca 1432), qui utilise dans sa chronique les formes ταφουρέ(ν)τζες et ταφουρίτζες, empruntées probablement au fr. (Dawkins 1932, I 110, 186 ; Pieris / Nicolaou-Konnari 2003, 130, 175).

Probablement de l’ar. *ṭayfūriyya*, adj. fém. dérivé de *ṭayfūr* “petit oiseau, insecte” (Corriente 2008a, 204), qui, par l’intermédiaire de l’ar. andalou, est passé aussi dans les langues ibéroromanes (cat. *tafure(y)a*, esp. *tafurea*, port. *taforeia*). L’emploi d’une métaphore ornithologique est en effet assez commun dans le secteur nautique (Vidos 1939, 450 ; Colón 1973 ; Agius 2008, 341, 374), mais dans ce cas le glissement sémantique ne semble pas documenté en arabe<sup>55</sup>.

Le mot figure encore dans les dictionnaires fr. du XVII<sup>e</sup> siècle (Gdf VII, 623 ; DMF ; Huguet 1925-1967, VII 170 ; cf. aussi Roques 1986, 175, Ribémont 2010, 124sq.).

TAHINE s.f. “pâte de semences de sésame”

« de la *tahine* si coumande la raison qu’on dée prendre, de dreiture, par dreit, le disme » (AssJérBourg 181)

< ar. *ṭaḥīna*.

TARIDE s.f. “bateau plat de transport, à voiles ou à rames”

« A mil et .cc.lxi. anz vindrent de Venise .lviii. que galiees que *tarides* et alerent devant Sur » (ChronTerreSainteFl 158)

« l’emperere Federic passa la mer pour venir en Surie [...] et mena o luy .lxx. entre gualees et *tarydes* et autre navie » (PhilNovMém 82)

<sup>55</sup> On a proposé aussi de dériver le mot d’une forme ar. *ṭafūr* ou *ṭayfūr* “plateau, assiette creuse, corbeille en osier, etc.”, emprunté aussi par l’esp. *ataifor*, a.it. *taf(f)eria*, etc. (Pellegrini 1972, 112, 148 ; DCECH I, 388 ; GDLI XX, 665 ; FEW XIX, 180). L’hypothèse, avancée par Kahane / Kahane 1950, que la diffusion du mot puisse dépendre de l’intermédiaire du catalan, semble hasardeuse ; il en est de même pour la proposition de Dawkins 1932 II, 103-104, qui y voit un emprunt au gr. μεταφορά, passé par l’intermédiaire du vénitien.



«p(ar) .i. bien matin descovrire(n)t la caravane des marchans venessiens, quy esteent .xxii. *tarides* et un(e) grant nave quy se nomoit Roquaforte», etc. (Chron-TemplTyr 94)

«A .M. .CC. et .LXIII. vindrent .L. galies et *tarides* et assegerent Sur de mon seignor Felippe de Montfort soudainement» (ContGuillTyrA 447)

Charles, comte d'Anjou, retourna en Provence «et la trova les naves et gallies et *tarides* que il avoit fait appareillier pour passer lui et sa gent a Rome», etc. (Chron-Moree 166)

Cf. aussi :

«a celui dona monsignor li dus .x. *tarides* mult bien armees de pseudomes» (MartCan 168)

«les Jenoés [...] virent .iiij. *tarites* des Veneciens que s'en aloient parmi la haute mer, et s'en aloient porter viande as galies des Veneciens» (ib. 190)

< ar. *ṭarīda* (du verb *ṭārada* “charger, assaillir”, ou peut-être du substantif *ṭarīda* “animal sauvage”), qui désigne un bateau de transport employé surtout dans la Méditerranée (Agius 2008, 340-342).

Le mot est passé dans les langues romanes probablement par l'intermédiaire des dialectes italiens : il est documenté à Gênes, dans un document lat. (*tarida*), à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle, et, un peu plus tard, en occ., cast. et cat. ; en a.fr. on mentionne les *tarides* dans le traité entre les commissaires du roi Louis IX et le podestat de Gênes, pour le naulage des bâtiments destinés à la croisade (1268) (Champollion-Figeac 1843, 66sq.)<sup>56</sup> (Vidos 1939, 584-588 ; Nasser 1966, 226 ; Pellegrini 1972, 363 ; Minervini 2000, 433 ; Gdf VII, 649 ; Rn V, 305 ; DECLC VIII, 312 ; DCECH V, 419 ; FEW XIX, 184 ; TLIO).

En gr. médiév. on a les formes *ταρίδα*, *ταρίτα*, *ταπέτα*, passées par l'intermédiaire du vén. ou du génois (Kahane / Kahane 1970-1976, 561sq. ; 1982, 142).

TARRAHE s.f. (?) “matelas, repose-pieds”

«Et en ce distrent les freres qui firent l'esgart que le drapier eust tout le lit entierement dou confrere, c'est à dire covertour et linceaus et sarge de lit et *tarrahe*, se el i eystoit, ou matras et chavesal et aureilliers» (RègleHospP 66)

< ar. *ṭarrāḥa*.

TARSENAL s.m. “arsenal ; lieu de fabrication ou de dépôt des armes”<sup>57</sup>

«et la taille soit ordenée pour la gent d'armes et le *tarsenal* et basar de Famaguste» (1362) (AssJérOrd 378)

«et la taile soit ordenee pour la gent d'armes et le *tarsenal* et le zardehané de Famaguste» (1369) (AssJérJibV 801)

<sup>56</sup> Le document est daté 1278, à considérer comme une erreur pour 1268 (non, comme le pense son éditeur, pour 1248), cf. Ménager 1960, 227-235.

<sup>57</sup> Le mot semble avoir, dans le texte cité, le deuxième signifié (cf. aussi Matsumura 2004, 593) ; mais dans la documentation médiévale – en latin, italien et français – il se réfère toujours au milieu naval.

Cf. aussi, sous une forme lat. (mais très italianisée) :

« Item die XVI ejusdem octubris Hazono gardiano del *tersena* de Famagusta [...] Bis(ancii) 9 », comptes de l'évêque Géraud de Paphos (Nicosie 1329) (Richard 1962, 43)

< ar. *dār al-ṣinā'a* / *dār al-ṣan'a* "ateliers de construction", en se référant en particulier à l'établissement pour la construction, la réparation et l'équipement des navires de guerre (Colin / Cahen 1965).

Le fr. *tarsenal* – tout comme le lat. de Provence *tercenale* (1323, 1383) – pourrait être emprunté à une forme it. : cf. lat. *tarsana* (prononcé probablement comme oxytone) dans des chartes relatives aux propriétés des Pisans à Acre (1187, 1200) et *terzanà*, *tersanà* dans des textes tosc. et sic. du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, en concurrence avec la forme en *d-*, fréquente à Pise et à Gêne (Kahane / Kahane / Tietze 1958, 428-430; Nasser 1966, 290; Pellegrini 1972, 91sq.; Sguaitamatti-Bassi 1974, 110-114; Arveiller 1999, 72-79; Castellani 2000, 217-225; Jal 43; FEW XIX, 39; DMF; TLFi; TLIO).

On a proposé aussi l'intermédiaire du gr. médiév. où une forme \**ταρσανά*, réinterprétée comme \**τ'αρσανά*, aurait produit \**αρσανά*, dont a.flor. *arzanà*, vén. *arsenà*, etc. (Cortelazzo 1970, 28-33). On ne peut pas exclure, d'autre part, que les formes avec *t-* puissent remonter à des variétés d'ar. parlé, que l'on retrouve dans les formes modernes de l'ar. d'Égypte *atarsāna*, *atirsāna*, et dans le turc *tersane* (Corriente 2009, 198).

TATAR s.m. "tartare", à propos des populations nomades mongoles, en particulier lesdits "Tartares du Levant", opposés au Proche Orient aux Mamelouks (1260-1281) et donc considérés comme des alliés en puissance des Latins (cf. Amitai-Preiss 1995)

« Et Haiton, le roi d'Ermenie, ala a *Tatars* » (ChronTerreSainteFl 155)

« Et en cel an pristrent les *tatars* Baudac et tote la terre de Perce et occistrent le halife » (ib. 157)

« Et ce por quoi il le firent, si fu por la doute des *Tatars*, qui estoient venus en lor contrees » (ContGuillTyrA 428);

« Des *Tatars* [...] se aprochent des Aigues-Froides et sont pres d'Ermenie », etc., lettre de Hugues Revel, grand maître de l'Hôpital, à Edouard I d'Angleterre (Acre 1275) (Kohler / Langlois 1891, 54)

« les osts des *Tatars* et des Sarrasins estoient si aprochiés que les Sarrasins estoient entre nos gents et les *Tatars* », etc., lettre de Joseph de Cancy, trésorier de l'Hôpital, à Edouard I d'Angleterre (Markab ? 1282) (Delaville Le Roulx 1899, 426)

« Et se il avenoit que l'on fust acordé o les *Tatars*, je loeroie que il chevauchassent le chemin de haut, c'est a savoir par Halape » (ViaTS 178)

« le plus gra(n)t seign(or) quy fu chef sur tous les *tatars* quy so(n)t dever nos p(ar)ties, q(u)i ot nom Halaon », etc. (ChronTemplTyr 80)

Cf. aussi :

« Il ne trouverent viles ne chastiaus, fors seulement que *Tatars* avec leur tentes qui vivoient de leur bestes qui paissoient aus chans », etc. (MPoloGreg I, 119-120, à propos des Tartares de l'Asie centrale).

*Tatar* est le nom que l'on trouve dans les sources turques et chinoises pour désigner les Sumonghol, une tribu établie depuis le VIII<sup>e</sup> siècle dans la Mongolie orientale, et défaite en 1202 par les Yeke Monghol de Gengis Khan ; ce nom est passé en Occident – par l'intermédiaire du pers. *tātār*, ar. *tatār*, turc *tatar*, arm. *t'at'ar*, mais croisé avec le nom du Tartare, le fleuve infernal de la mythologie classique – et désigne les tribus nomades de l'Asie centrale, unifiées par Gengis Khan (Cardona 1975, 731-734 ; Barbieri 2004, 223sq.).

La forme plus commune en a.fr., à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, est celle en -r- (*tartar*, *tartaire*, *tartarin*, etc.), avec glissement sémantique de la désignation du peuple à celle d'objets – comme tissus, armes, etc. (Minervini 2000, 433sq. ; Gdf VII, 651 ; TL X, 126 ; FEW XIX, 186 ; TLFi ; GDLI).<sup>58</sup> La forme étymologique est documentée en lat. (*tattarus*) (Latham 1965, 476).

L'ethnonyme *mongol* n'est pas inconnu non plus au Moyen Âge :

« Les *Tatars* sont gens q(u)i sont *mei(n)hles*, pour ce q(ue) il sont d'un païs quy a nom Mehlie, quy siet sur la Mer Ocseane » (ChronTemplTyr 284)

« Plusors nacions de Tartars, qui furent només *Mogols*, s'assemblerent et ordenerent chevetaines et gouverneors entre eaus [...] La primer des vii nacions est nome[e] Tartar [...] la sixte Mengli » (Hayton 260)

« en cele province y avoit .II. generacions de genz avant que les Tartars partissent de la : Ung estoient ceuz du pays et *Mugul* estoient les Tartars ; et pour ce sont il apelé aucune foiz Mongle les Tatars », etc. (MPoloGreg II, 42)

TEBEC s.m. “atabeg”

« sestu amirail Bendocdar [...] ala en Babiloine et entra au chastiau dou Caire et trova seluy quy gardoit le chastiau, quy ot nom *tebec* et s'apelet Feres Cataie » (ChronTemplTyr 88)<sup>59</sup>

< turc *atabeg*, passé à l'ar. *atābak*, “titre attribué à l'origine au tuteur d'un jeune prince (*malik*) seldjoukide” ; dans certaines régions du monde islamique, ses fonctions deviennent héréditaires et comprennent le gouvernement et, chez les mamelouks, le commandement en chef de l'armée (*atābak al-'asākir*) (Holt 1986, 68, 146, 221 ; Vercellin 1996, 195sq.).

Le mot est entré de nouveau en fr. au XVIII<sup>e</sup> siècle (TLFi).

TEMBAL s.m. “bétel, *Piper betle*, dont les feuilles sont employées pour envelopper la poudre des noix d'arec, qu'on mâche pour ses qualités médicales et narcotiques”

« la dreiture des festus et de la feuille dou *tembal*, si comande la raison c'on dée prendre dou C., IV. besans et LV. karoubles de droiture » (AssJérBourg 176)

Cf. aussi la version lat. Z de l'œuvre de Marco Polo :

<sup>58</sup> Cf. aussi, dans notre *corpus* : « Et en selu leuc [le Cataï] aprire(n)t les tatars a conoistre les robes a vestir et plussors vyandes a manger, et conoistre l'or et l'argent et les armes de fer et aut(re)s armeures, et de seles et de mases et de curasses a la maniere de selle terre, q(ue) orendroit se dient *tatarezes* » (ChronTemplTyr 284).

<sup>59</sup> Il se réfère à l'*atabeg* mamelouk Fāris Aqtay al-Dīn al-Musta'rib (Holt 1986, 90-91).

« gentes iste et omnes de Indya habent huiusmodi consuetudinem, videlicet quodo quasi continue in ore portant quoddam folium appellatum '*tambur*' ex quodam habitu et delectatione; quod folium masticando vadunt et spumam concreatam exspuunt » (Barbieri 1998, 376-378)

< ar. *tanbūl*, d'origine sanscr.

Le mot est documenté sous la forme lat. *tembul*, dans la traduction du *Canon médical* d'Avicenne, au XIII<sup>e</sup> siècle, et plus tard, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, dans les textes des botanistes français, *temboul*, *tambul*, *thambul*, etc. (Arveiller 1992, 124-128; Glessgen 1996 II, 753; Ménard 2009, 122; FEW XIX, 181).

TURQUEMAN “turcoman (à propos des tribus turques nomades de Syrie)”

« Nostre Maistre, par la preere dou rey d'Ermenie, por le meschief en quoi il estoit et por le damage que les *Turquemans* li avoient fait en sa terre [...] li a mandé C. homes d'arme a cheville », lettre de Joseph de Cancy, trésorier de l'ordre de l'Hôpital, à Edouard I d'Angleterre (Markab ? 1281) (Delaville Le Roulx 1899, 427)

« Tantost come Seiffedin vit ce, il s'en foÿ de Domas et s'en ala vers la contree de Mede, ce est vers Le Maussel, et la assembla grant gent de Cordins et de *Turquemans* » (ContGuillTyrFl 172-174)

« et la chevalerie d'Accre alerent brisier un herberge de *Turquemanz* qui estoit au Thoron », etc. (ChronTerreSainteFl 157)

« Que son roiaume puist deffendre / Contre Tartars et Sarrasins / Et *Turquemans* et Haussasi[n]s » (JJour 115)

« en sest host avoit m(ou)lt de turs gens d'avantage et bien adurés d'armes, qu'y estoie(n)t venus des chastiaus, et les aut(re)s estoient *turquemans* et aut(re)s sara-zins », etc. (ChronTemplTyr 154)

« Et cil qui demorerent en lor rudece et mie ne volrent laisser lor premiere maniere de vivre, cil sunt apielé *Turqueman*; en moltes manieres il ensivent les Sarrasins que on apiele Beduins », etc. (JacVitry 74).

Et, à propos des turcomans de l'Asie centrale :

« Cil ki sunt apielé Coumanin, des Sarrasins deviers septentrion ont prise lor naissance, et des Coumain meïsmes sunt dit cil que on apiele *Turqueman* en la tiere des Turs », etc. (JacVitry 74)

« Ce sunt *Turcomans*, que aürent Maomet et tenent sa loy et sunt simple jens et ont brut lengajes » (MPoloRust 17)

« Sur ce, s'asamblèrent du roiaume de Turquesteen entor cinquante mille homs d'armes, qui estoient només *Turquemans*, et se murent por venir aider le roi de Perse contre les Sarrasins » (Hayton 249)

Le mot *turqueman* désigne aussi un “cheval turcoman, palefroi” :

« E treis chameilz i gaigna / E de bels *Turquemans* aveques » (Ambroise 264)

« li maistre [...] doit avoir un ferreor et un escrivain sarrazinois, et un turcople et .i. cuecq, et puet avoir .ii. garçons a pié et .i. *turqueman* qui doit estre gardés en la quaravane », etc. (RègleTempleP 46)

« le maistre puet avoir iii chevaucheurs por soi, cheval, *turqueman* et mule, et i vahlet, et iii escuyers, et chascun doit avoir sa chevauchure », etc. (RègleHospV 37)

« et I grant *turqueman* d'armes mena o lui li nommé frere Simon de Farabel », relation par-devant notaire des tentatives faites par Guy de Gibelet, pour enlever la ville de Tripoli au prince d'Antioche (Néphin 1282) (Mas-Latrie 1855, 665)

« item un ronsin *turquemant*, vandu B(esans) 70 », inventaire des biens de Guy d'Ibélín (1367) (Richard 1950, 121)

< turc *türkmen*, passé par l'intermédiaire de l'ar. *turkumān*.

Le mot est documenté en latin (*turkemannus*, *turcomannus*, etc.) comme ethnonyme à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; en a.fr. on a une attestation isolée de *turckeman* dans *Robert le Diable* (fin XII<sup>e</sup> siècle) (Latham 1965, 498 ; Minervini 2000, 436sq. ; Gdf VIII, 109 ; TLFi).

ZARDEHANE s.m. “section du marché où on vend les cottes de maille”

« et la taile soit ordenee pour la gent d'armes et le tارسنال et le *zardehané* de Famaguste », ordonnance du roi de Chypre (1369) (AssJérJibV 801)

< pers. *zarad-xāne*, par l'intermédiaire de l'ar. (*zarad-ḥāna*) ou du tc. (*zerdhane*).

ZAROOUR s.m. “fruit de l'azerolier (*Crataegus azarolus*), utilisé pour l'alimentation et la cosmétique”

« des *zarours*, si coumande la raison c'on dée prendre, de droiture, dreitement le cart » (AssJérBourg 181)

< ar. *za'rūr* / *zu'rūr*.

Les formes fr. *asarole*, *azarole*, *azerole*, etc., attestées à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, révèlent l'intermédiaire du cast. *acerola* ou du cat. *atzerola* (Nasser 1966, 420-421 ; Arveiller 1999, 639-642 ; Corriente 2008a, 19-20 ; Gdf VIII, 343 ; FEW XIX, 208).

### 3. Hellénismes<sup>60</sup>

#### 3.1. Commentaire

Les hellénismes du français d'Outremer sont moins nombreux et variés que les arabismes ; ils touchent à des secteurs plus limités de la vie sociale – l'administration, le commerce, la guerre –, là où les institutions et les tradi-

<sup>60</sup> Pour le gr. médiév. on a utilisé les dictionnaires de Sophocles 1888 ; Dimitrakos 1933-1954 ; Babiniotis 2010 ; LBG ; ΛΕΓ ; ΑΜΕ, et les données du TLG numérisé. Pour la langue, cf. Browning 1983 ; Papadopoulos 1983 ; Banfi 1993 ; Horrocks 1997 ; au sujet de la situation linguistique de Chypre au Moyen Âge cf. Hadjioannou 1988, Nicolaou-Konnari 1995 ; Baglioni 2006 ; Varella 2006 ; pour le dialecte moderne, cf. Newton 1972, 1983 ; Kolitsis 1988. Les mécanismes d'adaptation des emprunts grecs ont été étudiés par Cortelazzo 1970, XLVII-LXII ; Kahane / Kahane 1970-1976, 430-438.

tions byzantines ont joué un rôle déterminant dans l'Orient latin, et en particulier dans le Royaume de Chypre.

Ces hellénismes ont été empruntés, pour la plupart, directement au grec, mais peut-être parfois par l'intermédiaire des dialectes italiens. La forme des emprunts témoigne en faveur d'une transmission orale. On y détecte en effet des traits phonétiques qui ne sont pas notés dans la graphie :

- (i) monophthongaison de l'ancienne diphtongue /ej/ (*apodixe* < ἀπόδειξι(v));
- (ii) délabialisation de /y/ (*kir* < κύρ; *panfile* < πάμφυλο(v));
- (iii) spirantisation de /b/ (*vaselico* < βασιλικό(v));
- (iv) sonorisation des occlusives après consonne nasale (*arconde* < ἀρχοντα(v));
- (v) *frangomate* < φραγκομάτο(v));
- (vi) affaiblissement jusqu'à l'effacement de /g/ entre voyelles (*halao* < ἀλλάγιο(v)).

Ce sont – bien entendu – des phénomènes de diffusion presque générale et d'attestation relativement ancienne, qui ne nous renseignent pas sur la prononciation locale du grec de l'époque.

Le dialecte chypriote, en effet, n'a pas laissé de traces importantes au niveau phonétique ou morphologique, même s'il se distinguait nettement des autres dialectes grecs du continent et des îles. En particulier, les emprunts français ne conservent jamais la terminaison *-n* de l'accusatif, qui s'est effacée (sauf dans les articles) dans la plupart des dialectes grecs médiévaux, mais qui est bien préservée par le chypriote, et même utilisée dans des contextes non-étymologiques<sup>61</sup>. On peut vraisemblablement envisager la forme chyp. *πραστείο(v)* / *πραστίο(v)* – avec effacement de la voyelle atone et déplacement de l'accent par rapport au gr. *προάστειο(v)* / *προάστιο(v)*<sup>62</sup> – comme source du fr. *prestrie* (cf. *infra*).

Nous avons relevé les phénomènes d'adaptation phonétique et morphologique suivants :

- Contrairement à ce qui se passe avec les arabismes (cf. *supra* § 2.1.), la vélaire /x/ du grec est adaptée comme *c* (*arconde* < ἀρχοντα(v); *canute* < χανούτι(v); *core* < χώρα(v))<sup>63</sup>. L'interdentale /θ/ aussi a perdu son caractère fricatif et est adaptée

<sup>61</sup> On observe cependant une tendance à l'omission de la notation graphique de *-n* dans les documents gr. chyp. du XV<sup>e</sup> siècle (Papadopoulos 1985, 222-223).

<sup>62</sup> La forme chyp. mod. est *πραστίον*, par effet de la synérèse, /ío/ > /jó/. La forme avec /i/ tonique est donc une étape intermédiaire, attestée, par ex., dans quelques mss du XVI<sup>e</sup> siècle de la chronique de Leontios Macheras (Pieris / Nicolaou-Konnari 2003, 84, 85, 281, 301, 424). On y trouve aussi deux cas de la forme oxytone (ms. O, cf. ib., 301, 424).

<sup>63</sup> Dans les textes fr. du XV<sup>e</sup> siècle – écrits souvent par des autochtones – on trouve souvent la graphie *h* correspondant au gr. *χ* ainsi qu'au groupe consonantique *-κτ-* : e.g.

comme *t* (*pitare* < πιθάρι(ον))<sup>64</sup>.

- Les consonnes finales du grec sont conservées telles quelles (*kir* < κύρ; *sifon* < σιφόν).
- On a insertion de /r/ épenthétique dans le cas de *prestrie* < πραστείο(v) / πραστίο(v), mais on pourrait y déceler la pression analogique de la forme *prestre* et de son dérivé *prestrie*.
- On remarquera quelques cas de variation du timbre de la voyelle atone (*vaselico* < βασιλικό(v); *prestrie* < πραστείο(v) / πραστίο(v)) ou tonique (*pitaire*, variante de *pitare* < πιθάρι(ον)). Dans les forme *canute* < χανούτι(v) et *turcople* < τουρκόπουλο(v) on trouve la graphie *u* répondant au gr. ου, prononcé [u]. Mais au graphème *u* pouvait correspondre une prononciation [y] ainsi que [u] dans le français d'Outremer (Baglioni 2006, 162-164; Minervini 2010, 155, 159); en outre, on pouvait aisément rapporter la forme *turcople* au lexème *turc*, déjà bien attesté.
- Les voyelles finales atones du grec sont normalement adaptées comme *-e* en français, prononcé probablement [ə] ou Ø (*apodixe* < απόδειξι(v); *arconde* < άρχοντα(v); *canute* < χανούτι(v); *core* < χώρα(v); *frangomate* < φραγκομάτο(v); *metre* < μέτρο(v); *panfile* < πάμφυλο(v); *pitaire* < πιθάρι(ον); *prestrie* < πράστιο(v); *secrete* < σέκρετο(v); *turcople* < τουρκόπουλο(v)); parfois, elles disparaissent complètement (*catepan* < κατεπάνω; *comerc* < κομμέρκι(ον)).
- Les voyelles finales toniques du gr. sont conservées (*kira* < κυρά(v); *papa* < παπά(v); *vaselico* < βασιλικό(v)). Le cas de *halao* < αλλάγιο(v) – si l'étymologie proposée est exacte – serait exceptionnel, mais il nous est difficile de déterminer avec exactitude la position de l'accent. La forme *bastais*, enfin, pose des problèmes particuliers, puisque l'emprunt est probablement passé dans ce cas par l'intermédiaire du vén. *bastasio* < βαστάγιο(v).
- Il existe également quelques cas de syncope de la voyelle post-tonique (*turcople* < τουρκόπουλο(v), *panfle* < πάμφυλο(v), à côté de *panfile*), et d'insertion d'une voyelle épenthétique (*presterie* < *prestrie* < πραστίο(v)).
- Les substantifs grecs de genre neutre sont adaptés comme féminins (*canute* < χανούτι(v); *metre* < μέτρο(v); *pitare* < πιθάρι(ον); *prestrie* < πραστίο(v); *secrete* < σέκρετο(v)) ou masculins (*commerc* < κομμέρκι(ον); *sifon* < σιφόν), selon leur terminaison. Il faut signaler, encore une fois, l'anomalie de la forme *halao* < αλλάγιο(v), neutre en grec, féminine en français, qui ne s'intègre dans aucun paradigme nominal du français.

La plupart des hellénismes sont concentrés dans des textes et des documents écrits à Chypre, ce qui ne peut guère nous surprendre, étant donné les conditions sociolinguistiques de l'île. Les mots *arconde*, *comerc*, *panf(i)le*, *secrete* et *turcople*, cependant, sont attestés aussi dans des textes originaux

*hrosomillies* < χρυσομηλιές "abricotiers", acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 120); *prahtico* < πρακτικό(v) "registre", diplôme royal (Nicosie 1440) (Richard 1962, 143).

<sup>64</sup> La vélaire de l'arabe était intégrée dans une série de consonnes aspirées, /x/ : /h/ : /h/, qui dans les emprunts fr. ont été toutes adaptées avec la graphie *h*; /θ/ de l'arabe – isolé tout comme le /x/ du grec – a été adapté comme *f*.



de la Terre Sainte. Le cas de *core*, dont la seule attestation vient de Montpèlerin (1259), sur le littoral syro-palestinien, nous semble tout à fait exceptionnel ; mais on pourrait penser que l'emprunt soit passé, dans ce cas, par l'intermédiaire de l'arabe *kūra*. Dans la documentation chypriote du XV<sup>e</sup> siècle on trouve une vraie prolifération d'hellénismes, ce qui s'explique sans doute par le déclin de la connaissance du français, et, en même temps, par la résurgence du grec et l'affirmation de l'italien (Nicolaou-Konnari 1995, 2005a, 25-26, 53-54 ; Baglioni 2006, 33-37).

Le groupe des mots d'attestation unique est restreint (*core*, *halao*, *sifon*, *vaselico*) ; la plupart des hellénismes est utilisée dans des textes divers, souvent chronologiquement très éloignés les uns des autres, ce qui témoigne en faveur d'une pénétration durable de ces emprunts dans le français d'Orient.

### 3.2. *Lexèmes empruntés*

APODIXE s.f. "reçu, mandat de paiement, cédule"

« Et se le seignor veaut dire que il entent que l'ome est païé par bailli ou par apautor, il le deit prover par *apodixe* ou par garens covenables » (AssJérPhNov 98 ; cf. aussi AssJérJibB 702)<sup>65</sup>

« que li frere de la vote, toutes les fois qu'il donara aucune chose as freres des offices, que il soit tenus de pendre de chascun frere d'office I *apodixe*, bullée de la bulle dou frere, en quei soit escrit la quantité des choses qu'il li donra, et en quel jour et à combien dou mois » (RègleHospP 15)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« Le Roi monseignor mainda de comander tous les oficier de la regualle de non souffrir pour acheter *apodixes* de la segrete acune personne »,<sup>66</sup> acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 7)

« Leondio le moine de l'Englistre nous mostre une amosne que la bonne arme de monseignor Roi Johan nostre pere li a fait d'avoir pour chascun an de la baillie de Couvoucles forment, mus XII, miel, rotes catre, et en besans, besans XII par s'*apodixe* », etc. (ib. 11-12)

Cf. aussi :

« Antonio Lary de' avere p(er) *apodixe* de la Seg(re)te en l'apaut de la mareschassie en l'an de III<sup>e</sup> XXIII, aff(ixe) b(esans) II<sup>e</sup> XXVI », compte italo-français (Chypre 1423) (Baglioni 2006, 183)<sup>67</sup>

<sup>65</sup> Le texte presque identique de AssJérJibB utilise la forme pl. *apodixes*.

<sup>66</sup> Il s'agit ici des mandats que des officiers royaux achètent au rabais aux bénéficiaires et recouvrent à leur propre profit (Richard / Papadopoulos 1983, 150).

<sup>67</sup> Dans le même document figurent aussi les formes *apodixa*, *apodiya* et *apodiye* (Baglioni 2006, 181).

< gr. ἀπόδειξι(v) / ἀπόδειξη(v).

Du mot gr. dérive aussi la forme lat. médiév. *apodix(i)a*, *apodissa*, avec continuations dans les variétés it. et occ. (Cortelazzo 1970, 191; Kahane / Kahane 1970-1976, 378; Castellani 2000, 193-198; Babinot 2010, 178; Gdf I, 344; FEW I, 105, XXV 15-16).

ARCONDE, ALCONTE s.m. “seigneur, noble, aristocrate grec”

« il avient que pluisors des homes dou seignor ont lor fiez en plusors leus et en plusors parties, si com les seignors ont doné le fié des chozes qui furent des yglizes et des abaies et des *arcondes* » (AssJérPhNov 188, ms. *artondes*)

« Quant Todre entendi les messages, si en fu moult liez, si monta piestant a cheval, et vint en l'ost de l'empereor escheriement; car il n'i amena mie cent homes a cheval, et ot tres que a .x. de ses riches homes que il apelent en Greseis *arcondes* » (ContGuillTyrA 292)

« Li Saint furent aporté; si jura Todres li et ses *arcondes* a garder et assaumer l'empereor Pierre et son honor et ses homes et toutes les lor choses » (ib.)

« Et quant il entra en Thebes, dont pevussiés oïr .i. si grant polucrone de papas et d'*alcontes*, et d'houmes et de femes, et si grant tumulte de tymbres, et de tabours et de trompes, que toute la terre en tombist » (HVal 111)

« Lors envoia .ij. *arcondes* grex de Costantinople, bien acompaigniés, liquel errerent tant qu'il vindrent a Caraitaine, la jus, a la riviere ou li Turc estoient logié » (ChronMoree 136)

« Et a l'endemain si vindrent li *arcondes*, et li gentils hommes grecs de l'Escorta, liquel estoient revellé; et cheyrent a piés dou prince, et lui crierent mercy », etc. (ib. 146)

< gr. ἀρχοντα(v) “officier ou fonctionnaire de haut grade; gouverneur d'une province ou d'une ville dans l'Empire byzantin” (Glykatzi-Ahrweiler 1960, 72sq.; Kazhdan 1991a).

Au sujet des conditions de l'aristocratie grecque à Chypre, dans l'Empire latin et la Principauté de Morée, on se reportera à Edbury 1989; Jacoby 1989, 3-10, 18-20, 26-30; Nicolaou-Konnari 2005a, 41-57. Pour le mot a.fr. *arconde* cf. aussi Gdf VIII, 172.

BASTAIS s.m.pl. “porteurs”

« item as *bastais*, qui chareerent ledit mueble au criage, B(esans) 8 », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 130)

« Pour faire traire les pitaires hors des selliers a *bastais*, B(esans) 4 d(eniers) 36 » (ib. 133)

« Porter la cire a Limesson, as *bastais* et o caban B(esant) 1 k(arate)s 15 », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 96)

« Coton fillé, et as *bastais* k(arate)s 12 » (ib. 96)

« O caban et as *bastais* » k(arate)s 12 » (ib. 97)

Cf. aussi Balducci Pegolotti (ca 1340):

« *Bastagi* in più lingue. Bastagori in greghesco. Borgognoni in Genova. Baramani in fiammingo e inghilese. Portatori in Toscana. Questi nomi vogliono dire gente che portano in sul lor collo mercantie e merce » (TLIO)

< gr. βαστάγιον(v) “suspensoir” (?)

À l'origine du fr. *bastais* – tout comme de l'a.occ. *bastays*, du cat. *bastaix*, de l'a.it. *bastagio* – il faut probablement envisager la forme vén. *bastas(i)o* “porteur”, empruntée au gr. βαστάγιον(v); cette forme serait ensuite entrée de nouveau en gr. (surtout dans les variétés parlées en Crète et dans les îles ioniennes) comme βαστάζο(v), avec le nouveau signifié, qu'on pouvait lier au verbe βαστάζω (médiév. et mod. βαστώ “porter, transporter”). Mais la question de l'origine et de la direction des emprunts reste fort controversée (Rolhfs 1964, 81-82; Cortelazzo 1970, 39-41; Kahane / Kahane 1970-1976, 379; Fanciullo 2002-2003, 2008, 197; Kolonia / Peri 2008, 205; Babiniotis 2010, 259-260; GDLI II, 95, 103; TLIO; Rn II, 192; DCECH I, 537).

CANUTE s.f. “boutique; taverne”

Jean II octroie à Jacques de Fleury le village d'Eftericoudi « o tous ces drois, raisons, usages et appartenanssez, en terres labourées et non labourées, [...] en jardinz, en courtilz, en condutz, en flumaires, en melins, en *canutes*, en abayes, en eglisez », diplôme royal (Nicosie 1440) (Richard 1962, 143)

« nous [...] avons aquité et quitons à sire Marco Guabriel et à ses hers, les XLIX besans, karoubles XX, que pour chascun an paient pour ensensives ses ostels et V *canutes*, qu'il a à nostre cité de Famagouste », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 80-81)

« des apaus de ce leucq besans III; la *canute*, n'en a », etc. (ib. 143)

Mais le mot circulait déjà au XIV<sup>e</sup> siècle, puisqu'il figure, sous une forme latinisée, dans les comptes du casal de Psimolofo (1318):

« et pro coperiendis porta *canute* et domus superioris et anvanti » (Richard 1947, 151)

< gr. chyp. χανούτι(v).

Le mot grec, attesté à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, est à son tour emprunté à une langue orientale (cf. syr. *hanūt(a')*, arm. *xanut*, ar. *ḥānūt*, turc osm. *hanut*, le mot pourtant est d'origine sémitique) (Lane 1863-1893 I/2, 661; Dozy I, 333; Ačaryan 1971-1979 II, 331-332; Nicolau-Konnari 2005b, 229-231). Étant donné le poids, démographique et économique, des communautés orientales dans le royaume médiéval de Chypre (Grivaud 2000), on ne peut pas exclure que la forme fr. soit un emprunt direct à une des langues du Proche Orient susmentionnées, même si l'intermédiaire du grec reste assez probable.

CATEPAN s.m. “fonctionnaire qui s'occupe de percevoir les impôts”

« Le *catepan*, papa Manoly B(esans) 116 k(arate)s 1 », comptes du diocèse de Limassol (Richard 1962, 101)

« Sodées a serveors dou leuc m(ui)s 28 ½ [...] O *catepan*, papa Manoly m(ui)s 6 », etc. (ib. 107)<sup>68</sup>

<sup>68</sup> Le muid, une mesure pour les grains, s'explique puisque on traite ici de « l'issue dou forment » et de « l'issue de l'orge ».

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« Sodées dou chastelain et *catepan*, ce est le chastelain dou cazal de Miliny et Odou », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard 1983, 142)

« le susdit sire Johan Strambailli acheta dou susdit merme, o *catepan* de Saint-Demeti, besant hun karoubles VIII ½ et nient plus », etc. (ib. 133)

Cf. aussi « *catepain* de Guenagra », compte it.-fr. (Chypre 1423) (Baglioni 2006, 176).

On a aussi le dérivé *catepanage* « ensemble des impôts personnels, d'origine byzantine, que les paysans des villages paient à leur seigneur par l'intermédiaire d'un catepan »

« dou *catepanage* de presteries de l'iglize, qui est en la cullote de papa Manoly, par sest an de III<sup>e</sup>LXVII, de la somme de B(esans) 782, resseu B(esans) 265 k(arouble)s 11 ½ », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 77)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« por ce vous maindons de faire metre em heuvre les dis diniers de lor enpruns et heaus paier des *catepanages* et ventes des rentes de nos cazaus », acte de la Secrète (Nicosie 1468-1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 52)

« et des rentes et *catepanages* dou cazal de Palemidia pour chascun an ducas II<sup>e</sup>LXVI par ces apodixes ou de ces procuerours », etc., actes de la Secrète (Nicosie 1468-1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 70)

< gr. *κατεπάνω* / *καταπάνω* « personne placée à la tête d'un service particulier ; superviseur, administrateur », qui remplit des fonctions différentes selon l'époque (Glykatzi-Ahrweiler 1960, 64sq., 90 ; Edbury 1989, 2sq. ; Kazhdan 1991b).

Le mot gr. a été emprunté aussi par quelques dialectes it. du Midi (Rohlf 1964, 224-225 ; Cortelazzo 1970, 275-277 ; Kahane / Kahane 1970-1976, 349 ; GDLI II, 869).

COMERC, COMMERQUE, COUMERQ s.m. « douane, bureau royal du commerce ; droits de douane et taxes de ventes »

« viii<sup>e</sup> e lxx bisanz d'Antioche [...] je les assene de mois en mois a prendre al *comerc* d'Antioche ; et si default al *comerc*, je les assene à la tanarie », acte de Bohémond IV, prince d'Antioche et comte de Tripoli, en faveur des Hospitaliers (Acre 1231) (Delaville Le Roulx 1897, 428)

« Apres ce fu dit et traitie / que li rois aroit le moitie / en tout le profit dou *comerque* / que marchandise paie et merque / *commerque* est imposition / et sachiez quen la region / de toute surie et degypte / ne cite ne ville petite / son y marchande qui ne paie / de .x. deniers .i. cest la paie / quon paie tout communement / par tout » (GuillMachPrise 278)

« Autre venist pour marchander / et li autres pour demander / le demi *comerque* dou roy » (ib. 280)

« Dou *comerc*, par le trezorer de roy, s(ire) P. Dares, resseu B(esans) 158 k(arate)s 22 », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 78)

Le mot est encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

«Sachés que nous avons ordené pour baily dou *conmerq* de nostre citté de Nicossie nostre bien amé et feaull sire Cosma Guonem », acte de la Secrète (Nicosie 1468-1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 59)

« et à heus cemble que lesdis seignors pourveours et monseignor bailli de la segrete a scrire o bailli dou *coumerq* de Nicossie de luy despacher por Veneciens », etc. (ib. 135)

Cf. aussi la forme lat. médiév. *commerc(h)ium*<sup>69</sup> et it. *comerchio* :

«Doana per tutte terre di saracini, e doana in Cilicia [...] *Comerchio* per tutte terre di greci. *Comerchio* in Cipri. Dazio a Vinegia. Gabella per tutta Toscana. [...] Tutti questi nomi vogliono dire diritto che si paga di mercatantia e di merce e altre cose che l'uomo mette e trae o passa per li luoghi, paesi, e terre », Balducci Pegolotti (ca. 1340) (TLIO)

«Per el *comerchio* di Nicosia b. 4558/-- », état des comptes du royaume de Chypre (1412) (Grivaud 1998, 396)

«però el sigillo del *comerchio* et del arzentio, in Famagosta, sonno le arme de Hierusalem », *Chronique d'Amadi* vénitienne (XVI<sup>e</sup> siècle) (Mas Latrie 1891, 432)

< gr. κομμέρκιο(v) / κουμ(μ)έρκι(ον), à son tour adaptation du lat. *commercium* "commerce".

Le mot gr. a été emprunté par d'autres langues balkaniques (albanais, roumain, serbe) et par le turc (*gümrük*) (Cortelazzo 1970, 69-70; Kahane / Kahane 1970-1976, 528; FEW II, 952-953; DMF; TLIO; GDLI III, 366).<sup>70</sup> Au sujet de l'institution byzantine et de son adaptation à la situation de l'Orient latin, on se reportera à Richard 1989, 162-164; Jacoby 1989, 14-15; Oikonomides 1991; Nicolaou-Konnari 2005a, 61; Balard 2007, 132-133; et surtout à Grivaud 1993.

CORE s.f. "pays, territoire"

«je Hue de Gibellet, fis de Bertrant de Gibellet, vend à vos mon seigneur frere Hugue Revel [...] un mien casal, que je ai en la *core* de Triple, lequel est apellés Boutourafig », acte de Hue, seigneur de Gibellet (Montpèlerin 1259) (Delaville Le Roulx 1883, 197)

< gr. χώρα(v) "pays, état, province; chef-lieu; territoire à l'entour d'une ville", peut-être passé par l'intermédiaire de l'ar. *kūra*.

Cf. aussi la forme lat. médiév. *hora* (Crète, XIII<sup>e</sup> siècle), *chora* "côte" dans un portulan vén. du XV<sup>e</sup> siècle, et *hòra* dans quelques dialectes des Pouilles et de Calabre. Le mot gr. a été emprunté aussi par des langues balkaniques (roumain, serbe, albanais) (Rohlf 1964, 575-576; Cortelazzo 1970, 72; Kahane / Kahane 1970-1976, 409).

<sup>69</sup> Ainsi on mentionne une « domus commercii » dans un privilège commercial du roi Henri aux Génois (Famagouste 1232), une « logia ante comercium regis » dans la quittance d'un bourgeois de Limassol (Limassol 1296) (Mas Latrie 1852, 54, 93).

<sup>70</sup> On trouve une adaptation de la forme gr. (ou it.) dans le *Traité* de Piloti : « je entrove et yssoye beaucop de marchandise d'aultres et miennes qui ne payoyent aulcuns commerquo » (EmPiloti 181).

FRANG(U)OMATE, FRANGOUMATE s.m. “paysan grec de condition libre”, membre d’une classe sociale qui continue la tradition byzantine des fermiers libres, mais qui comprend aussi les serfs et les esclaves affranchis.

« et de ceaus qui s’avouent pour *frangomates* ou esclaves franchis, il doivent porter lettres sceelées dou visconte ou dou bailli de la contree », ordonnance du roi de Chypre (1355) (AssJérJibV 797 ; cf. aussi AssJérOrd 175)

« Et se le *franguomate* et le seigneur de la serve s’accordent que le mariage ce face par ensi que l’enfance qui seront nés puis ledit mariage soient sers au renc de leur mere serve, faire le puet par la maniere dessus dite », ordonnance du roi de Chypre (Nicosie 1396) (Richard 1996b, 274)<sup>71</sup>

Le mot est encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« que tous les serfs et *franguomates* qui ce trovent hors viles es cazaus de nostre regualle et des chevaliers et autres, que tous deussent paier pour chascun an la mete dou cel », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 20)

« Sachés que les desous nommés, *franguomates* des cazaus sous devizés qui sont o servise de nostre courch pour braconniers [...] vous mandons que de l’entraint de cest an M CCCC° LXVIII de Christ ne doiés riens demander asdis braconniers » (ib. 22-23)

« à l’encontre des ostels de Yani Fagua, *franguomate* doudit cazal », etc. (ib. 133)

< gr. chyp. φραγκομάτο(v) / φραγκόματο(v), qui à son tour pourrait être une adaptation du fr. *franc homme*.

Le mot – apparemment synonyme de (ε)λεύθερα(v) – est attesté dans les textes chypriotes du XV<sup>e</sup> siècle, tout comme ses dérivés φραγκοματίσµα “affranchissement” et φραγκοματισµένος “affranchi” (Richard / Papadopoulos 1983, 67-68)<sup>72</sup>. La forme gr. ou fr. a été adaptée en it. dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Cortelazzo 1970, 291-292) ; contrairement au fr. *frangomate*, l’it. *francomato* ne conserve pas le consonantisme du gr. parlé :

« Per acordio de *francomati* maridate con pariche b. 10/16 », état des comptes du royaume de Chypre (1412) (Grivaud 1998, 395)

« Leufteri, cioe liberi, altri li chiamano *Francomati* », *Trattato di Cipri* de Francesco Attar (ca 1530) (Mas-Latrie 1855, 520)

<sup>71</sup> Cette ordonnance a été copiée au XVI<sup>e</sup> siècle dans un ms. du début du XIV<sup>e</sup> du *Livre des Assises* de Jean d’Ibelin (Oxford, Bodleian Lib., Selden 3457, f. xiii-xiv) ; cf. Richard 1996b, 272 ; Edbury 2003, 6.

<sup>72</sup> On trouve le mot, au génitif pl. (φραγκοματῶν), dans un recueil de canons et actes synodaux chypriotes du début du XIV<sup>e</sup> siècle, qui s’insère dans un traité sur les sept sacrements, attribué au savant Georgios Lapithis (ca 1340-1350) ; l’éditeur du traité, cependant, n’arrive pas à distinguer avec précision les différentes couches du texte, dont la tradition manuscrite est plus moderne. La disposition qui nous intéresse interdit le mariage entre personnes libres et serfs sans l’accord de l’évêque grec, en se référant – entre autres – à l’union d’une « περπεριάρι μετα φραγκοματῶν » (Darrouzès 1979, 100), c’est-à-dire de femmes de condition bourgeoise avec des hommes libres (l’affranchissement des bourgeois grecs remonte aux années ’60 du XIV<sup>e</sup> siècle).

« e questi si chiamano *francomati*, cioè persone libere », rapport de Bernardo Sagredo au Sénat de Venise (1562-1564) (ib. 541)

Pour la situation sociale des paysans chypriotes cf. Richard 1985, 270-274 ; Edbury 1989, 3sq. ; Nicolaou-Konnari 2005a, 31-37 ; à propos du mot gr. φράγκος ainsi que du préfixe φράγκο-, on peut se reporter à Kahane / Kahane 1970-1976, 538, 553 ; Kolonia / Peri 2008, 524 ; Babiniotis 2010, 1556 ; à propos de l'a.fr. *franc* et *franc homme* cf. Matoré 1985, 143 ; FEW III, 757-758, XV, ii, 163-170 ; Gdf IV, 124, IX, 654sq. ; TL III, 2198-2202 ; DMF ; AND ; TLFi.

HALAO s.f. “forme d'échange” (?)

« de la *halao*, resseu de Dimenchon Arnaudin, de B(esans) 9 B(esans) 7 ½ », compte du diocèse de Limmasol (1367) (Richard 1962, 78)

< gr. ἀλλάγιο(v) “prime, arrhes, agio”, hypochoristique de ἀλλάγη “relais de chevaux ; récompense, indemnité ; garnison, unité militaire ; vêtement”.

Le mot gr. pourrait être à l'origine de l'it. *aggio*, emprunté ensuite par le fr. ; mais le sens de la forme *halao* – que le contexte n'arrive pas à éclairer – reste incertain (Cortelazzo 1970, 121-122 ; Kahane / Kahane 1970-1976, 376sq.)

METRE s.m. “mesure de capacité pour les liquides”, à Chypre, pour le vin, env. 20 litres (cf. Richard 1962, 19)

« Item establi est que amiraill soit fait et ordené per chapitre general, et ait poer sur tous les galées et ligns armés que la maison fara armer [...] Encore ait l'amiraill por pitance c. b(esans) Sarr(azins) [...] Encores que il ait L *metres* de vin » (Règle-HospP 813-814)

« ledit vin qui estoit dedens les 36 pitares fut trouvé *metres* 355 et quarterons 4 », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 118) ;

« Dou cazau de Pelendres, a plusurs marchés, pour *metres* 446 B(esans) 341 k(arate)s 21 », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 87)

« Dou vin de Series, a 8 jarres au besant, pour *metres* 112 B(esans) 87 k(arate)s 16 », etc. (ib. 87)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« et LXII *metrez* de vin à la montaigne de Baffe [portez] à Baffe », diplôme royal (Nicosie 1436) (Richard 1962, 141)

« por chascun an forment mus L, vin *metres* L, orge mus XC et en diniers besans IIII<sup>e</sup> », acte de la Secrète (Nicosie 1468-1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 59)

« L'entrée dou vin, la rente de cest an *metres* LXIII », etc. (ib. 142).

Cf. aussi le témoignage de Balducci Pegolotti :

« e ogni *metro* si è 9 quarteroni ella fonda in Famagosta, cioè lo luogo ordinato dove si vende il vino, e ogni quarterone si è 4 quarte di misura » (TLIO)

< gr. μέτρο(v) “unité de mesure pour les liquides, en particulier le vin et l'huile”



Cf. aussi les formes vén. médiév. *mero*, *mier(o)*, *miedro*, *miro* (Cortelazzo 1970, 143sq.). Pour les valeurs plus communes dans le monde byzantin cf. Schilbach 1991.

PANF(i)LE, PAUFRIER s.m. "bateau de guerre, à rames ou à voile, plus petit que la galère"

« et en l'an après par j lundr matin ariva en Acre le conte Rogier de Saint Sevrin, et conte de Marcyque atout vj galées et un *panfle* de par le roy Charle » (AnnTerre-SainteA 456)

« le Temple et l'Ospitau armere(n)t .xvi. gualees et .vi. saities et aucuns *panfles* » (ChronTemplTyr 300)

« sire Baude, quy estoit a Famag(oust)e, lua .i. *panfle* et l'arma », etc. (ib. 338)

« Et vint et fist requerire au roi de poier aver ung *panfle* armé por aler as dites coques des Catalans », traité entre Hugue IV et la république de Gênes (Nicosie 1334) (Mas Latrie 1852, 170)

« il avoient coques et barges / *panfiles* . naves . grans et larges / griparies et tafourees / lins et fyacres et galées » (GuillMachPrise 118)

« les Veniciens [...] envoient d'aultres vaisseaux par mer comme nafves, coques, *paufriers*, mairans, destrieres, grippories, et aultres vaisseaulx » (Anglure 99)

< gr. *πάμφυλο*(v) / *πάφυλο*(v).

Le mot gr. est probablement passé par l'intermédiaire des dialectes it., où l'emprunt est bien documenté dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle (*panfilo*, *panfano*, *panfilio* et, sous une forme latine, au milieu du XIII<sup>e</sup>) (Vidos 1939, 511-513 ; Cortelazzo 1970, 179sq. ; Roques 1986, 275 ; Castellani 2000, 173sq. ; Pryor / Jeffreys 2006, 191sq. ; Gdf V, 720 ; TL VII, 491 ; FEW VII, 532 ; DMF ; GDLI XII, 477 ; TLIO).<sup>73</sup>

PAPA s.m. "prêtre de l'église grecque"

« dou catepanage de presteries de l'iglize, qui est en la cullote de *papa* Manoly, par sest an de III<sup>e</sup>LXVII, de la somme de B(esans) 782, resseu B(esans) 265 k(arouble)s 11 ½ », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 77)

« Et quant il entra en Thebes, dont pevussiés oïr .i. si grant polucrone de *papas* et d'alcontes, et d'houmes et de femes, et si grant tumulte de tymbres, et de tabours et de trompes, que toute la terre en tombist » (HVal 111, var. *palpas*)

Encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

« Epifanis Mihaly tou *papa* Epifany et sa feme Annousa Panaguioty », etc., diplôme royal (Nicosie 1440) (Richard 1962, 143)

« Nicolas tou Lazarou, de Hrousoho, de LXXV ans, apres le sarement, dist comment il conocé bien le pere doudit *papa* Thodoro, que s'apelle Thodory », acte de la Secrète (Nicosie 1468-1469) (Richard / Papadopoulos 1983, 135)

« Le mecredi a XXV jours de jenvier M CCCC LXVIII de Christ [...] vindrent Guet de Nazaia et *papa* Vassilli tou Hrousolio franguomate », etc. (ib. 133)

<sup>73</sup> Il faut considérer comme un emprunt à l'it. la forme *panfis* qu'on trouve dans les accords entre les commissaires de Louis IX et les génois (1268) : « Et sanéties et *panfis* et autres vaisiaus menus, à assez convenable pris » (Champollion-Figeac 1843, 67).

< gr. παπά(ν).

Cf. Cortelazzo 1970, 169sq. ; Kahane / Kahane 1970-1976, 365, 369sq. ; Gdf X, 268 ; TL VII, 141.

PITA(I)RE s.f. "jarre à vin, grand vase de terre cuite"

« Item dedens un autre sellier, après de l'astable, furent trovées *pitares* 39, c'est assavoir 3 veudes et overtes et 36 quasi plenes de vin vermeil de l'an passé », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 117-118)

« Pour faire traire les *pitaires* hors des selliers as bastais, B(esans) 4 d(eniers) 36 », etc. (ib. 133)

« en luage de somages pour chareer blé et vin les dihmes des rentes de l'iglize, et *pitares* et gregners B(esans) 405 k(arate)s 2 », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 99)

« En luage de *pitaires* et de seillier o Monaigre, ressever le vin, le dihme d'Arnau-din de la Blancheguarde et de dame Stefenie Anthiaume, lués par s(ire) Jaque Boudric prior dou Solic B(esans) 22 tiers » (ib. 100)

Le mot est encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

Jean II octroie à son conseiller Jacques de Fleury le village d'Eftericoudi « o tous ces drois, raisons, usages et appartenanssez, en terres labourées et non labourées, en plains, en boyz, en montaignez, en vigne, en vignoblez, en presoirz, en celierz, en *pitaires*, en aigues courrans et sourdans », diplôme royal (Nicosie 1440) (Richard 1962, 143)

Louis Soulouan cède à son gendre « tous les motiés jardins, frahtes, terres, arbres, agues et IIII *pitares* que ledit Loys a à la dite terre de Papolaqui », etc., acte de la Secrète (1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 121)

Cf. aussi le témoignage de Simon de Saint-Quentin (ca 1246), qui, dans sa relation du voyage, dit, à propos du château de Candelore (Royaume Arménien de Cilicie) :

« et dicitur quod ibi sunt .xvi. pitharie plene auro depurato in ipsis liquato, exceptis lapidibus preciosis et pecunia multa nimis » (Richard 1965, 71sq.)<sup>74</sup>

< gr. πιθάρι(ον), forme hypocoristique de πίθος.

Le mot a été emprunté aussi par quelques dialectes de la Vénétie et des Pouilles, cf. vén. *pitèr*, brind. *pitari*, etc. (Rohlf 1964, 401 ; Cortelazzo 1970, 186 ; Kahane / Kahane 1970-1976, 390 ; DMF).

PREST(E)RIE "hameau, ferme ou village relevant d'un casal ou d'un bourg ; petit domaine rural"

Henri I donne des terres à Guillaume, fils d'Acharie, « en eschange de la *prestrie* qui a nom le Cavallari », etc., acte du roi de Chypre (Nicosie 1234) (Coureas / Schabel 1997, 165)

<sup>74</sup> À propos de frère Simon de Saint-Quentin, dont on ignore l'origine, cf. n. 52.

« Casal Ymbert, le Fierge, le Quiebre, la Sebeque, Jasson, le Guille, Quafrenebit, la Meserefe, Douheyrap, Bene, Samah, la Gabasie, soient casaus ou *prestries*, ou totes lor appartenances et ou totes lor devises », concession de fiefs de la part de Henri I, roi de Chypre (Nicosie 1253) (Mayer / Richard 2010, 1400)

« Et de casal ou de *presterie* ou de abaye ou d'autre leuc qui ait non et appartenances, et il a en selle seignorie autre leuc que ensi ait non ; de celui doit l'om avoir mostre » (AssJérClef 582)

« Le roi, en la presence de ses houmes, eschanga por luy et por ses heirs un son *presterie*, qui se noume teil, o tous ses drois et ses raizons » (AssJérForm 387)

« C'est l'inventoire qui fut fais à la *presterie* dou Cameno Prestio ; laquel est dou seignor d'Arstur, le quel estoit freres doudit evesque de Limesson, et en celle *presterie* tenoit ledit evesque labour de charues, et tenoit ladite *presterie* en apaut », etc., inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 123)

« au sensar dou Pelendre et au mezurour et au seleler por leur travaill, qui aloent par les *presteries* vendre les vins de l'iglize B(esans) 17 », etc., comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 105)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

Jean II octroie à Jacques de Fleury « la *presterie* d'Eftericoudy, appartenance de Presterone de la Montaigne », diplôme royal (Nicosie 1440) (Richard 1962, 143)

Jean II octroie à Odet Boussat en forme de fief « la *presterie* de Courdaca et Pitaurie qui sonnt à la contrée de Baffe », diplôme royal (Nicosie 1457) (Richard 1962, 156)

« tous ceaus qui se trovent o jour de hui abitans a ladite *presterie* », acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 84)

« et ausy le pris de ladite *presterie* faite par sire Piere Boustron le bailli », etc. (ib. 140)

< gr. προάστειο(v) / προάστιο(v), gr. chyp. πραστείο(v) / πραστίο(v) "hameau".

Cf. aussi les formes lat. *prastia*, *pastrio*, *pastreta* (diminutif ?) :

« in territorio Paphi *prastiam* que dicitur 'Lacridon' », donation de Hugue I, roi de Chypre, aux chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem (Nicosie 1210) (Bresc-Bautier 1984, 335)

« Unam peciam terre coherentem [...] terre *prastie* fratris raicii Johannis », acte de Hugue I, roi de Chypre (Nicosie 1210) (Edbury 1978, 175)

« Item Agronda *pastrio*, quod fuit Gervasii da Canale de suo iure, episcopatus tenet », relation de Marsilio Zorzi sur les propriétés des Vénitiens à Chypre (1243) (Berggötz 1991, 188-191).

« Item casale, que vocatur Pellendria, una *pastreta*, que fuit de Nicheta Michaelis, tenet rex modo », etc. (ib. 191)

La forme it. est *prastio* :

« Vi sono per le undici contrade dell'isola tra casali e *prastii*, come in summario in ciascuna contrada appare n° 834 », *Relatione del regno di Cipro* (fin du XV<sup>e</sup> siècle) (Mas Latrie 1855, 493sq.)

«e *prastii* sono alcuni casaletti piccoli, quali sono pertinentie de casali grandi», chronique de Florio Bustron (XVI<sup>e</sup> siècle) (Mas Latrie 1886, 462)

Par rapport à l'it. et au lat., les formes fr. sont plus éloignées de l'étymon gr. et ont peut-être subi l'influence de *prestre* et de ses dérivés.

QUIR, QUIRA s.m. et f. "monsieur, madame", titres pour les aristocrates grecs

«Si eslirent .j. noble homme que on appelloit *Quir* Thodre Lascari et le firent seignor. Cellui Lascari avoit a femme la fille de *Quir* Saquy, l'empereour de eaux tous» (ChronMoree 24sq.)

«il avoit une autre fille, moult belle demoiselle, que on appelloit *Quira* Thamari», etc. (ib. 262)

Encore utilisé à Chypre au XV<sup>e</sup> siècle :

«Sachés que nous avons fait provezion a *Quir* Dimitri Sguoropoulo le fezesien pour chascun an forment, mus XL, vin, metres XL, orge, mus XC et en besans besans V<sup>e</sup>», acte de la Secrète (Nicosie 1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 57)

«le susdit Ando Lahana estant o lit por deshautié, sain dou sen et de memoire, donna et donne de ce jour a *quira* Fina Guazel sa espouze et a ses hers et conmaindemens ses vignes que il i a o terel de Agro», etc. (ib. 118).

Cf. aussi «*Quir* Dimitri Boustron», compte it.-fr. (Chypre 1423) (Baglioni 2006, 183)

< gr. κύρ, fém. κυρά(v), formes réduites de κύρη(v) / κύριο(v) / κυρία(v) (Rohlf 1964, 284-285 ; Babiniotis 2010, 745-746).

SECRETE, SEGRETE s.f. "trésorerie, bureau chargé de l'administration du domaine et des finances du roi"

«Item establi est que chascun prior d'outre mer ait I registre, le quel il mete en sa *secrete* ; au quel registre soient contenues toutes les rentes, terres et vignes et prez» (RègleHospV 48)

«de laquelle entrée et yssue se doit rendre à conte à la *Segrete* dou Roi par l'escrivain de la court chascun trois mois» (AssJérBourg 241)

«chascun de ceaus ou de celes qui ont chartres des parties doivent prier et requerre le seignor que il face escrire en la *secrete* les parties si come eles sont escrites en lor chartres» (AssJérJibC 326)

«Les asenemens qui se feront en la *secrete* le roi et les paies se doivent faire par le seneschal ou par son comandement», etc. (ib. 580)

«sire Thomas de Pinqueny, au jor bailly de la *Segrete*» (1330) (AssJérOrd 365)

«Et que le vesconte doie rendre aconté à la *Segrete* de toutes les entrées dou visconte de trois mois en trois mois», etc. (ca 1325) (ib. 372)

«Et se la paie est faite devant le grant bailli et devant les escrivains en la *secrete*, se est assez» (AssJérPhNov 98)

« Autre seurté y a quant l'on assene de la quantité de la dete en l'asement de son fié qu'il a en bezans, et ce fait l'on devant la grant *secrete* dou seignor » (ib. 192, cf. AssJérJibV 702)

« Laens s'estoient recuilly les .ii. suers le roy, dameisele Marie et Ysabeau, et sire Hernis de Gibelet, qui estoit au jour bailly de la *secrete* » (PhNovMém 172)

« item à un autre sergent dou bally de la *secrete*, qui ala à l'apautour de la fonde du blé [...] d(eniers) 12 », inventaire des biens de Guy d'Ibelin (Limassol 1367) (Richard 1950, 128)

« De Saline de Limesson, sont estes a requerre de la *secrete* real de la vente du sel gros », comptes du diocèse de Limassol (1367) (Richard 1962, 79)

« A l'escrivain de la *secrete*, moy Thodre Condostefano, ausin B(esans) 21 », etc., (ib. 99)

Le mot est encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« nous, pour nous et pour nos hoirs et en la presence de ladicte court, avons donné plain pouvoir et liberté à toy, ledit conte de Jaffe, de apaulter ou oblesgir les dis lieux à quelconque perssonne que tu voudres par nostre *secrete* roial », diplôme royal (Nicosie 1440) (Richard 1962, 147sq.)

« sire Phelippe Salah le baily de nostre *secrete* », etc. (Nicosie 1448) (ib. 152)

« Pour ce vous maindons que ses nos presentes doiés faire atacher o livre des remembrances et as autres escritures de nostre *secrete* », acte de la Secrète (1468) (Richard / Papadopoulos 1983, 85)

« en la presence de monseignor Phelipe Ceba, le bailli de la *secrete*, moi Andrea Bibi, sire Jaque Placoto, segretains *secrete*, vindrent les desous nonnés », etc. (ib. 117)

Cf. aussi :

« S(er) Johan de Greny(er) d(e') dare p(er) I apodiye d(e) la *Seg(re)te* R(eale) a XIII mazo o default de dam(e) Eschive d(e) Mo(n)tholif p(er) le vin de la c(or)t aff(ixe) 72 b(esans) II'I », compte italo-français (Chypre 1423) (Baglioni 2006, 181)

« balio de la nostra *Secreta* », acte de la Secrète en italien (Nicosie 1468) (ib. 211)

« tute le cosse d(e) la *Ssegreta* passano p(er) la opinion d(e) li segretani », lettre de Giacomo de Nores aux procureurs de San Marco (Nicosie 1491) (ib. 215)

On trouve des références à une *Secretam Tyri* et à une *Secretam Acconensem* dans une charte lat. de 1243 (Kohler 1899, 180).

< gr. σέκρετο(v) "bureau du cadastre", à son tour adaptation du lat. *secretum* (le même bureau est appelé ensuite σύγκριτο(v) / συγκρίτικο(v)).

Les variantes fr. et it. avec -gr- ont été influencées par les formes *segrei*, *segré*, *segret*, *segreto*, etc., qui ont la même étymologie que la forme grecque, mais une signification différente (Kahane / Kahane 1970-1976, 515; 1982, 132; Gdf VII, 350; TL IX, 310-314; FEW XI, 375-378; DMF; TLFi). Pour les attributions et le fonctionnement de la Secrète du Royaume de Chypre on se reportera à Richard 1983, xi-xvii, 1989 162sq.; Edbury 1991, 191sq.; Grivaud 1998, 381; Nicolaou-Konnari 2005a, 29sq., 54.

SIFON s.m. “siphon, trombe marine”

«Et en sel an meymes, a .ix. jours de may, ariva a Acre monseig(nor) Odoart, fis dou roy d’Englet(er)re, que en son veage ot m(ou)lt de tempeste de mer, q(ue) .i. *sifon* fery en sa nave q(ue) poy ne la nea» (ChronTemplTyr 138)

< gr. σιφόν(ι) / σιφώνι (de genre neutre), emprunté au lat. tardif *sipho*, -*nem*, à son tour du gr. anc. σίφων, -ονος (de genre masc.).

La forme vén. et a.it. *sion(e)* ne peut pas être à l’origine du fr. *sifon*, qu’on peut vraisemblablement rapporter directement au gr. ; le mot est entré à nouveau en fr. au XVI<sup>e</sup> siècle (*sion*, *siphon*, etc.) par l’intermédiaire de l’it. (Vidos 1939, 575-577 ; Rohlf 1964, 457 ; Cortelazzo 1970, 229-239 ; Kahane 1970-1976, 407 ; Fennis 1995, III 1665 ; Babinio-tis 2010, 1272 ; FEW XI, 652 ; GDLI XVIII, 73, 1082sq. ; TLFi ; TLIO).<sup>75</sup>

TURCOPLE, TRUCOPLE, TRICOPLE, TRECOPLE s.m. “cavalier à armure légère, dans l’armée chrétienne du Levant”

«Li reis, einz envoia anoire / Un Bedoïn e deus serjanz / *Turcoples*, preux et encerchanz, / por enquerre e por espier, / E fist les *Turcoples* lier / A la guise del Bedoin, / Alsï come autre Saraizin», etc. (Ambroise 277)

«C’est la paie des Ostex, et des *Trecoples*», etc., comptes d’Eudes de Nevers (Acre 1266) (Chazaud 1871, 179)

«Li maistre [...] doit avoir un ferreor et un escrivain sarrazinois, et un *turcople* et .i. cuecq, et puet avoir .ii. garçons a pié et .i. turqueman qui doit estre gardés en la quaravane», etc. (RègleTempleP 46)

«Li maistre puet avoir iii chevaucheheures por soi, cheval, turqueman et mule, et i vahlet, et iii escuyers, et chascun doit avoir sa chevauchehure. Les iii de ces doivent mangier avec les *turcoples*», etc. (RègleHospV 37)

«Li rois Amauris n’avoit des suens que trois cenx et soisante qatorze chevaliers [...] Ne sai quel nombre i ot de *Turcoples* : ce sont sergent legierement armé qui à cele besongne ne tindrent mie molt grant preu» (GuillTyrA 925)

«Li rois Hugues de Chypre passa cele mer, qui est entre Chypre et Surie, et vint a Acre moult richement, et mena avec lui grant compaignie de chevaliers et de *Turcoples*», etc. (ContGuillTyrA 322)

«Quant ce vint le joedi, par matin, si alerent li siergant à cheval c’on apiele *Turcoples*, et issirent de l’ost pour hardier [as Sarrasins]», etc. (ContGuillTyrM 101)

«De la terre de Surie vint Hue de Tabarie et Raols ses freres, et Tierris de Tendremonde, et grant plenté de la gent dou païs, de chevaliers, de *Turchoples*, et de serjanz», etc. (Villeh II, 124)

«Nostre maistre [...] li a mandé c hommes d’arme à chevalle, L freres bien en harnais, et L *turcopleis*», lettre de Joseph de Cancy, trésorier de l’Hôpital, à Edouard I d’Angleterre (Markab ? 1282) (Delaville Le Roulx 1899, 427)

<sup>75</sup> Les formes *sivā*, *šijónā*, *zifune*, dans quelques dialectes du Midi de l’Italie (Rohlf 1964, 457), ainsi que le vén. *siòn*, sont de véritables continuateurs du mot latin (qui a normalement le sens de “tuyau, pompe”), mais on peut supposer aussi l’influence exercée par la forme gr. médiév.

« et quant il furent ensemble si ot mout bele gent á cheval et á pié, et firent une mout bele mostre, et se troverent tous armés entre amis et enemis entor .v<sup>e</sup>. chevaliers, et mout y ot de valés á cheval et de *tricoples* », etc. (PhNovMém 146)

« Ses .ii. hassissés vindrent a Sur a cheveu, saint d'armes turq(ue)zes et de sainture d'argent a la maniere de gens d'armes sarazins, et vindre(n)t droit au seig(nor) de Sur et le requistre(n)t batehme [...] et le seignor de Sur retint tous les .ii. en son s(er)vize come *tricoples*, et ce fia le seig(nor) de Sur m(ou)lt a yaus », etc. (Chron-TemplTyr 132)

« Et puis que li rois est venus hors, ou celui qui seroit en son leuc, si deit le mareschau ordener ses eschielles et des chevaliers et des *Trucoples*, segont ce que miaus le en cembrera », etc. (AssJérRoi 158)

En dehors de l'Orient latin, le mot a parfois perdu son sens originel et est utilisé plutôt comme synonyme de "turc" :

« dont il avint que le *tricople* / vosist estre en coustentinoble » (GuillMachPrise 298, où le tricople est le sultan d'Egypte)

« Li quens de Bretagne ert croisiés ; / Si s'atorna, comme proissiés, / De soucorre Counstantinoble, / Qu'asise avoient li *Turcople* / Et li Blacois et li Coumains / Et temple et tart et soir et main » (PhMousk 62)

Cf. aussi la forme lat. médiév. *turcopulus* utilisée par les chroniqueurs des croisades (Albert d'Aix, Raoul de Caen, Raymond d'Aguilers, Guillaume de Tyr, etc.).

De *turcople* on a le dérivé *turcop(ou)lier*, *tricoplier* "commandant des *turcoples*" :

« frere P., *turcoplier* », entre les garants d'un acte de Guillaume de Châteauneuf, maître de l'Hôpital (Acre 1256) (Delaville Le Roulx 1883, 192)

« frere Hervi de Lyon, *turcoplier* », entre les garants d'un acte de Thomas Bérard, maître de l'Hôpital (Acre 1256) (ib. 199)

« frere Guillen de la Tor *turcopler* », entre les garants d'un acte de Jacques de Molay, maître du Temple (Nicosie 1292) (Forey 1975, 406)

« Tuit li frere sergant, quant il sont as armes, sont au comandement dou *turcoplier*, et sans armes n'i sont pas », etc. (RègleTempleP 100)

« Item establi est que *turcoplier* soit fait et ordené par chapitre general », etc. (RègleHospP 58)

« la coumunauté des homes liges furent en la presence de monseignor Johan de Lezeigniau, prince d'Antioche et conestable dou dit royaume, frere dou dit roy Pierre, et le *tricoplier* dou dit royaume de Chipre, messire Jaque de Nores [...] Et le dit *tricoplier* dist au sus dit monseignor Johan de Lezeigniau [...] » (AssJérJIbV 734)

« au prince bailla .vi. galees / bien garnies bien estofoes / [...] / Le *tricoplier* ot la seconde / qui legierement flote en londe / de la mer. bien estoit garnie » (GuillMach-Prise 230)

« mais le prince et le *tricoplier* / florimont et le cordelier / ne feirent pas lonc sejour / eins partirent tout en .i. jour » (ib. 240)



« ledit mesire Johan de Bries, le *tricolprier*, et madame son espouse, dame Phe-lippe de Verni, doivent thenir lesdis maisons et herbergier à toute leur vie », acte concernant l'héritage de Jean de Brie (Nicosie 1391) (Coureas / Schabel 1986, 286)

Encore utilisé au XV<sup>e</sup> siècle :

« sire Pierre Pelestrin le *turcopoulier* de Chippre », diplôme royal (Nicosie 1448) (Richard 1962, 151sq.)

Beaucoup plus rare est le dérivé *turcoplerie* “tout ce qui concerne les *turcoples*” :

« En fait d'armes et en retenir turcoples, et en congéer les, et en faire faire les servises ad turcoples, soit au comandement de mareschal, en tant com apertient al office de la *turcoplerie* » (RègleHospP 58)

< gr. τουρκόπουλο(v) / τουρκόπωλο(v) “fils de Turc”<sup>76</sup>, en se référant à l'archer à cheval d'origine turque – né d'un mariage mixte ou converti au christianisme – qu'on trouve massivement employé dans l'armée byzantine à partir de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

Les τουρκόπουλοι ont servi de modèle pour la création de la cavalerie légère, qui constitue une partie importante des effectifs des États Croisés (Richard 1986 ; Savvides 1993 ; Smail 1995, 111sq. ; Harari 1997 ; Burgtorf 2008, 37sq. ; cf. aussi Cortelazzo 1970, 334-336 ; Kahane / Kahane 1970-1976, 405 ; Minervini 2000, 435sq. ; Gdf VI, 646 ; TL X, 727 ; FEW XX, 23 ; DMF).

VASELICO s.m. “terre de propriété du seigneur ou du roi”

« Mais tout avant deivent estre les devisors certefiés que les parties marchissent ensemble, car s'il y a leu gaste ou terre que l'on apele *vaselico*, qui est dou seignor, l'on la deit sauver au seignor tout premier » (AssJérPhNov 132, var. *vassilice*). Dans la version Z du *Livre des Assises* de Jean d'Ibelin – où l'on a ajouté (*ante* 1290) des chapitres extraits de l'œuvre de Philippe de Novare – au lieu de *vaselico*, on lit *chemin reau* (AssJérJibA 672)

< gr. βασιλικό(v) (δρόμο(v)), expression qui y a laissé des vestiges toponomastiques en Sicile et en Calabre (*Basilicò*, *Vasilicò*, cf. Rohlf 1964, 81).

Pour l'interprétation de ce passage, qui se réfère à la nécessité de partager à nouveau les terres dont on a oublié – ou même jamais mis en pratique – le partage originel, cf. Prawer 1980, 165sq. ; Nicolaou-Konnari 2005a, 27sq.

#### 4. Conclusions

L'adoption – ainsi que l'élimination – des emprunts est un phénomène complexe, où s'entrelacent des facteurs différents, d'ordre social, culturel et linguistique : le renouvellement et l'obsolescence des techniques, l'apprécia-

<sup>76</sup> L'étymologie proposée par Diamant 1977 (*turcople* < \**turcopolis* “région ou ville peuplée par les Turcs”) n'est pas convaincante.

tion ou la dépréciation des traditions et des styles de vie, le changement des goûts et des modes, la tendance des langues à masquer ou à effacer les éléments sémantiquement opaques, etc. (Pfister / Lupis 2001, 82-85 ; Corriente 2008b, 81-84 ; Dworkin 2011, 585-595).

Les emprunts arabes et grecs qu'on vient d'examiner sont une marque distinctive du français d'Orient : pour la plupart ils ne sont documentés qu'Outremer<sup>77</sup>, quoique le français qu'on parle et qu'on écrit en Europe ait incorporé, dès le XII<sup>e</sup> siècle, une quantité non négligeable d'orientalismes et d'hellénismes, passés normalement par l'intermédiaire des langues de la Péninsule Ibérique, de l'occitan, des dialectes italiens et/ou du latin médiéval.

Ces lexèmes se réfèrent normalement à des *realia* qui sont propres à l'Orient latin : plantes (*cressenal*, *julban*), animaux (*gazel*, *orafle*), tissus (*bougosi*, *butene*), aliments (*sucre nabeth*, *tahine*), bateaux (*panfle*, *taride*), éléments de la pharmacopée (*anserout*, *zarour*), armes (*bodoc*, *carabouha*), monnaies (*drahan*, *marciban*), unités de mesure (*cafis*, *metre*), bâtiments (*fonde*, *tarsenal*), charges publiques (*catepan*, *mathecep*), titres (*melec*, *quir*), formations militaires (*haulequa*, *turcople*), peuples (*hoursemin*, *turqueman*), etc. Il y a cependant quelques mots qui désignent des éléments qui appartiennent au monde des références quotidiennes (*apodixe*, *berquil*, *canute*, *daye*, *farise*, *secrete*, *semsar*, *tabout*), et malgré cela ils sont restés cantonnés à l'Outremer.

À côté des emprunts dont la circulation est limitée à l'Orient latin, il y en a d'autres qui sont arrivés *de ça la mer*, parfois avec une forme différente (*cabele* / *gabelle*, *cafour* / *camphre*, *carouble* / *carrube*, *halife* / *califfe*, *hassissin* / *assassin*, *materas* / *matelas*, *quintar* / *quintal*, *sserob* / *sirop*, *tatar* / *tartar*), due à la médiation du latin médiéval, de l'occitan ou des dialectes italiens. Les mots polysémiques ont souvent réduit leurs signifiés dans le français métropolitain (*caravane*, *carouble*, *durgeman*, *karat*). Il y a en très peu, enfin, qui se trouvent avec la même forme et le même sens sur les deux rives de la Méditerranée (*berrie*, *bedouin*, *nacaire*)<sup>78</sup>.

Les emprunts sont bien intégrés dans le français d'Outremer : adaptés du point de vue phonétique et morphologique, on en tire parfois des dérivés (*catepanage*, *durgemanage*, *semserage*, *caravanier*, *carroublier*, *turcoplier*, *turcoplerie*, *cabeler*). D'habitude, ils ne sont pas glosés dans les textes pratiques ; quant aux textes littéraires, les emprunts sont rarement glosés si la rédaction

<sup>77</sup> Sauf, bien entendu, dans les textes écrits en Europe à sujet orientaliste, basés sur l'expérience personnelle de l'auteur ou de ses sources.

<sup>78</sup> Mais la locution *de berrie* n'est pas documentée en français métropolitain.

a eu lieu en Orient latin<sup>79</sup>. Les gloses sont plus fréquentes dans les textes littéraires écrits en Europe, adressés principalement à un public européen : c'est le cas d'Ambroise (*melec, quaroble*), de Guillaume de Machaut (*cadis, commerque*) et surtout de Joinville (*bahariz, drugement, ferrais, fonde, gazel, guerbin, hauleuqa, nacaire, orafle, seic*), dont l'usage copieux d'exotismes est un choix stylistique (Minervini 2006).

Ce lexique témoigne donc d'un certain niveau d'acculturation dans la société française d'Outremer, qu'il faut bien distinguer de l'assimilation : la première est un processus de type culturel, la deuxième de type social (Glick 1979, 165)<sup>80</sup>. L'interaction entre les Européens et la population locale a créé, dans l'Orient latin, les conditions pour l'adoption d'une terminologie largement empruntée à l'arabe et au grec. La situation est tout à fait différente dans l'Europe francophone, où cette terminologie, pour sa plus grande partie, ne s'est pas implantée. Mais la diffusion manquée des emprunts à référence très générale et le phénomène des lexèmes empruntés deux fois (d'abord en Orient, ensuite en Europe, par l'intermédiaire d'autres langues) font ressortir un autre aspect de la question : la faible force d'expansion du français d'Outremer, qu'on peut mettre en rapport avec la marginalité culturelle et l'isolement croissant de la société franque. La chose est plus évidente à Chypre que dans les états croisés de la côte syro-palestinienne : il n'y a pas un seul hellénisme qui soit passé, au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle, de l'île au continent<sup>81</sup>.

En effet, les dialectes italiens se sont révélés des intermédiaires linguistiques beaucoup plus puissants que le français d'Orient, et c'est surtout grâce à eux qu'une grande quantité d'arabismes et d'hellénismes s'est répandue dans l'Occident médiéval. Cela s'explique sans doute par le primat de ces variétés – probablement dans des formes réduites et simplifiées – dans les milieux des commerces et de la marine, les plus actifs dans la propagation du lexique exotique.

Le français aussi fait fonction de langue véhiculaire dans la Méditerranée orientale, mais son emploi est courant surtout dans les classes sociales les plus

<sup>79</sup> Le Templier de Tyr est une exception, mais les emprunts qu'il introduit dans sa chronique sont parfois des *hapax* en français (*carabouha, caus bondoq, dehlis*).

<sup>80</sup> De la réduction de la distance culturelle ne s'ensuit pas nécessairement une diminution de la distance sociale, puisque dans des sociétés complexes conflit ethno-religieux et diffusion culturelle (*cultural diffusion*) peuvent coexister (Glick 1979, 165-167). À propos de l'acculturation des franques d'Outremer, voir Boas 2010, 243-47.

<sup>81</sup> On peut cependant mentionner le cas de l'it. *busta*, dérivé en milieu chypriote du fr. *buste*, variante locale de *buïste* / *boïste* (Baglioni 2004), qui témoigne en faveur d'une certaine vitalité du français de l'île.

élevées, et peut-être dans les communautés mixtes de colons établis Outre-mer ; comme langue écrite, il est utilisé dans les domaines de la politique, de la diplomatie, de l'administration et du droit. Lié aux destins de l'aristocratie latine, le français d'Orient décline avec la civilisation dont il est l'expression, et cède du terrain, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, face au grec, au vénitien et à d'autres variétés de l'italien<sup>82</sup>.

Università di Napoli 'Federico II'

Laura MINERVINI

## 5. Bibliographie

### 5.1. Sigles : dictionnaires

Dozy = Dozy, Reinhart P.A., 1881. *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leiden, Brill.

Jal = Jal, Augustin, 1970-, *Nouveau glossaire nautique. Révision de l'édition publiée en 1848*, Paris/La Haye, Mouton.

LBG = Trapp, Erich, 1994-. *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften.

ΛΕΓ = *Λεξικόν της Ελληνικής γλώσσης. Ιστορικόν λεξικόν της νέας ελληνικής της τε κοινώς ομιλουμένης και των ιδιωμάτων*, Athina, Akadimia Athinon, 1933-.

ΛΜΕ = Kriaras, Emmanouel, 1968-. *Λεξικό της Μεσαιωνικής Ελληνικής δημόδους γραμματείας 1100-1669*, Thessaloniki, Royal Hellenic Research Foundation.

### 5.2. Sigles : sources

Ambroise = Rome, BAV, Reg. lat. 1659, éd. Paris 1897<sup>83</sup>

Anglure = Paris, BNF, fr. 15217, éd. Bonnardot / Longnon 1878

Antioche = Paris, BNF, fr. 12558, éd. Duparc-Quioc 1978

AssJérAbr = éd. Beugnot 1843, 227-352 (édition composite)

AssJérBourg = éd. Beugnot 1843, 3-226 (édition composite)

AssJérClef = éd. Beugnot 1841, 575-600 (édition composite)

AssJérForm = éd. Beugnot 1843, 383-389 (édition composite)

<sup>82</sup> Cf. Rudt de Collenberg 1985 ; Richard 1987a ; Arbel 1989.

<sup>83</sup> À préférer à Ailes / Barber 2003, cf. Rinoldi 2009.

- AssJérJibA = Venise, Bibl. Marciana, fr. App. 20 (= 265)<sup>84</sup>, éd. Edbury 2003, 629-689, 805-810
- AssJérJibB = Paris, BNF, fr. 19026, éd. Edbury 2003, 696-729
- AssJérJibC = Paris, BNF, fr. 19025, éd. Edbury 2003, 51-622
- AssJérJibV = Rome, BAV, lat. 4789, éd. Edbury 2003, 733-803
- AssJérLignA = Venise, Bibl. Marciana, fr. App. 20 (= 265), éd. Nielen 2003, 59-84
- AssJérLignV = Rome, BAV, lat. 4789, éd. Nielen 2003, 85-129
- AssJérOrd = éd. Beugnot 1843, 357-379 (édition composite)
- AssJérPhNov = Venise, Bibl. Marciana, fr. App. 20 (= 265), éd. Edbury 2009
- AssJérRoi = Munich, Bayerische Staatsbibl., Gallus 51, éd. Greilsammer 1995
- BibleAcreA = Paris, Bibl. Arsenal, 5211, cf. éd. Nobel 2006<sup>85</sup>
- BibleAcreN = Paris, BNF, nouv. acq. fr. 1404, éd. Nobel 2006
- BLaTresY = Paris, Paris, Paris, BNF, fr. 2024, cf. Zinelli 2007, 39-45<sup>86</sup>
- BLaTresTo = Turin, Bibl. Naz. e Univ., 1643, cf. Zinelli 2007, 46-47
- BLaTresC<sup>2</sup> = Londres, BL, Add. 30024, cf. Zinelli 2007, 48-49
- BLaTresV<sup>2</sup> = Verone, Bibl. Capitolare, DVIII, éd. Beltrami *et al.* 2007
- Chétifs = Paris, BNF, fr. 12558, éd. Myers 1981
- ChronMorée = Bruxelles, Bibl. Roy., 15702, éd. Longnon 1911
- ChronTerreSainteA = Paris, BNF, fr. 24941, éd. Röhrich / Raynaud 1884
- ChronTerreSainteB = Paris, BNF, fr. 6447, éd. Röhrich / Raynaud 1884
- ChronTerreSainteFl = Florence, Bibl. Medicea-Laurenziana, Pluteus LXI.10, éd. Edbury 2007b
- ChronTemplTyr = Turin, Bibl. Reale, Varia 433, éd. Minervini 2000
- ConsBoècePierre = Rome, BAV, lat. 4788, éd. Thomas 1923
- ContGuillTyrA = éd. Beugnot 1859 (édition composite)
- ContGuillTyrD = Lyon, Bibl. de la Ville, 828, éd. Morgan
- ContGuillTyrFl = Florence, Bibl. Medicea-Laurenziana, Pluteus LXI.10, éd. Morgan 1982a
- ContGuillTyrM = éd. Mas Latrie 1871 (édition composite)
- ContGuillTyrRothA = éd. Beugnot 1859, 485-639 (édition composite)

<sup>84</sup> Le ms. fr. App. 20 de la Bibl. Marciana de Venise est composé de deux parties d'époques différentes, la première remontant à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la deuxième au milieu du XIV<sup>e</sup>.

<sup>85</sup> Nous ne disposons actuellement pas d'éditions complètes ou partielles de BibleAcreA, mais on peut trouver ses leçons dans l'apparat de l'édition de BibleAcreN (Nobel 2006).

<sup>86</sup> Nous ne disposons actuellement pas d'éditions complètes ou partielles de BLaTresY, BLaTresTo, BLaTresC<sup>2</sup>; nous avons utilisé l'étude de Zinelli 2007 et des dépouillements inédits qu'il a effectués sur les manuscrits To et C<sup>2</sup>.

- DeviseChemBab = Paris, BNF, lat. 7470, éd. Paviot 2008, 199-220
- EmPiloti = Bruxelles, Bibl. Roy. 15701, éd. Dopp 1958
- GlGuill = Venise, Bibl. Marciana, Lat. VIII.1 (2612), éd. Ineichen 1971-1972
- GuillMachPrise = Paris, BNF, fr. 1584, éd. Palmer 2002
- GuillTyrA = éd. Beugnot 1844, 1859 (édition composite)
- Hayton = Paris, BNF, nouv. acq. fr. 886, éd. Leone 2012
- HVal = Paris, BNF, fr. 12203, éd. Longnon 1948
- ItinAcre = Londres, BL, Harley 2253, éd. Michelant / Raynaud 1882, 227-236<sup>87</sup>
- ItinJérM = Cambridge, University Library, Gg VI.28, éd. Michelant / Raynaud 1882, 189-199
- ItinJérMatParis = Londres, BL, Royal 14 C.VII, éd. Michelant / Raynaud 1882, 123-139<sup>88</sup>
- JacVitry = Paris, BNF, fr. 17203, éd. Buridant 1984
- JAntRect = Chantilly, Musée Condé, 590, éd. Guadagnini 2010
- JAntOtia = Paris, BNF, fr. 9113, éd. Pignatelli / Gerner 2006
- JJour = Londres, BL, Add. 10015, éd. Hesketh 2006
- JLongOdo = Besançon, Bibl. Municipale, 667, éd. Andreose / Ménard 2010
- Joinv = Paris, BNF, fr. 13568, éd. Monfrin 1995
- JVignayOdo = Paris, BNF, Rothschild IV.1.5 (3085), éd. Trotter 1990
- ManConf = Catane, Bibl. Ventimiliana, 42, éd. Brayer 1947
- MartCan = Florence, Bibl. Riccardiana, 1919, éd. Limentani 1972
- MPolGreg = Londres, BL, Roy. 19 D.I, éd. Ménard et al. 2001-2009
- MPolRust = Paris, BNF, fr. 1116, éd. Eusebi 2011
- Mousket = Paris, BNF, fr. 4963, éd. de Wailly / Delisle 1865
- PhMézPel = Paris, BNF, fr. 22542, éd. Coopland 1969
- PhNovMém = Turin, Bibl. Reale, Varia 433, éd. Melani 1994
- RègleHospP = Paris, BNF, fr. 6049, éd. Delaville Le Roulx 1897, 548-561 ; 1899, 52-54, 450-455, 608-609, 638-640, 650-652, 655-657, 673-674, 766-780, 782-784, 810-816 ; 1906, 14-23, 36-41, 57-58, 59-72, 93-98
- RègleHospV = Rome, BAV, lat. 4852, éd. Delaville Le Roulx 1894, 339-340, 345-347, 425-429 ; 1897, 31-40, 537-547 ; 1899, 43-52, 118-121, 186-188, 225-229, 368-370, 525-528 ; Edgington 2005, 21-37
- RègleHospMirP = BNF, fr. 6049, éd. Delaville Le Roulx 1885, 97-128

<sup>87</sup> On peut utiliser aussi le fac-similé du ms. publié Ker 1965.

<sup>88</sup> Les éditeurs ont choisi comme ms. de base de la première rédaction BL, Lansdowne 253 (copié d'après un ms. médiéval par l'antiquaire William Camden, ca. 1590), mais ils signalent dans l'apparat les rares divergences entre celui-ci et le ms. BL, Royal 14 C.VII ; on a contrôlé le texte à l'aide des photos des f. 4v-5r publiées par Harvey 1991, 91 et Sansone 2009.

- RègleTempleB = Baltimore, Walters Art Gallery, W. 132, éd. Cerrini 1997, 248-307, Amatuuccio 2009<sup>89</sup>
- RègleTempleP = Paris, BNF, fr. 1777, éd. Amatuuccio 2009
- RobClari = Copenhagen, Kongelige Bibl., Gl. Kgl. 487, éd. Lauer 1924
- Sidrac = Londres, BL, Add. 17914, éd. Ruhe 2000
- SLouisPathVie = Paris, BNF, fr. 4976, éd. Delaborde 1899
- ViaTS = Oxford, Bodl. Lib., Ashmole 342, éd. Paviot 2008, 171-181
- Villeh = Oxford, Bodl. Lib., Laud. Misc. 587, éd. Faral 1961

### 5.3. *Études et sources*

- Ačaryan, Hrač'ya, 1971-1979. *Hayeren armatakan bařaran*, 4 vol., Yerevan, Yerevan University Press.
- Agius, Dionisius A., 2008. *Classic Ships of Islam. From Mesopotamia to the Indian Ocean*, Leiden/Boston, Brill.
- Ailes, Marianne / Barber, Malcolm (ed.), 2003. *The History of the Holy War. Ambroise's 'Estoire de la guerre sainte'*, 2 vol., Woodbridge, The Boydell Press.
- Amatuuccio, Giovanni (ed.), 2009. *Il Corpus normativo templare. Edizione dei testi romanzi con traduzione e commento italiano*, Lecce, Congedo Editore.
- Amitai Preiss, Reuven, 1995. *Mongols and Mamluks. The Mamluk-Ilkhânid War, 1260-1281*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Amitai Preiss, Reuven, 2002. «Talī'a», in: *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., vol. X, Leiden/Paris, Brill/Maisonnette, 176-177.
- Andreose, Alvisé / Ménard, Philippe (ed.), 2010. *Le voyage en Asie d'Odoric de Pordenone traduit par Jean le Long OSB. Itinéraire de la Pègrinacion et du voyage (1351)*, Genève, Droz.
- Arbel, Benjamin, 1989. «The Cypriot Nobility from the Fourteenth to the Sixteenth Century: A New Interpretation», *Mediterranean Historical Review* 4, 175-197.
- Arveiller, Raymond, 1992. «Notes d'étymologie et de lexique», *RLiR* 56, 106-130.
- Arveiller, Raymond, 1999. *Addenda au FEW XIX (Orientalia)*, ed. Max Pfister, Tübingen, Niemeyer.
- Ashtor, Eliyahu, 1977. «Levantine sugar industry in the later Middle Ages – an example of technological decline», *Israel Oriental Studies* 7, 226-280 (= Ashtor 1992, § iii).
- Ashtor, Eliyahu, 1992. *Technology, Industry, and Trade*, Hampshire/Brookfield, Variorum.
- Aslanov, Cyril, 2006. *Le français au Levant, jadis et naguère. À la recherche d'une langue perdue*, Paris, Champion.

<sup>89</sup> La Règle *stricto sensu* a été publiée par Cerrini 1997, tandis que pour les statuts, les décisions disciplinaires, etc., on peut trouver les leçons du manuscrit B dans l'apparat de l'édition de RègleTempleP (Amatuuccio 2009).



- Ayalon, Ami, 1990. « Malik », in: *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., vol. VI, Leiden/Paris, Brill/Maisonnette, 245-246.
- Ayalon, David, 1971. « Ḥiṣār. IV. Le sultanat mamlūk », in: *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., vol. III, Leiden/Paris, Brill/Maisonnette, 489-492.
- Babiniotis, Georgios, 2010. *Ετυμολογικό Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*, Athina, Kendro Lexikologías.
- Baglioni, Daniele, 2006. « Busta: una parola cipriota? », *SLI* 30, 143-171.
- Baglioni, Daniele, 2006. *La scripta italo-romanza del regno di Cipro. Edizione e commento di testi di scriventi ciprioti del Quattrocento*, Roma, Aracne.
- Baglioni, Daniele, 2010. *L'italiano delle cancellerie tunisine (1590-1703). Edizione e commento linguistico delle "Carte Cremona"*, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei.
- Balard, Michel, 2007. *Les Latins en Orient XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF.
- Banfi, Emanuele, 1993. « La lingua greca », in: Banfi, Emanuele (ed.), *La formazione dell'Europa linguistica. Le lingue d'Europa tra la fine del I e del II millennio*, Firenze, La Nuova Italia, 353-412.
- Barbieri, Alvaro (ed.), 1998. Marco Polo, *Milione. Redazione latina del manoscritto Z*, Parma, Fondazione Pietro Bembo/Ugo Guanda Editore.
- Bates, Michael / Metcalf, D.M., 1989. « Crusader Coinage with Arabic Inscriptions », in: Setton, Kenneth M. (ed.), *A History of the Crusades*, vol. VI, Madison/London, University of Wisconsin Press, 421-482.
- Behnstedt, Peter, 2008. « Árabe levantino », in: Corriente, Federico / Vicente, Ángeles (ed.), *Manual de dialectología neoárabe*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 151-181.
- Beltrami, Pietro G. / Squillacioti, Paolo / Torri, Plinio / Vatteroni, Sergio (ed.), 2007. *Brunetto Latini, Tresor*, Torino, Einaudi.
- Benedetto, Luigi Foscolo (ed.), 1928. Marco Polo, *Il Milione*, Firenze, Olschki.
- Benveniste, Henriette, 1996. « Joinville et les "autres": les procédés de représentation dans l'Histoire de saint Louis », *Le Moyen Âge* 102, 27-55.
- Berggötz, Oliver (ed.), 1991. *Das Bericht des Marsilio Zorzi. Codex Querini-Stampalia IV 3 (1064)*, Frankfurt-am-Main, Lang.
- Bertolucci Pizzorusso, Valeria, 1988. « Testamento in francese di un mercante veneziano (Famagosta, gennaio 1294) », *Annali della Scuola Normale di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia* 18, 1011-1033.
- Beugnot, Arthur August (ed.), 1841. *Assises de la Haute Cour*, Paris, Imprimerie Royale (« Recueil des Historiens des Croisades. Lois », I).
- Beugnot, Arthur August (ed.), 1843. *Assises de la Cour des Bourgeois*, Paris, Imprimerie Royale (« Recueil des Historiens des Croisades. Lois », II).
- Beugnot, Arthur August (ed.), 1844/1859. *L'Estoire d'Eracles empereur et la conquête de la Terre d'Outremer*, 2 t., Paris, Imprimerie Royale (« Recueil des Historiens des Croisades. Historiens Occidentaux », I/II).
- Boas, Adrian J., 2010. *Domestic Settings. Sources on Domestic Architecture and Day-to-Day Activities in the Crusader States*, Leiden/Boston, Brill.

- Boeren, Petrus C. (ed.), 1980. *Rorgo Fretellus de Nazareth et sa description de la Terre Sainte. Histoire et édition du texte*, Amsterdam/Oxford/New York, North Holland Publishing Company.
- Boltz, William G., 1969. «Leonardo Olschki and Marco Polo's Asia (with an Etymological Excursus on *Giraffe*)», *Romance Philology* 23, 1-16.
- Bongars, Jacob (ed.), 1611. *Gesta Dei per Francos*, 2 vol., Hanau, Typis Wechselianis.
- Bonnardot, François / Longnon, Auguste (ed.), 1878. *Le saint voyage de Jherusalem du Seigneur d'Anglure*, Paris, Fermin Didot.
- Borchardt, Karl / Luttrell, Anthony / Schöffler, Ekhard (ed.), 2011. *Documents concerning Cyprus from the Hospital's Rhodian Archives: 1409-1459*. Nicosia, Cyprus Research Centre.
- Boudot-Lamotte, Antoine, 1978. «Kaws», in: *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., vol. IV, Leiden/Paris, Brill/Maisonnette, 828-835.
- Brayer, Edith, 1947. «Un manuel de confession en ancien français conservé dans un manuscrit de Catane (Bibl. Ventimiliana, 42)», *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 69, 155-198.
- Bresc-Bautier, Geneviève (ed.), 1984. *Le Cartulaire du Chapitre du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, Paris, Geuthner.
- Breymann, Hermann (ed.), 1874. *La Dime de Penitance, alfranzösisches Gedicht verfasst im Jahre 1288 von Jehan von Jurny*, Stuttgart, Litterarischen Verein.
- Browning, Robert, 1983. *Medieval and Modern Greek*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Burgdorf, Jochen, 2008. *The Central Convent of Hospitallers and Templars. History, Organization, and Personnel (1099/1220-1310)*, Leiden, Brill.
- Buridant, Claude (ed.), 1984. *La traduction de l'Historia Orientalis de Jacques de Vitry. Manuscrit français 17203 Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, Klincksieck.
- Burnett, Charles, 1977. «What is the *Experimentarius* of Bernardus Silvestris? A preliminary survey of the material», *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 44, 79-125 (= Burnett 1996, § xvii).
- Burnett, Charles, 1983. «Arabic Divinatory Texts and Celtic Folklore: A Comment on the Theory and Practice of Scapulomancy in Western Europe», *Cambridge Medieval Celtic Studies* 6, 31-42 (= Burnett 1996, § xiii).
- Burnett, Charles, 1996. *Magic and Divination in the Middle Ages. Texts and Techniques in the Islamic and Christian Worlds*, Ashgate, Variorum.
- Calvet, Antoine (ed.), 2000. *Les Légendes de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, Presses de l'Université de Paris Sorbonne.
- Cardona, Giorgio Raimondo, 1969. «Marzapane», *Lingua Nostra* 30, 34-37.
- Cardona, Giorgio Raimondo, 1975. *Indice ragionato*, in: Bertolucci Pizzorusso, Valeria (ed.), Marco Polo, *Il Milione*, Milano, Adelphi, 490-716.
- Castellani, Arrigo, 2000. *Grammatica storica della lingua italiana. I. Introduzione*, Bologna, Il Mulino.

- Cerrini, Simonetta, 1994. « A New Edition of the Latin and French Rule of the Temple », in: Nicholson, Helen (ed.), *The Military Orders, vol. 2. Welfare and Warfare*, Aldershot, Ashgate, 207-215.
- Cerrini, Simonetta, 1996. « La tradition manuscrite de la Règle du Temple. Études pour une nouvelle édition des versions latine et française », in: Balard, Michel (ed.), *Autour de la première croisade*, Paris, Publications de la Sorbonne, 203-219.
- Cerrini, Simonetta, 1997. *Une expérience neuve au sein de la spiritualité médiévale: l'ordre du Temple (1120-1314). Étude et édition des règles latine et française*, Thèse de Doctorat, Université de Paris/Sorbonne (Paris IV).
- Cerrini, Simonetta, 2008. *La rivoluzione dei Templari. Una storia perduta del dodicesimo secolo*, Milano, Mondadori.
- Cerrini, Simonetta, 2011. « I Templari, la Regola e il cavallo sacrificato », in: Cardini, Franco / Mantelli, Luca (ed.), *Cavalli e cavalieri. Guerra, gioco e finzioni*, Pisa, Pacini, 87-108.
- Champollion-Figeac, Jacques-Joseph (ed.), 1839. *Lettres de rois, reines et autres person-nages des cours de France et d'Angleterre*, t. I, Paris, Imprimerie Royale.
- Champollion-Figeac, Jacques-Joseph (ed.), 1843. *Documents historiques inédits tirés des collections manuscrites de la Bibliothèque Royale et des archives ou des bibliothèques des départements*, t. II, Paris, Firmin Didot.
- Chazaud, Martial Alphonse, 1871. « Inventaire et comptes de la succession d'Eudes, comte de Nevers (Acre 1266) », *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France* 32, 164-206.
- Colin, Georges S. / Claude Cahen, 1965. « Dār al-Sinā'a », in: *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., vol. II, Leiden/Paris, Brill/Maisonnette, 132-134.
- Colón, Germán, 1973. « Del ave a la nave. Deslinde de una metáfora », *ZrP* 89, 228-244.
- Coluccia, Rosario, 2000. « L'edizione dei documenti e i problemi linguistici della copia (con tre appendici un po' stravaganti intorno a Guglielmo Maramauro) », *Medioevo Romano* 24, 231-248.
- Coopland, George W. (ed.), 1969. Philippe de Mézières, Chancellor of Cyprus, *Le Songe du vieil pelerin*, 2 vol., Cambridge, Cambridge University Press.
- Corriente, Federico, 2008a. *Dictionary of Arabic and allied loanwords. Spanish, Portuguese, Catalan, Galician and kindred dialects*, Leiden, Brill.
- Corriente, Federico, 2008b. *Romania Arabica. Tres cuestiones básicas: arabismos, « mozárabe » y « jarchas »*, Madrid, Trotta.
- Cortelazzo, Manlio, 1970. *L'influsso linguistico greco a Venezia*, Bologna, Pàtron.
- Cortelazzo, Manlio, 1989. *Venezia, il Levante e il mare*, Pisa, Pacini.
- Cortelazzo, Manlio, 2001. « Osservazioni linguistiche su un testo cipriota del XV secolo », in: Papageorgiou, Athanasios (ed.), *Πρακτικά του Τρίτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου*, Nicosia, Χορηγία Μορφωτικής Υπηρεσίας Υπουργείου Παιδείας και Πολιτισμού, 571-575.
- Coureas, Nicholas, 2002. « Historical Introduction », in: *The Assizes of the Lusignan Kingdom of Cyprus*, Translated from Greek by N. Coureas, Nicosia, Cyprus Research Center, 13-58.

- Coureas, Nicholas / Schabel, Christopher (ed.), 1997. *The Cartulary of the Holy Wisdom of Nicosia*, Nicosia, Cyprus Research Centre.
- Curzon, Henri de (ed.), 1886. *La Règle du Temple*, Paris, Librairie Renouard.
- Darrouzès, Jean, 1979. « Textes synodaux chypriotes », *Revue des Études Byzantines* 37, 5-122.
- Dawkins, Richard M., 1932. Leontios Makhairas, *A Recital Concerning the Sweet Land of Cyprus entitled 'Chronicle'*, 2 vol., Oxford, Clarendon.
- Dean, Ruth J., 1999. *Anglo-Norman Literature. A Guide to Texts and Manuscripts*, with the collaboration of Maureen B.M. Boulton, London, Anglo-Norman Text Society.
- Delaborde, Henry-François (ed.), 1899. *Vie de Saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus confesseur de la reine Marguerite*, Paris, Picard.
- Delaville Le Roulx, Joseph, 1883. *Les archives, la bibliothèque et le trésor de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte*, Paris, Thorin (« Bibliothèques des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 32).
- Delaville Le Roulx, Joseph, 1885. *De prima origine Hospitalarium hierosolymitanorum*, Paris, Thorin.
- Delaville Le Roulx, Joseph, 1887. « Les Statuts de l'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 48, 341-356.
- Delaville Le Roulx, Joseph, 1894/1897/1899/1906. *Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem (1100-1310)*, 4 t. (1100-1200/1201-1260/1261-1300/1301-1310), Paris, Leroux.
- Delisle, Léopold, 1896. « Maître Jean d'Antioche, traducteur, et frère Guillaume de Saint-Étienne, Hospitalier », in : *Histoire Littéraire de la France*, t. 33, Paris, Firmin Didot, 1-40.
- Delisle, Léopold, 1899. « Notice sur la Rhétorique de Cicéron traduite par Maître Jean d'Antioche », in : *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France et des autres bibliothèques*, t. 36, Paris, s.n., 207-265.
- Dembowski, Peter F., 1963. *La chronique de Robert de Clari. Étude de la langue et du style*, Toronto, University of Toronto Press.
- De Sandoli, Sabino, 1974. *Corpus inscriptionum cruce signatorum Terrae Sanctae (1099-1291). Testo, traduzione e annotazioni*, Jérusalem, Franciscan Printing Press.
- Desimoni, Cornelio, 1884. « Quatre titres des propriétés des Génois à Acre et à Tyr », *Archives de l'Orient Latin* 2, 213-230.
- Dimitrakos, Dimitrios V., 1933-1954. *Μέγα Λεξικόν της Ελληνικής Γλώσσας*, 9 vol., Athina, Dimitrakos.
- Diamant, Henry, 1977. « Can Toponomastic Explain the Origin of Crusader French Lexems *Poulain* and *Turcople* ? », *Names. Journal of the American Name Society* 25, 183-205.
- Diamant, Henry, 1992. « Altérité des noms de lieux ou d'habitants rencontrés par les croisés au Proche-Orient : modes de compréhension ou d'adaptation », *Cahiers de Civilisation Médiévale* 35, 143-146.
- Dopp, Pierre-Herman (ed.), 1958. *Traité d'Emmanuel Piloti sur le Passage en Terre Sainte (1420)*, Louvain/Paris, Nauwelaerts.

- Duparc-Quioc, Suzanne (ed.), 1978. *La Chanson d'Antioche*, 2 vol., Paris, Geuthner.
- Durand, Olivier, 2009. *Dialettologia araba*, Roma, Carocci.
- Dworkin, Steven, 2011. «Lexical Change», in: Maiden, Martin / Smith, John Charles / Ledgeway, Adam (ed.), *The Romance Languages, vol. I. Structures*, Cambridge, Cambridge University Press, 585-605.
- Edbury, Peter W., 1978. «The 'Cartulaire de Manosque': a Grant to the Templars in Latin Syria and a Charter of King Hugh I of Cyprus», *Bulletin of the Institute of Historical Research* 51, 174-181.
- Edbury, Peter W., 1989. «The Franco-Cypriot Landowning Class and its Exploitation of the Agrarian Resources of the Island of Cyprus», in: Balard, Michel (ed.), *État et colonisation au Moyen-Âge*, Lyon, La Manufacture, 145-152 (= Edbury 1999 § xix).
- Edbury, Peter W., 1991. *The Kingdom of Cyprus and the Crusades 1191-1374*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Edbury, Peter W., 1997. «The Lyon *Eracles* and the Old French Continuations of William of Tyre», in: Kedar *et al.* 1997, 139-153.
- Edbury, Peter W. 1999. *Kingdoms of the Crusades*, Aldershot, Ashgate.
- Edbury, Peter W. (ed.), 2003. John of Ibelin, *Le Livre des Assises*, Leiden/Boston, Brill.
- Edbury, Peter W., 2007a. «The French Translation of William of Tyre's *Historia*: the Manuscript Tradition», *Crusades* 6, 69-105.
- Edbury, Peter W., 2007b. «A New Text of the *Annales de Terre Sainte*», in: Shagrir *et al.* 2007, 145-161.
- Edbury, Peter W., 2007c. «The Old French William of Tyre, the Templars and the Assassin Envoy», in: Borchardt *et al.* 2007, 25-37.
- Edbury, Peter W. (ed.), 2009. Philip of Novara, *Le livre de Forme de Plait*, Nicosia, Cyprus Research Centre.
- Edbury, Peter W. (ed.), 2010. «New Perspectives on the Old French Continuations of William of Tyre», *Crusades* 9, 107-113.
- Edgington, Susan B. 2005. «Administrative Regulations for the Hospital of St. John in Jerusalem», *Crusades* 4, 21-37.
- Edgington, Susan B. (ed.), 2007. Albert of Aachen, *Historia Ierosolimitana. History of the Journey to Jerusalem*, Oxford, Clarendon.
- Edler, Florence, 1934. *A Glossary of Mediaeval Terms of Business. Italian Series 1200-1600*, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America.
- Eusebi, Mario (ed.), 2011. Marco Polo, *Il manoscritto della Bibliothèque Nationale de France fr. 1116*, Padova, Antenore.
- Evans, Allan (ed.), 1936. Francesco Balducci Pegolotti, *La Pratica della mercatura*, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America.
- Fanciullo, Franco, 2002-2003. «Facchino e facchini: le vicende di *bastaso*, *bastagio*, *vastaso* fra alta e bassa Italia, Occidente mediterraneo, Grecia», *Studi e Saggi Linguistici* 40-41, 89-100.
- Fanciullo, Franco, 2008. «Gli italianismi nel neo-greco», *L'Italia Dialettale* 69, 163-203.

- Faral, Edmond (ed.), 1961. Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*, Paris, Belles Lettres.
- Fennis, Jan, 1995. *Trésor du langage des galères*, 3 vol., Tübingen, Niemeyer.
- Folda, Jaroslav, 1973. « Manuscripts of the *History of Outremer* by William of Tyre: a Handlist », *Scriptorium* 27, 90-95.
- Forey, Alan J., 1973. *The Templars in the Corona de Aragón*, London, Oxford University Press.
- Glessgen, Martin-Dietrich, 1996. *Die Falkenheilkunde des 'Moamin' im Spiegel ihrer volgarizzamenti. Studien zur Romania Arabica*, 2 vol., Tübingen, Niemeyer.
- Glick, Thomas F., 1979. *Islamic and Christian Spain in the Early Middle Ages: Comparative Perspectives on Social and Cultural Formation*, Princeton, Princeton University Press.
- Glykatzi-Ahrweiler, Hélène, 1960. « Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 84, 1-111.
- Grandi, Nicola, 2002. *Morfologie in contatto. Le costruzioni valutative nelle lingue del Mediterraneo*, Milano, Franco Angeli.
- Greilsammer, Myriam (ed.), 1997. *Le Livre au roi*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- Grivaud, Gilles, 1993. « Sur le comerc chypriote de l'époque latine », in : Bryer, Anthony A. / Georgiades, George S. (ed.), *The Sweet Land of Cyprus*, Nicosia, Cyprus Research Centre, 133-145.
- Grivaud, Gilles, 1998. « Un état des comptes du royaume de Chypre en 1412-1413 », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 122, 377-401.
- Grivaud, Gilles, 2000. « Les minorités orientales à Chypre (époques médiévale et moderne) », in : Ioannou, Yannis / Métral, Françoise / Dujardin, Philippe (ed.), *Chypre et la Méditerranée orientale. Formations identitaires: perspectives historiques et enjeux contemporains*, Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen, 2000, 43-70.
- Hadjioannou, Kyriacos, 1988. « The Medieval Dialect of Cyprus », in : Karageorghis / Masson 1988, 199-214.
- Hamilton, Bernard, 2003. « The Old French translation of William of Tyre as an historical source », in : Edbury, Peter / Phillips, Jonathan P. (ed.), *The Experience of Crusading. 2: Defining the Crusader Kingdom*, Cambridge, CUP, 93-112.
- Harari, Yuval, 1997. « The Military Role of the Frankish Turcoples: a Reassessment », *Mediterranean Historical Review* 12, 75-116.
- Harvey, Paul D.A. 1991. *Medieval Maps*, London, The British Library.
- Harvey, Paul D.A. 2001. « Matthew Paris's Maps of Palestine », in : Prestwich, Michael / Britnall, Richard / Frame, Robin (ed.), *Thirteenth-Century England VIII. Proceedings of the Durham Conference 1999*, Woodbridge, Boydell, 165-177.
- Hasluck, Frederick W., 1909-1910. « A French Inscription at Adalia », *The Annual of the British School at Athens* 16, 185-186.
- Hesketh, Glynn (ed.), 2006. *La Disme de Penitanche*, London, Modern Humanities Research Association.



- Höfler, Manfred, 1967. « Zum französischen Wortschatz orientalischen Ursprungs », *ZrP* 83, 43-66.
- Holt, Peter M. 1986. *The Age of the Crusades. The Near East from the Eleventh Century to 1547*, London/New York, Longman.
- Horrocks, Geoffrey, 1997. *Greek. A History of the Language and its Speakers*, London/New York, Longman.
- Huguet, Edmond, 1925-1967. *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 7 vol., Paris, Didier.
- Hunt, Tony, 2001. « Review of R. J. Dean, *Anglo-Norman Literature. A Guide to Texts and Manuscripts*, London, ANTS, 1999 », *Medium Aevum* 70, 340-343.
- Hunt, Tony, 2007. « Les pronostiques anglo-normands. Méthodes et documents », in : Trachsler, Richard / Abed, Julien / Expert, David (ed.), *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, Paris, Presses de Paris Sorbonne, 29-50.
- Huygens, Robert B.C. (ed.), 1986. *Willelmi Tyrensis Archiepiscopi Chronicon*, 2 vol., Turnhout, Brepols (« Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis » 63).
- Huygens, Robert B.C. (ed.), 1994. *Peregrinatores tres. Saewulf, John of Würzburg, Theodoricus*, Turnhout, Brepols.
- Ibrahim, Jamshid, 1991. *Kulturgeschichtliche Wortforschung: persisches Lehngut in europäischen Sprachen*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Imhaus, Brunehilde (ed.) 2004. *Lacrimae Cypriae. Corpus des Pierres Tombales de Chypres*, 2 vol., Nicosia, Department of Antiquities.
- Ineichen, Gustav, 1971-1972. « Il glossario arabo-francese di messer Guglielmo e maestro Giacomo », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti* 130, 353-407.
- Irwin, Robert, 1995. « How Many Miles to Babylon ? The *Devise des chemins de Babiloine* Redated », in : Barber, Malcolm (ed.), *The Military Orders: Fighting for the Faith and Caring for the Sick*, Aldershot, Variorum, 57-63.
- Jackson, Peter, 2005. *The Mongols and the West, 1221-1410*, London/New York, Longman.
- Jacoby, David, 1968. « Quelques considérations sur les versions de la *Chronique de Morée* », *Journal des Savants* 133-189.
- Jacoby, David, 1989. « Latins and Greeks in the Eastern Mediterranean : Continuity and Change », *Mediterranean Historical Review* 4, 1-44.
- Jacoby, David, 2001a. « The *fonde* of Crusader Acre and Its Tariff : Some New Considerations », in : Balard, Michel / Kedar, Benjamin Z. / Riley-Smith, Jonathan (ed.), *Dei Gesta per Francos. Etudes sur les croisades dédiées à Jean Richard*, Aldershot, Ashgate, 277-293 (= Jacoby 2009, § vi).
- Jacoby, David, 2001b. « Pilgrimage in Crusader Acre : The *Pardouns d'Acre* », in : Hen, Yitzhak (ed.), *'De Sion exhibit lex et verbum domini de Hierusalem'. Essays on Medieval Law, Liturgy, and Literature in Honour of Amnon Linder*, Turnhout, Brepols, 105-17.
- Jacoby, David, 2009. *Latins, Greeks and Muslims: Encounters in the Eastern Mediterranean*, Farnham, Ashgate.



- Jeffreys, Michael J., 1975. «The *Chronicle of Morea*: Priority of the Greek Version», *Byzantinische Zeitschrift* 68, 304-350.
- Kahane, Henry / Kahane, Renée, 1950. «El término mediterráneo *tafurea* 'buque para caballos'», in: *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, vol. I, Madrid, CSIC, 75-89.
- Kahane, Henry / Kahane, Renée, 1970-1976. «Sprache», in: Wirth, Peter (ed.), *Reallexikon der Byzantinistik*, vol. I, *Abendland und Byzanz*, Amsterdam, Hakkert, 347-639.
- Kahane, Henry / Kahane, Renée, 1982. «The Western Impact on Byzantium: the Linguistic Evidence», *Dumbarton Oak Papers* 36, 127-153.
- Karageorghis, Jacqueline / Masson, Olivier (ed.), 1988. *The History of Greek Language in Cyprus*, Nicosia / Larnaca, Zavallis Press / Pierides Foundation.
- Kasdagli, Anna-Maria, 1989-1991. «Τρεῖς ταφόπλακες της ιπποτοκρατίας στη Ρόδο», *Αρχαιολογικόν Δελτίον* 44-46, 191-196.
- Kazhdan, Alexander P., 1991a. «Archon», in: Kazhdan, Alexander P. et al. (ed.), *The Oxford Dictionary of Byzantium*, 3 vol., New York/Oxford, OUP, vol. I, 160.
- Kazhdan, Alexander P., 1991b. «Katepano», in: Kazhdan, Alexander P. et al. (ed.), *The Oxford Dictionary of Byzantium*, 3 vol., New York/Oxford, OUP, vol. II, 1115-1116.
- Kedar, Benjamin Z. 1997. «A Western Survey of Saladin's Forces at the Siege of Acre», in: Kedar et al. 1997, 113-122.
- Kedar, Benjamin Z., 1998. «The *Tractatus de locis et statu sancte terre ierosolimitane*», in: France, John / Zajac, William G. (ed.), *The Crusades and their Sources. Essays Presented to Bernard Hamilton*, Aldershot, Ashgate, 111-133 (= Kedar 2006, § ii).
- Kedar, Benjamin Z., 2006. *Franks, Muslims and Oriental Christians in the Latin Levant*, Aldershot, Ashgate.
- Kedar, Benjamin Z. / Riley-Smith, Jonathan / Hiestand, Rudolf (ed.), 1997. *Montjoie. Studies in Crusade History in Honour of Hans Eberhard Mayer*, Ashgate, Variorum.
- Kedar, Benjamin Z. / Pringle, Denys, 2009. «1099-1187: The Lord's Temple (*Templum Domini*) and Solomon's Palace (*Palatium Salomonis*)», in: Grabar, Oleg / Kedar, Benjamin Z. (ed.), *Where Heaven and Earth Meet: Jerusalem's Sacred Esplanade*, Jerusalem/Austin, Yad Ben Zvi/University of Texas Press, 133-149.
- Ker, Neil R. (ed.), 1965. *Facsimile of the British Museum Manuscript Harley 2253*, London, EETS/Oxford University Press.
- Kiesler, Reinhard, 2006. «Sprachkontakte: Arabisch und Galloromania», in: RSG 2, Berlin/New York, de Gruyter, 1648-1655.
- Klement, Katja, 1995. «Alcune osservazioni sul Vat. Lat. 4852», *Studi Melitensi* 3, 229-243.
- Klement, Katja, 1996a. «Von Krankenspeisen und Ärzten...» *Eine unbekannte Verfügung des Johannitermeisters Roger des Moulins (1177-1187) im Codex Vaticanus Latinus 4852*, Diss. Kirchenrecht, Universität Salzburg.
- Klement, Katja, 1996b. «Le prime tre redazioni della Regola giovanita», *Studi Melitensi* 4, 233-259.
- Kohler, Charles, 1899. «Chartes de l'abbaye de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat en Terre Sainte (1108-1291)», *Revue de l'Orient Latin* 7, 108-222.

- Kohler, Charles, 1906. « Deux projets de croisade en terre sainte (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) », in : idem, *Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin et des croisades*, Paris, Leroux, 535-544.
- Kohler, Charles / Langlois, Charles V., 1891. « Lettres inédites concernant les Croisades (1275-1307) », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 52, 46-63.
- Kolitsis, A.M. 1988. « The present day Cypriot dialect », in : Karageorghis / Masson 1988, 215-219.
- Kolonia, Amalia / Peri, Massimo, 2008. *Greco antico, neogreco e italiano. Dizionario dei prestiti e dei parallelismi*, Bologna, Zanichelli.
- Lane, Edward William, 1863-1893. *An Arabic-English Lexicon Derived from the Best and Most Copious Eastern Sources*, 8 vol., ed. Stanley Lane-Poole, London, Williams and Norgate.
- Latham, R.E., 1965. *Revised Medieval Latin Word-List from British and Irish Sources*, London, The British Academy/Oxford University Press.
- Lauer, Philippe (ed.), 1924. Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople*, Paris, Champion.
- Leone, Cristiano (ed.), 2012. *La 'Flor des ystores de la terre d'Orient' di Het'um di Korykos. Studio della tradizione manoscritta e saggio di edizione*, Tesi di Dottorato, Università di Siena.
- Leopold, Antony, 2000. *How to Recover the Holy Land. The Crusade Proposals of the Late Thirteenth and Early Fourteenth Centuries*, Aldershot, Ashgate.
- Levy, Raphael, 1937. « Les gloses françaises chez Simson de Sens », *Revue des Études Juives* 101, 102-107.
- Limentani, Alberto (ed.), 1972. Martin da Canal, *Les estoires de Venise. Cronaca veneziana in lingua francese dalle origini al 1275*, Firenze, Olschki.
- Longnon Jean (ed.), 1911. *Livre de la conquête de la princée de l'Amorée. Chronique de Morée (1204-1305)*, Paris, Renouard.
- Longnon Jean (ed.), 1948. Henri de Valenciennes, *Histoire de l'empereur Henri de Constantinople*, Paris, Geuthner.
- Luttrell, Anthony, 1998. « The Hospitallers' Early Written Records », in : France, John / Zajac, William G. (ed.), *The Crusades and their Sources. Essays Presented to Bernard Hamilton*, Aldershot, Ashgate, 135-154.
- Luttrell, Anthony, 2001. « A Hospitaller soror at Rhodes, 1347 », in : Balard, Michel / Kedar, Benjamin Z. / Riley-Smith, Jonathan (ed.), *Dei gesta per Francos. Études sur les croisades dédiées à Jean Richard*, Aldershot, Ashgate, 129-143.
- MacEvitt, Christopher, 2008. *The Crusades and the Christian World of the East. Rough Tolerance*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Mancini, Marco, 1992. *L'esotismo nel lessico italiano*, Viterbo, Università della Tuscia.
- Mas Latrie, Louis de, 1852. *Histoire de l'Ile de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, t. II/1, *Documents et Mémoires*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Mas Latrie, Louis de, 1855. *Histoire de l'Ile de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, t. II/2, *Documents et Mémoires*, Paris, Imprimerie Nationale.

- Mas Latrie, Louis de (ed.), 1871, *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, Paris, Renouard.
- Mas Latrie, René de (ed.), 1886. « Chronique de l'Ile de Chypre par Florio Bustron », in: *Mélanges historiques. Choix de documents*, vol. V, Paris, Imprimerie Impériale, 1-531.
- Mas Latrie, René de (ed.), 1891. *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Matsumura, Takeshi, 2004. « Compte rendu de Edbury 2003 », *RLiR* 69, 582-594.
- Matoré, Georges, 1985. *Le vocabulaire et la société médiévale*, Paris, PUF.
- Mayer, Hans Eberhard (ed.), 1962. *Das Itinerarium Peregrinorum. Eine zeitgenössische englische Chronik zum dritten Kreuzzug in ursprünglicher Gestalt*, Stuttgart, Hiersemann.
- Mayer, Hans Eberhard / Richard, Jean (ed.), 2010. *Die Urkunden der lateinische Könige von Jerusalem*, 4 vol., Hannover, Hahnsche Buchhandlung.
- Melani, Silvio (ed.), 1994. Filippo da Novara, *Guerra di Federico II in Oriente (1223-1242)*, Napoli, Liguori.
- Ménager, Léon-Robert, 1960. *AMIRATUS - Amirâç. L'Émirat et les Origines de l'Amirauté (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, S.E.V.P.E.N.
- Ménard, Philippe, 2009. « Les mots orientaux dans le texte de Marco Polo », *Romance Philology* 63, 87-135.
- Ménard, Philippe et al. (ed.), 2001-2009. Marco Polo, *Le devisement du monde*, 6 vol., Genève, Droz.
- Meyer, Paul, 1886. « Les manuscrits français de Cambridge. II. Bibliothèque de l'Université », *Romania* 15, 236-357.
- Michelant, Henri / Raynaud, Gaston (ed.), 1882. *Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte rédigés en français au XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> & XIII<sup>e</sup> siècles*, Genève, Fick.
- Minervini, Laura (ed.), 2000. *Cronaca del Templare di Tiro (1243-1314)*, Napoli, Liguori.
- Minervini, Laura, 2004. « Gli orientismi nel francese d'Oltremare », in: Noll, Volker / Thiele, Sylvia (ed.), *Sprachkontakte in der Romania. Zum 75. Geburtstag von Gustav Ineichen*, Tübingen, Niemeyer, 123-133.
- Minervini, Laura, 2006. « Gli esotismi nella *Vie de Saint Louis* di Jean de Joinville », in: Beltrami, Pietro G. et al. (ed.), *Studi di Filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, Pisa, Pacini Editore, 1051-1059.
- Minervini, Laura, 2010. « Le français dans l'Orient Latin (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Éléments pour la caractérisation d'une *scripta* du Levant », *RLiR* 74, 121-198.
- Möhren, Frankwalt, 1997. « Afr. *haraz*: un cas de cuisine lexicographique », *RLiR* 61, 439-452.
- Möhren, Frankwalt, 1999. « Kreuzzugvokabular: exotisches Dekor oder kulturelle Übernahme ? », in: Bierbach, Mechthild / Gemmingen, Barbara von (ed.), *Kulturelle und Sprachliche Entlehnung: die Assimilierung des Fremdes*, Bonn, Romanistischer Verlag, 103-118.

- Monfrin, Jacques, 1963. «Humanisme et traduction au Moyen Âge», *Journal des Savants*, 161-190 (= Monfrin 2001, 757-785).
- Monfrin, Jacques, 1968. «Le mode de tradition des actes écrits et les études de dialectologie», *RLiR* 32, 19-47 (= Monfrin 2001, 145-171).
- Monfrin, Jacques, 1991. «Joinville et l'Orient», in: Bourlet, Caroline / Dufour, Annie (ed.), *L'écrit dans la société médiévale. Textes en hommage à Lucie Fossier*, Paris, CNRS, 259-267.
- Monfrin, Jacques (ed.), 1995. Joinville, *Vie de saint Louis*, Paris, Classiques Garnier.
- Monfrin, Jacques, 2001. *Études de philologie romane*, Paris, Droz.
- Morgan, Margaret R., 1973. *The Chronicle of Ernoul and the Continuations of William of Tyre*, Oxford, Oxford University Press.
- Morgan, Margaret R. (ed.), 1982a. *La continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)*, Paris, Geuthner.
- Morgan, Margaret R., 1982b. «The Rothelin Continuation of William of Tyre», in: Kedar, Benjamin Z. / Mayer, Hans Eberhard / Smail, Raymond Charles (ed.), *Outremer. Studies in the History of the Crusading Kingdom of Jerusalem presented to Joshua Prawer*, Jerusalem, Ben Zvi Institute, 244-157.
- Myers, Geoffrey M. (ed.), 1981. *Les Chétifs. The Old French Crusade Cycle*, vol. V, University, The University of Alabama Press.
- Nasser, Fathi, 1966. *Emprunts lexicologiques du français à l'arabe des origines jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s.*, Beyrouth, Hayek&Kamal.
- Newton, Brian, 1972. *Cypriot Greek. Its Phonology and Inflections*, The Hague, Mouton.
- Newton, Brian, 1983. «Stylistic Levels in Cypriot Greek», *Mediterranean Language Review* 1, 54-63.
- Nielen, Marie-Adélaïde, 2000. «La succession de Champagne dans les chartes du Royaume de Chypre», in: Brunel, Ghislain / Nielen, Marie-Adélaïde (ed.), *La présence latine en Orient au Moyen Âge*, Paris, Centre Historique des Archives Nationales/Champion, 77-94.
- Nielen, Marie-Adélaïde (ed.), 2003. *Lignages d'Outremer*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Nicolaou-Konnari, Angel, 1995. «Η γλώσσα στην Κύπρο κατά τη Φραγκοκρατία (1192–1489) μέσο έκφρασης φαινομένων αλληλεπίδρασης και καθοπισμού εθνικής ταυτότητα», *Βυζαντικά* 15, 349-387.
- Nicolaou-Konnari, Angel, 2005a. «Greeks», in: Nicolaou-Konnari, Angel / Schabel, Chris (ed.), *Cyprus. Society and Culture 1191-1374*, Leiden, Brill, 13-62.
- Nicolaou-Konnari, Angel, 2005b. «Η Κύπρος στις απάρχες της τουρκοκρατίας: τα ιστορικά σημειώματα στα φφ. 239v-240r του κώδικα, Ven. Marc. Gr. VII, 16, 1080», *Επετηρίδα του Κέντρου Επιστεμονικών Ερευνών* 31, 193-238.
- Nobel, Pierre, 2002. «Les translateurs et leur public: l'exemple de la Bible d'Acre et de la Bible Anglo-Normande», *RLiR* 66, 251-272.
- Nobel, Pierre, 2003, «Écrire dans le Royaume franc: la scripta de deux manuscrits copiés à Acre au XIII<sup>e</sup> siècle», in: *id.*, *Variations linguistiques. Koinés, dialectes, français régionaux*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 33-52.

- Nobel, Pierre (ed.), 2006. *La Bible d'Acre. Genèse et Exode*, Besançon, PUF-C.
- Nobel, Pierre, 2009. «La transmission des *Quatre Livres des Reis* dans une traduction biblique de Terre Sainte au temps des croisades», in: Herbin, Jean-Charles / Grossel, Marie-Geneviève (ed.), *Croisades? Approches littéraires, historiques et philologiques*, Valenciennes, Calhiste/PUValenciennes, 129-164.
- Oikonomides, Nicolas, 1991. «Kommerkion», in: Kazhdan, Alexander P. et al. (ed.), *The Oxford Dictionary of Byzantium*, 3 vol., New York/Oxford, Oxford University Press, vol. II, 1141-1142.
- Otten-Froux, Catherine, 2005. «Les Occidentaux dans les villes de la province de l'Empire byzantin: le cas de Chypre (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)», in: Balard, Michel et al. (ed.), *Byzance et le monde extérieur. Contacts, relations, échanges*, Paris, Publications de la Sorbonne, 27-43.
- Ouerfelli, Mohamed, 2008. *Le sucre. Production, commercialisation et usage dans la Méditerranée médiévale*, Leiden/Boston, Brill.
- Owens, Jonathan, 2006. *A Linguistic History of Arabic*, Oxford, OUP.
- Palmer, Barton L. (ed.), 2002. Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alixandre (The Taking of Alexandria)*, London, Routledge.
- Paoli, Sebastiano, 1733-1737. *Codice diplomatico del Sacro Militare Ordine Gerosolimitano oggi di Malta*, 2 vol., Lucca, Maescandoli.
- Papadopoulos, Théodore, 1983. «Les textes grecs du Livre des Remebrances», in: Richard / Papadopoulos 1983, 217-227.
- Paris, Gaston (ed.), 1897. *L'estoire de la guerre sainte. Histoire en vers de la troisième croisade (1190-1192) par Ambroise*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Paris, Gaston / Mas Latrie, Louis de (ed.), 1906. *Les Gestes des Chiprois*, in *Recueil des Historiens des Croisades. Documents Arméniens*, t. II, Paris, Impr. Nat., 653-872.
- Paviot, Jacques, 2008. *Projets de croisade (v. 1290 - v. 1330)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Pellegrini, Giovan Battista, 1972. *Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia*, 2 vol., Brescia, Paideia.
- Pellegrini, Giovan Battista, 1996. «Il lessico orientale (specie iranico) medievale nelle lingue romanze», in: *Il Caucaso : cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia (secoli IV – XI)*, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 711-741.
- Pfister, Max / Lupis, Antonio, 2001, *Introduzione all'etimologia romanza*, Soveria Mannelli (CZ), Rubbettino.
- Pieris, Michalis / Nicolaou-Konnari, Angel (ed.), 2003. Leontios Machairas, *Χρονικό της Κύπρου. Παράλληλη διπλωματική έκδοση των χειρογράφων*, Nicosia, Cyprus Research Centre.
- Pignatelli, Cinzia, 2004. «Un traducteur qui affiche ses croyances: l'ajout d'*exempla* au corpus des Otia Imperialia de Gervais de Tilbury dans la traduction attribuée a Jean d'Antioche», in: Colombo Timelli, Maria / Galderisi, Claudio (ed.), «*Pour acquérir honneur et pris*». *Mélanges de Moyen Français offerts à Giuseppe Di Stefano*, Montréal, CERES, 47-58.

- Pignatelli, Cinzia, 2006. « Italianismes, provençalismes et autres régionalismes chez Jean d'Antioche traducteur des *Otia imperialia* », in : Galderisi, Claudio / Maurice, Jean (ed.), « *Qui tant savoit d'engin et d'art* ». *Mélanges de philologie médiévale offerts à Gabriel Bianciotto*, Poitiers, Université de Poitiers, 367-377.
- Pignatelli, Cinzia, 2009. « Jean d'Antioche et les *exempla* ajoutés à la traduction des *Otia Imperialia* de Gervais de Tilbury », in : Goyens, Michele / Verbeke, Werner (ed.), « *Lors est ce jour grant joie nee* ». *Essais de langue et de littérature françaises du Moyen Âge*, Leuven, Leuven University Press, 127-136.
- Pignatelli, Cinzia / Gerner, Dominique (ed.), 2006. *Les traductions françaises des 'Otia Imperialia' de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay. Édition de la troisième partie*, Genève, Droz.
- Pozza, Marco (ed.), 1990. *I trattati con Aleppo, 1207-1254*, Venezia, Il Cardo.
- Powels, Sylvia, 1989. « Zur Etymologie des Wortes «Zucker» und seiner Verwendung bei den Indern, Persern und Arabern », *Mediterranean Language Review* 4-5, 1-21.
- Prawer, Joshua, 1974. « A Crusader Tomb of 1290 from Acre and the Last Archbishops of Nazareth », *Israel Exploration Journal* 24, 241-251.
- Prawer, Joshua, 1980. *Crusader Institutions*, Oxford, Clarendon.
- Prawer, Joshua, 1984. « Ketovet qever šel šalban 'almoni », in : Shiler, Eli (ed.), *Sefer Ze'ev Vilna'y. Essays on the History, Archeology and Lore of the Holy Land, Presented to Zev Vilnay*, Jerusalem, Hoš'at Sefarim Ari'el, I, 286-288.
- Prawer, Joshua, 1985. « Social Classes in the Crusader States: the "Minorities", in : Setton, Kenneth M. (ed.), *A History of the Crusades*, vol. V, *The Impact of the Crusades on the Near East*, Madison, University of Wisconsin Press, 59-115.
- Pringle, Denys, 2004. « Crusader Inscriptions from Southern Lebanon », *Crusades* 3, 131-151.
- Pringle, Denys, 2007. « Notes on Some Inscriptions from Crusader Acre », in : Shagrir *et al.* 2007, 191-209.
- Pryor, John H., 1992. « The *Eracles* and William of Tyre: An Interim Report », in : Kedar, Benjamin Z. (ed.), *The Horns of Ḥaṭṭin*, Jerusalem/London, Yad Izhak Ben Zvi/Variorum, 270-293.
- Pryor, John H. / Jeffreys, Elizabeth M., 2006. *The Age of the Δρομων. The Byzantine Navy ca. 500-1204*, Leiden/Boston, Brill.
- Redhouse, James, 1997. *Redhouse Türkçe / Osmanlıca - İngilizce Sözlük. Redhouse Turkish / Ottoman - English Dictionary*. A dictionary based largely on the Turkish-English Lexicon prepared by Sir James Redhouse and published in 1890 by the Publ. Dep. of the American Board, İstanbul, SEV Matbaacılık ve Yayıncılık.
- Ribémont, Bernard, 2010. « Le chroniqueur, l'hagiographe et la mer. À propos de *La prise d'Alexandrie* de Guillaume de Machaut », *Le Moyen Âge* 106, 123-138.
- Richard, Jean, 1947. « Le casal de Psimolofo et la vie rurale en Chypre au XIV<sup>e</sup> siècle », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 49, 121-153 (= Richard 1977, § iv).



- Richard, Jean, 1950. « Un évêque d'Orient latin au XIV<sup>e</sup> siècle. Guy d'Ibelin, O.P., évêque de Limassol et l'inventaire de ses biens (1367) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 74, 98-133 (= Richard 1977, § v).
- Richard, Jean, 1953a. « Colonies marchandes privilégiées et marché seigneurial. La fonde d'Acre et ses *droitures* », *Le Moyen Age* 59, 325-340 (= Richard 1976, § xxii).
- Richard, Jean, 1953b. « Un partage de seigneurie entre Francs et Mamelouks : les « casaux de Sur » », *Syria* 30, 72-82 (puis dans Richard 1976, § xviii).
- Richard, Jean (ed.), 1962. *Chypres sous les Lusignans. Documents chypriotes des Archives du Vatican (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Geuthner.
- Richard, Jean (ed.), 1965. Simon de Saint-Quentin, *Histoire des Tartares*, Paris, Geuthner, 1965 (« Documents relatifs à l'histoire des croisades », 8).
- Richard, Jean, 1966. « La confrérie des Mosserins d'Acre et les marchands de Mossoul au XIII<sup>e</sup> siècle », *L'Orient Syrien* 11, 451-460 (= Richard 1976, § xi).
- Richard, Jean, 1972. « Le Comté de Tripoli dans les chartes du fonds des Porcellet », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 130, 339-382 (= Richard 1977, § iii).
- Richard, Jean, 1976. *Orient et Occident au Moyen Age. Contacts et relations XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, London, Variorum.
- Richard, Jean, 1977. *Les relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen Age. Études et documents*, London, Variorum Reprints.
- Richard, Jean, 1983, « Introduction », in : Richard / Papadopoulos 1983, vi-xxxI.
- Richard, Jean, 1985. « Agricultural Conditions in the Crusader States », in : Setton, Kenneth M. (ed.), *A History of the Crusades*, vol. V, *The Impact of the Crusades on the Near East*, Madison, University of Wisconsin Press, 251-294.
- Richard, Jean, 1986. « Les turcoples au service des royaumes de Jérusalem et de Chypre : musulmans convertis ou chrétiens orientaux ? », *Revue des Études Islamiques* 54, 259-270 (= Richard 1992, § x).
- Richard, Jean, 1987a. « Culture franque et culture grecque : le Royaume de Chypre au XV<sup>e</sup> siècle », *Byzantinische Forschungen* 11 (1987), 399-415 (= Richard 1992 § xviii).
- Richard, Jean, 1987b. « La Cour des Syriens de Famagouste d'après un texte de 1448 », *Byzantinische Forschungen* 12, 383-398 (= Richard 1992, § xvii).
- Richard, Jean, 1989. « The Institutions of the Kingdom of Cyprus », in : Setton, Kenneth M. (ed.), *A History of Crusades*, vol. VI, *The Impact of the Crusades on Europe*, Madison, University of Wisconsin Press, 150-174.
- Richard, Jean, 1992. *Croisades et États latins d'Orient*, Aldershot/Brooksfield, Variorum.
- Richard, Jean, 1996a. *Histoire des croisades*, Paris, Fayard.
- Richard, Jean, 1996b. « Freedom and Servitude in Cyprus and Rhodes : An Assize Dating from 1396 », in : Arbel, Benjamin (ed.), *Intercultural Contacts in the Medieval Mediterranean*, London/Portland, Cass, 271-283.
- Richard, Jean / Papadopoulos, Théodore (ed.), 1983. *Le livre des remembrances de la Secrète du Royaume de Chypre (1468-1469)*, Nicosie, Cyprus Research Centre.
- Riley-Smith, Jonathan, 1971. « A Note on Confraternities in the Latin Kingdom of Jerusalem », *Bulletin of the Institute of Historical Research* 44, 301-308.



- Rinoldi, Paolo, 2009. Compte rendu de Ailes / Barber 2003, *RevCrPhRom* 10, 3-83.
- Röhricht, Reinhold, 1893. *Regesta Regni Hierosolymitani (MXCVII-MCCXCI)*, Oeniponti, Libreria Academica Wagneriana.
- Röhricht, Reinhold / Raynaud, Gaston (ed.), 1884. « Annales de Terre Sainte », *Archives de l'Orient Latin* 2.2, 427-461.
- Röhrs, Wilhelm, 1896. « Sprachliche Untersuchung der Dime de Penitance (1288) », *Romanische Forschungen* 8, 283-351.
- Rohlf, Gerhard, 1964. *Lexicon Graecanicum Italiae Inferioris. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität*, Tübingen, Niemeyer (2. éd.).
- Roques, Gilles, 1986. « Les noms des bateaux dans la *Prise d'Alexandrie* de Guillaume de Machaut », *Textes et Langages* 13, 269-279.
- Roques, Gilles, 2011. Compte rendu de Andreose / Ménard 2010, *RLiR* 75, 237-257.
- Rouse, Mary / Rouse, Richard, 2006. « Context and Reception: A Crusading Collection for Charles IV of France », in : Busby, Keith / Kleinhenz, Christopher (ed.), *Courtly Arts and the Art of Courtliness*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 105-178.
- Rudt de Collenberg, Weyrprecht H., 1985. « The fate of the Frankish Noble Families Settled in Cyprus », in : Edbury, Peter (ed.), *Crusade and Settlement*, Cardiff, University College Cardiff Press, 268-271.
- Ruhe, Ernstpeter (ed.), 2000. *Sydrac le philosophe. Le livre de la fontaine de toutes sciences. Edition des enzyklopädischen Lehrdialogs aus dem XIII. Jahrhundert*, Wiesbaden, Reichert.
- Ruhe, Ernstpeter, 2011. « Les livres de Sydrac. L'évolution d'un dialogue encyclopédique », *Romania* 129, 321-339.
- Sansone, Salvatore, 2009. *Tra cartografia politica e immaginario figurativo. Matthew Paris e l'Iter de Londinio in Terram Sanctam*, Roma, Ist. Stor. It. per il Medio Evo.
- Savvides, Alexis G.C., 1993. « Late Byzantine and Western historiographers on Turkish mercenaries in Greek and Latin armies: the Turcoples/Tourkopouloi », in : Beaton, Roderick / Rouché, Charlotte (ed.), *The Making of Byzantine History. Studies dedicated to Donald M. Nicol*, Aldershot, Variorum, 122-136.
- Schabel, Chris, 2009. « A Neglected Quarrel over a House in Cyprus in 1299: The Nicosia Franciscans vs. the Chapter of Nicosia Cathedral », *Crusades* 8, 173-190.
- Schabel, Chris / Minervini, Laura, 2008. « The French and Latin Dossier on the Institution of the Government of Amaury of Lusignan, Lord of Tyre, Brother of King Henry II of Cyprus », *Επετηρίδα του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών* 34, 75-119.
- Schein, Sylvia, 1984. « Between Mount Moriah and the Holy Sepulchre: the Changing Traditions of the Temple Mount in the Central Middle Ages », *Traditio* 40, 175-195.
- Schilbach, Erich, 1991. « Metron », in : Kazhdan, Alexander P. et al. (ed.), *The Oxford Dictionary of Byzantium*, 3 vol., New York/Oxford, OUP, vol. III, 1359.
- Sguaitamatti-Bassi, Suzanne, 1974, *Les emprunts directs faits par le français à l'arabe jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, Zürich, Juris Druck.
- Shagrir, Iris / Ellenblum, Ronnie / Riley-Smith, Jonathan (ed.), 2007. *In Laudem Hierosolymitani. Studies in Crusades and Medieval Culture in Honour of Benjamin Z. Kedar*, Aldershot, Ashgate.

- Shawcross, Teresa, 2009. *The Chronicle of Morea. Historiography in Crusader Greece*, Oxford, Oxford University Press.
- Sinclair, Keith V., 1997. « La traduction française de la Règle du Temple : le manuscrit de Baltimore, sa chanson à refrain et le relevé de cinq exemplaires perdus », *Studia Monastica* 39, 177-194.
- Smail, Raymond Charles, <sup>2</sup>1995. *Crusading Warfare, 1097-1193*, Cambridge, CUP.
- Sophocles, Evangelinus Apostolides, 1888. *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (From B.C. 146 to A.D. 1100)*, New York/Leipzig, Scribner/Harrassowitz.
- Sopracasa, Alessio (ed.), 1991, *I trattati con il regno armeno di Cilicia 1201-1333*, Roma, Viella.
- Sourdel, Dominique, 1960. « Barīd », in: *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., vol. I, Leiden/Paris, Brill/Maisonneuve, 1077-1078.
- Sourdel, Dominique, 1978. « Khalīfa. Calife. I. Histoire de l'institution du califat », in: *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., vol. IV, Leiden/Paris, Brill/Maisonneuve, 970-980.
- Steiger, Arnald, 1991. *Contribución a la fonética del hispano-árabe y de los arabismos en el ibero-románico y el siciliano*, Madrid, CSIC (éd. orig. 1932).
- Steingass, Francis, 1986. *A Learner's Arabic-English Dictionary*, Delhi, Gaurav Publishing House.
- Strehlke, Ernst (ed.), 1975. *Tabulae Ordinis Theutonici ex Tabularii regii berolinensis codice potissimum*, préface de Hans E. Mayer, Toronto, Toronto Univ. Press (éd. orig. 1869).
- Stubbs, William (ed.), 1864. *Itinerarium Peregrinorum et gesta regis Ricardi, auctore, ut videtur, Ricardo, canonico Sanctae Trinitatis Londoniensis*, London, Longman, 1864 (« Rerum britannicarum medii aevi scriptores »).
- Stussi, Alfredo, (ed.), 1967. *Zibaldone da Canal. Manoscritto mercantile del sec. XIV*, Venezia, Comitato per la pubblicazione delle fonti relative alla storia di Venezia.
- Thomas, Antoine, 1906. « Anc. franç. *casigan*, *-ingan*, *gasigan*, *-ingan* », *R* 35, 598-601.
- Thomas, Antoine, 1923. « Notice sur le manuscrit latin 4788 du Vatican contenant une traduction française avec commentaire par maître Pierre de Paris de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce », *Notices et extraits des mss de la BN* 41, 29-90.
- Thomas, Antoine, 1930. « L'ancien français *pichar* et l'étimologie du franç. *cloporte* », *Romania* 66, 161-177.
- Tilander, Gunnar, 1932. *Glanures lexicographiques*, Lund, Gleerup.
- van Hoecke, Willy / van den Auweele, Dirk, 1989. « Le terminologie juridique dans la traduction par Jean d'Antioche (1282) du 'De inventione' de Cicéron et de la 'Rhetorica ad Herennium' », in: van Dievoet, Guido / Godding, Philippe / van den Auweele, Dirk (ed.), *Langage et droit à travers l'histoire. Réalités et fictions*, Paris, Peeters, 216-221.
- Varella, Stavroula, 2006. *Language Contact and the Lexicon in the History of Cypriot Greek*, Bern, Peter Lang.
- Vercellin, Giorgio, 1996. *Istituzioni del mondo musulmano*, Torino, Einaudi.
- Versteegh, Kees, 1997. *The Arabic Language*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

- Vidos, Benedikt E. 1939. *Storia delle parole marinaresche italiane passate in francese. Contributo storico-linguistico all'espansione della lingua nautica italiana*, Firenze, Olschki.
- Vieliard, Françoise, 2002. «Richard Coeur de Lion et son entourage normand. Le témoignage de l'*Estoire de la guerre sainte*», *BEC* 160, 5-52.
- Wailly, Natalis de / Delisle, Léopold (ed.), 1865. «Fragment de la chronique rimée de Philippe Mousket», in : *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. 22, Paris, Victor Palmé, 34-81.
- Wehr, Hans, 1994. *A Dictionary of Modern Written Arabic*, ed. J. Milton Cowan, Ithaca (NY), Spoken Languages Services.
- Weiland, Ludwig (ed.), 1896. *Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, t. II (Monumenta Germaniae Historica, Legum setio IV), Hannover, Impensis Bibliopolii Hahniani.
- Zinelli, Fabio, 2007. «Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK : le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du *Livre dou Tresor*», *Medioevo Romanzo* 31, 7-69.

